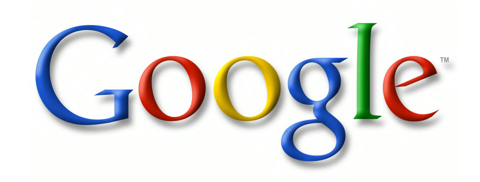
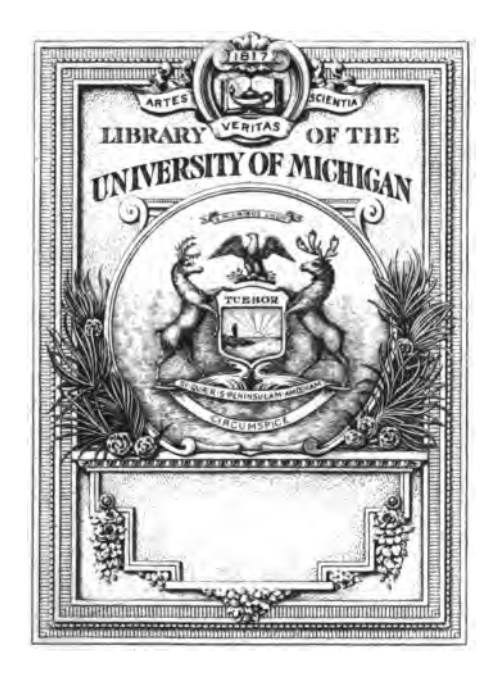



1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

RELATION

DU PASSAGE DE LA LIMAT.

Se vend à PARIS,

Chez { LEVRAULT frères, libraires, quai Malaquais.
MAGIMEL, libraire, quai des Augustins.

RELATION

DÉTAILLÉE

DU PASSAGE DE LA LIMAT,

effectué le 3 vendémiaire an 8;

SUIVIE DE CELLE

DU PASSAGE DU RHIN,

du 11 floréal suivant;

ET DE QUELQUES AUTRES PASSAGES DE FLEUVE:

CET ouvrage contient une notice historique de toutes les opérations militaires des armées du Danube et du Rhin, sous les ordres des généraux Masséna et Moreau, depuis le 15 messidor an 7 (*3 juillet* 1799), jusqu'au 26 messidor an 8 (15 *juillet* 1800).

Avec deux Cartes topographiques, gravées par TARDIEU.

Par le citoyen DEDON l'aîné, chef de brigade d'artillerie.

[illegible] François Louis

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE.

AN IX (1801).

Licet in hoc opusculo nec verborum concinnitas sit necessaria, nec acumen ingenii; sed labor diligens ac fidelis.

Veget. ad Valent. Aug. rei militaris lib. primi Prologus.

On ne doit rechercher dans cet opuscule, ni fleurs d'éloquence, ni traits d'esprit; l'exactitude et la fidélité doivent en faire tout le mérite.

Vegéce, Préface à l'empereur Valentinien.

INTRODUCTION.

Puissent les nations ennemies, pour le bonheur de l'humanité, ne pas forcer, par leur opiniâtreté, les armées françaises à rentrer dans la carrière! On les verrait surpasser encore, dans le cours de nouvelles campagnes, les exploits qui les ont immortalisées, et leur ancienne gloire serait, pour ainsi dire, éclipsée par une gloire nouvelle. C'est ainsi que je terminais, au commencement de l'an 7, le Précis historique des campagnes de l'armée de Rhin et Moselle; et quelle prédiction fut jamais aussi parfaitement accomplie! Il est vrai qu'à la reprise des hostilités, l'impéritie des hommes qui tenaient les rênes du gouvernement, leur présomption et le mauvais choix de quelques généraux, amenèrent des événements désastreux qui ternirent un moment l'éclat de nos armes, et ranimèrent les espérances de nos ennemis. Cependant l'époque qui marqua le terme de nos revers, précéda l'arrivée de ce héros que la fortune ramenait d'Égypte pour sauver la France: nos défaites à Liebtingen et en Italie avaient été déja vengées avant son retour; d'un côté, par Masséna vainqueur de Souwarow en Helvétie; de l'autre, par Brune triomphant des anglais au

Helder. En Italie, Moreau, abreuvé de dégoûts (1), méconnu par des hommes qui n'é-

---

(1) On a dû s'apercevoir, par les ouvrages que j'ai déja publiés, que j'avais toujours été très-avare d'éloges. Persuadé qu'un ouvrage militaire n'est pas un panégyrique, et qu'on ne doit louer les généraux que par le récit de leurs belles actions, je me suis toujours abstenu de leur prodiguer des épithètes ampoulées, dont leur nom n'a pas besoin pour passer à la postérité. On me permettra cependant d'observer ici, relativement à la conduite du général Moreau en Italie, dans le cours de cette campagne, qu'on ne sait ce que l'on doit admirer le plus ou de ses grands talents ou de la magnanimité de son caractère. Quel autre que lui eût sacrifié si généreusement, au salut de la patrie, les ressentiments les plus justes et les mieux fondés? Quel autre eût voulu, et sans espoir qu'on lui en sût aucun gré, se charger du rôle ingrat et pénible de réparer les fautes d'autrui, lorsque tout paraissait désespéré. Aussi est-il maintenant l'objet d'une vénération générale, et par cette raison, je me félicite de n'avoir pas attendu cette époque pour manifester publiquement l'admiration dont ses vertus m'avaient pénétré. Il jouit actuellement d'une telle considération, qu'il n'est plus permis de le louer, et mes éloges, d'ailleurs, seraient peu dignes de lui. C'est lorsque l'envie s'efforçait d'atténuer sa gloire, que j'ai pu avoir quelque mérite, peut-être, à réclamer pour l'armée de Rhin et Moselle la part des lauriers immortels qu'elle a cueillis sous son commandement, en l'an 4 et en l'an 5.

taient pas faits pour savoir l'apprécier, avait recueilli les débris de nos armées, et protégé le retour de celle de Naples; il défendait alors les Apennins avec une poignée de braves.

Mais enfin arriva la révolution du 18 brumaire ; à un gouvernement qui était devenu ignorant, dissipateur, faible, ombrageux et défiant, succéda un gouvernement éclairé, ferme, économe, juste et libéral. Les armées se ressentirent promptement de ce changement, et par des améliorations marquées dans les services administratifs, et par une plus grande stabilité dans leur organisation. La profession militaire reprit alors la considération qu'elle méritait, et qu'elle aurait toujours dû tenir de la reconnaissance nationale. La saison était cependant trop avancée et trop rigoureuse pour que les événements de la guerre pussent être bien importants, et qu'on pût songer à faire avec succès une campagne d'hiver. Le directoire l'eût peut-être ordonnée, mais les consuls donnèrent une grande preuve de leur prudence et de la justesse de leurs vues, en ajournant la victoire, afin de la rendre plus certaine.

Ce ne fut qu'au milieu du printemps de l'an 8 que s'ouvrit cette campagne, si remarquable par la hardiesse de sa conception, l'audace de son exécution, la rapidité des mouvements,

l'accord et le dévouement de tous les braves et la constance de la victoire. Campagne qui, en mettant le comble à notre gloire militaire, a justifié ma prédiction, et nous a procuré une paix solide, et qui deviendra la source de la félicité publique.

Le 15 messidor an 7 (3 *juillet* 1799), fut donc à l'armée du Danube l'époque du retour de la victoire, et, depuis cet instant, la guerre n'a plus été sur la frontière que cette armée défendait, qu'un enchaînement de succès. Dans la foule des exploits glorieux qui ont rempli l'intervalle qui s'est écoulé depuis cet instant jusqu'à la conclusion de l'armistice du 26 messidor an 8, il en est quelques-uns auxquels les fonctions, dont j'étais chargé, m'ont mis dans le cas de concourir plus immédiatement, et dont j'ai été conséquemment plus à portée de connaître les détails. J'ai pensé qu'il serait utile d'en publier la relation, et j'ai consacré quelques heures à ce travail. Je suis loin de prétendre envahir le domaine de ceux à qui il appartient d'écrire l'histoire complète de nos campagnes, et, comme je l'ai dit ailleurs (1), ce devoir ne

(1) Voyez le Précis historique des campagnes de l'armée de Rhin et Moselle, discours préliminaire pag. xxxj.

peut être bien rempli que par les généraux en chef, ou leurs chefs d'état-major; les autres ne peuvent tracer que de faibles esquisses de quelques parties de l'ensemble de ces grands tableaux. Néanmoins, des mémoires particuliers, tels que celui-ci, peuvent être très-instructifs, surtout lorsqu'ils sont exacts et véridiques; et ils fourniront un jour des matériaux très-utiles pour l'histoire de la guerre. C'est pourquoi, convaincu du service que rendraient à la république et à leurs camarades, les officiers qui se donneraient la peine d'en rédiger de semblables, j'ai cru devoir entreprendre cette tâche.

J'ai été encouragé dans mon travail par l'indulgence avec laquelle les militaires ont accueilli quelques essais de ce genre, que j'ai déja publiés, et par le desir que plusieurs d'eux m'ont témoigné de me voir occupé à rédiger la relation des opérations militaires de la nature de celles qui font l'objet de cet ouvrage.

Quoique le général Masséna ait fait imprimer le rapport officiel des opérations de l'armée dont il avait le commandement, qui ont eu lieu du 3 au 18 vendémiaire an 8; quoique le rédacteur du Précis des événements militaires, publié à Hambourg, n'ait pas négligé de présenter à ses lecteurs, dans son intéressant ouvrage, le résumé de cette fin de campagne, et de leur faire

apercevoir l'influence qu'elle a eue sur l'ensemble de la guerre, j'ose néanmoins me flatter qu'après le leur, mon travail offrira encore quelques résultats utiles, et qu'en conservant à l'histoire des détails auxquels un général en chef n'a pas dû s'arrêter, et dont a dû faire également abstraction un écrivain qui ne s'attache qu'à tracer les grands mouvements des armées, je pourrai contribuer à l'instruction des militaires et aux progrès de leur art.

Un autre motif m'a d'ailleurs fortement déterminé à publier ce mémoire; c'est l'obligation d'acquitter une dette sacrée et bien chère à mon cœur envers les compagnons de mes travaux, envers ceux dont le zèle, l'activité et le dévouement ont contribué aux succès multipliés qui ont jeté quelque éclat sur cette branche de service militaire dont j'ai été spécialement chargé. Plusieurs personnes m'ont reproché que, dans les relations des passages du Rhin, que j'ai publiées, j'avais trop négligé de faire valoir les services rendus aux armées par le corps des pontoniers, et que, sous ce rapport, j'avais été trop modeste. Il est vrai qu'étant à la tête de ce corps, l'ayant instruit et organisé (1), je me

(1) La loi du 18 floréal an 3, ayant ordonné la formation d'un corps de pontoniers, on m'en conféra le

persuadais que les éloges que j'eusse pu lui donner eussent rejailli sur moi-même; et, par cette raison, je ne me livrais qu'avec une extrême circonspection au plaisir qui devait cependant m'être si naturel, d'en parler avec avantage. Pour cette fois, sans altérer la vérité, sans me livrer à l'exagération, je veux du moins être juste envers lui, et je ferai valoir les droits qu'il a acquis à l'estime des autres corps de l'armée (1).

Plus l'art militaire se perfectionne, a-t-on dit,

---

commandement, et l'on me chargea de son organisation. Quelque temps après, on en forma un pareil pour l'armée de Sambre et Meuse. Ces deux corps qui ont été réunis sous mes ordres en l'an 7, ont toujours rivalisé de zèle et d'activité.

(1) Les passages du Rhin effectués à Urdingen et à Neuwied; ceux de Kehl et de Diersheim; ceux de Reichlingen, d'Atzmoos et de Lucisteig en Helvétie; ceux de la Limat, du Danube, du Lech et de l'Inn; les siéges de Kehl, d'Huningue et d'Ehrenbreitstein, sont des opérations importantes auxquelles le corps des pontoniers a puissamment contribué. Il s'est également distingué par les combats des chaloupes canonnières sur les lacs de Lucerne, de Zurich et de Constance, et par le dernier passage du Mincio. Enfin il est aussi connu par son zèle et sa discipline que par ses services. Il renferme des sujets instruits et précieux à con-

et moins les guerres sont meurtrières. C'est donc servir en même temps sa patrie et l'humanité entière, que de multiplier les moyens d'instruction relatifs à cet art destructeur; et quel sujet pourrait mieux remplir ce but, et présenter des détails plus variés que la description des passages des grands fleuves, à force ouverte? En effet, dans les opérations de cette espèce, les localités et les circonstances physiques pouvant varier à l'infini, elles donnent lieu à un si grand nombre de combinaisons différentes des avantages et des obstacles qui en proviennent, qu'il est impossible de donner, pour leur exécution, des préceptes généraux, et qui soient toujours applicables. Ce qui conviendra sur tel fleuve, et dans telle

---

server; c'est ce qui me fait espérer que malgré les vues économiques du gouvernement, on ne voudra pas anéantir un corps si nécessaire à la guerre, et qui, pendant la paix, peut être utilisé de manière à dédommager amplement l'état des frais de son entretien. L'Autriche, moins puissante que la France, conserve sur le pied de paix, un corps de pontoniers considérable; et comme une pareille troupe ne peut être composée que de gens d'art, bien exercés, et qui soient en même temps soldats, on pourrait s'exposer, en le supprimant, à l'inconvénient qu'on a déjà éprouvé, de commencer la guerre avec des hommes absolument neufs pour ce genre de service.

saison, sera inexécutable ailleurs, et dans un temps différent : ici, tous les objets nécessaires peuvent être conduits par eau; là, il faut absolument les transporter par terre; tel fleuve a ses rives marécageuses, et son fond vaseux avec un courant médiocre; un autre joint à un courant rapide et torrentueux, des rives couvertes de bois épais, avec un fond inégal parsemé de rochers et de bancs de gravier. Enfin, rien n'étant plus multiplié que les accidents naturels qui doivent changer ou modifier les préparatifs et les travaux qui assurent la réussite d'une entreprise de ce genre; ce n'est donc aussi qu'en multipliant, autant que possible, les relations détaillées de ces opérations, qu'on fournit à ceux qui peuvent en être chargés, des sujets d'études et de méditations propres à guider leur génie et à assurer leur coup-d'œil. Qu'on n'induise pas de-là, cependant, qu'il faille restreindre à ceux qui sont dans le cas d'en diriger de semblables, le fruit qu'on peut retirer du récit de ces actions; je pense, au contraire, qu'il n'est pas un seul militaire à qui il ne présente des modèles à suivre, et à qui il ne puisse suggérer quelques réflexions utiles à son instruction.

De tous les passages de fleuve, à force ouverte, qui aient été tentés, je crois qu'il en est peu dont la description puisse mieux atteindre

le but proposé que le passage de la Limat. Il présentait de grands obstacles, et l'on ne pouvait y appliquer que de très-faibles moyens; aussi, pour réussir, a-t-on été forcé d'avoir recours à des expédients nouveaux qu'on n'avait jamais employés, et dont le succès a fort agrandi cette partie de la science de la guerre, qui s'occupe des moyens de franchir les barrières naturelles que le cours des rivières oppose aux armées. Je veux parler de l'idée qu'on a conçue et qui a été très-heureusement effectuée, de faire porter à dos, et à une grande distance, les barques destinées au passage des premières troupes. C'est par l'usage de ce moyen nouveau, employé depuis et toujours avec succès à tous les passages de fleuve, qui ont eu lieu à l'armée du Rhin, qu'on est parvenu à rendre faciles des entreprises qu'on eût regardées auparavant comme téméraires et impossibles; c'est par ce portage à bras, qui peut se concilier avec le silence le plus absolu, qu'il sera désormais facile de surprendre l'ennemi, et qu'il n'y aura presque plus aucun point d'une rivière où un passage ne puisse s'effectuer avec succès (1).

---

(1) C'est surtout par la confiance que le succès de ce passage a inspirée aux pontoniers, que les opérations de ce genre les plus épineuses deviendront désormais

La relation du passage du Rhin à Reichlingen près de Stein, qui a été le début de l'aile droite de l'armée du Rhin, dans la campagne de l'an 8, et dont la réussite doit être regardée comme une conséquence du passage de la Limat, effectué six mois plutôt, doit trouver place après la description de celui-ci. Cependant le plan de cet ouvrage ne se bornera pas simplement aux détails de ces deux opérations. Pour mettre de la liaison dans les idées, il est nécessaire de rappeler, au moins succinctement, au lecteur les principaux événements militaires qui les ont suivis et précédés. Ainsi je partirai de l'instant où l'armée du Danube commença à reprendre l'offensive, après avoir arrêté, par une défensive vigoureuse, dans la position de l'Albis, l'armée de l'Archiduc Charles, contre laquelle elle avait si valeureusement défendu le peu de terrain compris entre le Rhin et la Limat : cette époque est celle des premières victoires de la division de Lecourbe, sur le lac de Lucerne. Je suivrai le fil des opérations de la guerre sur cette même frontière, jusqu'après le passage du Rhin dans

---

faciles. Il se sont familiarisés avec des obstacles qui leur paraissaient auparavant insurmontables, et c'est ce qui a fait que celui du Rhin à Reichlingen, qui avait bien aussi ses difficultés, ne leur a paru qu'un jeu.

les Grisons et la prise de Feldkirck, et je finirai à l'époque de l'armistice conclue le 26 messidor an 8 (15 *juillet* 1800).

On ne doit pas perdre de vue cependant que les combats des flotilles sur les lacs, le passage de la Limat, ceux du Rhin à Reichlingen, à Paradis et à Lucisteig, sont les principaux objets de ce mémoire, et que si je parle des autres opérations militaires, ce ne sera que sommairement, pour donner de la liaison à mon ouvrage, et présenter au lecteur un ensemble qui puisse l'intéresser.

Le plus beau monument qu'on pourra élever à la gloire des armées françaises, sera l'histoire simple et véridique de leurs immortels travaux. Préparer pour ce bel édifice une pierre qui mérite d'y trouver place, et multiplier les sources d'instructions qui tendent à perfectionner l'art de la guerre, tel est le double but que je me suis efforcé d'atteindre; trop heureux si mes talents eussent égalé mon zèle!

CAMPAGNE

DE

L'ARMÉE DU DANUBE,

DEPUIS LE 15 MESSIDOR AN 7.

SITUATION de l'armée du Danube après l'évacuation de Zurich et l'établissement de sa position sur l'Albis.

PLUSIEURS revers dont les causes sont trop connues pour que je veuille les rappeler, avaient marqué le début de la campagne de l'an 7. Malgré les succès constants de l'armée d'Helvétie aux ordres du général Masséna, et la défaite du général Auffemberg dans les Grisons, la retraite de l'armée du Danube sous le commandement de Jourdan, et la grande supériorité des forces ennemies, avaient ramené les armées françaises à la rive gauche du Rhin. L'affaire du 5 germinal (25 *mars*), aurait pu avoir des suites bien plus funestes encore, si l'archiduc Charles eût poussé

ses avantages plus rapidement, et n'eût pas donné le temps à Masséna, à qui on venait de conférer le commandement de l'armée du Danube, réunie à celle d'Helvétie, de faire les dispositions nécessaires pour couvrir la Suisse, et défendre avec avantage la ligne que l'armée occupait alors.

Jetons un coup-d'œil sur notre situation à cette époque, correspondante au 25 germinal. La division de Lecourbe gardait l'Engadine (1), jusqu'à Finstermunz. Le général Mesnard commandait dans les Grisons, où sa position était couverte par le poste important de Lucisteig (2)

---

(1) On nomme ainsi la vallée où l'Inn commence à couler; elle a seize lieues du pays d'étendue, et commence aux sources de cette rivière; sa direction est du sud-ouest au nord-est, et elle est resserrée entre de hautes montagnes. Elle se divise en haute et basse, et dépend des ligues Grises.

(2) Position importante qui couvre un fameux débouché du pays des Grisons au dessous de Meyenfeld; elle consiste dans une vallée très-resserrée, qui était fermée par un retranchement lié à droite et à gauche aux escarpements des montagnes. Nous avions emporté ce retranchement, de vive force, le 16 ventose précédent; les Autrichiens le détruisirent depuis, après nous l'avoir repris.

qu'il occupait. Depuis le Rheinthal (1) jusqu'à Bâle, nous n'occupions que la rive gauche du lac et du Rhin; les têtes de pont de Constance, Stein, Schaffhouse et Eglisau, nous avaient été successivement enlevées; celles de Bâle, de Brisach, de Kehl, étaient gardées par nos

(1) Pays situé à la rive gauche du Rhin, au dessus de l'embouchure de ce fleuve, dans le lac de Constance. Il a environ huit lieues du pays (*quatre miryamètres*), de longueur, depuis Lienz où il commence, jusqu'à la naissance du lac. C'est un canton très-peuplé et très-fertile, resserré entre le Rhin et les sommités des montagnes du canton d'Appenzel. *Thal* signifie vallée; ce monosyllabe, joint au nom d'une rivière ou d'un ruisseau, désigne toujours la vallée par laquelle coule cette rivière ou ce ruisseau. Rheinthal exprime la vallée du Rhin, Muttenthal celle de la Mutten. Comme je pense qu'on ne doit pas trop franciser les noms propres géographiques des pays étrangers, afin que les militaires qui les parcourent puissent reconnaître ces noms dans la bouche des habitants, il a fallu donner une fois pour toutes la signification de ce mot *thal* qui se rencontrera souvent dans le cours de cet ouvrage. Le Rheinthal est traversé dans toute sa longueur par une grande route qui conduit à Ragaz, et de-là à Coire par Zollbruck. On va aussi d'Altstetten à Saint-Gall par Troggen. On passe le Rhin sur plusieurs points, pour communiquer avec les comtés autrichiens qui bordent la rive droite de ce fleuve.

troupes, et l'on travaillait avec la plus grande activité à les perfectionner. Malgré les attaques réitérées du général Bellegarde sur Martinsbruck et Finstermunz; malgré celles du général Hotze contre Lucisteig; et quoique celles-ci fussent très-puissamment secondées par l'insurrection de plus de quinze mille paysans du val de Disentis et des petits cantons, l'armée conserva cette position jusque vers le 16 floréal (5 *de mai*). Alors, par les progrès des Autrichiens en Italie, les débouchés de la Valteline se trouvant à decouvert (1), et le corps du général Loison, posté sur l'Adda, ayant été repoussé dans la vallée du Haut-Rhin, notre aile droite ne put garder sa position. Le général Lecourbe évacua l'Engadine, et se porta sur Bel-

(1) La Valteline est une vallée située entre la Suisse et l'Italie, qui est arrosée par l'Adda. Sa direction est presque parallèle à celle de l'Engadine; mais leurs eaux coulent en sens contraire, l'Inn se dirigeant vers l'est, et l'Adda vers l'ouest. Il y a plusieurs communications entre ces deux vallées, dont la principale est celle de Poschiavo. Les campagnes de Henri de Rohan, de 1635 à 1637, avaient déja rendu ce pays célèbre dans nos fastes militaires. Les mémoires de ce général renferment des détails très-instructifs sur la topographie de cette vallée et du pays des Grisons.

linzona,

linzona, d'où il fut à portée de couvrir le Saint-Gothard, et de contenir les petits cantons.

Le 25 floréal (14 *mai*), le général Hotze ayant, par une seconde attaque, emporté le fort de Lucisteig, qu'il était parvenu à tourner par des passages impraticables, cet événement entraîna la perte du pays des Grisons, et changea totalement notre position. Les Autrichiens devinrent maîtres du cours du Rhin sur ses deux rives, depuis ses sources jusqu'à l'embouchure de la Thur (1); notre droite fut rejetée dans la vallée d'Urseren (2). L'ennemi passa le Rhin à Sar-

(1) La Thur est une rivière de Suisse, assez considérable et très-rapide dans certaines saisons. Elle prend sa source au mont Sentis, à l'extrémité méridionale du Toggenbourg; elle passe à Bischoff-Zell et à Andelfingen, et se jette dans le Rhin un peu au dessous de ce Bourg, près du petit village d'Ellikon. Son nom se prononce *Thour.*

(2) Haute vallée de la Suisse, sur la pente septentrionale du Saint-Gothard, et sur la principale communication de Suisse en Italie. Elle communique, d'un côté, à la vallée des Grisons, par Saint-Giacomo; de l'autre, en franchissant le mont de la Fourche à celle de l'Aar et à celle du Rhône. La beauté de ce vallon, où la Reuss perd toute sa rapidité, contraste singulièrement avec l'âpreté du cours de la même rivière au dessus et au dessous.

gans; il pénétra sur le lac de Wallenstadt, remonta la vallée de Disentis, et se rendit maître des sommités du mont Sentis et des sources de la Thur, et successivement de toutes les vallées qui débouchent en Italie par le Saint-Gothard, et des hauteurs qui dominent les sources du Rhin et de la Reuss (1).

Le général Masséna, quoique très-inférieur en nombre, et forcé de défendre une ligne d'un

(1) La Reuss prend sa source au Saint-Gothard, au petit lac de Luzendro, près le couvent des capucins; deux autres sources découlant, l'une, du Furca, l'autre, du lac d'Ober-Alp, s'y rejoignent. Se dirigeant vers le nord, elle va se jeter dans le lac de Lucerne, au dessous d'Altorff; elle en sort à Lucerne, passe à Bremgarten, à Melingen, et vient se jeter dans l'Aar à Windisch, près de Brugg. Elle reçoit le torrent du Meyen à Wasen, le Kerstellen-Bach à Am Steig, le Schachen, vis-à-vis Attingshausen, la petite Emme un peu au dessous de Lucerne, et la Lorez qui lui amène les eaux du lac d'Egeri et du lac de Zug, au dessous de Maswanden. Elle est forte et navigable depuis le lac de Lucerne jusqu'à son confluent; mais cette navigation est très-difficile, et n'est pas sans danger. Il ne faut pas la confondre avec la *Reuse*, petite rivière qui se perd dans le lac de Neufchâtel. Le Rhin coule de la partie orientale du Saint-Gothard; nous donnerons plus bas une notice topographique de la partie du cours de ce fleuve, qui borde l'Helvétie.

développement immense, ne négligea rien pour s'opposer à l'invasion de l'ennemi. Partout le terrain fut disputé pied à pied avec une audace et une valeur sans exemple; chaque position fut défendue avec acharnement. Les rives de la Thur, de la Tœss et de la Glatt (1), ne furent cédées qu'après des combats nombreux et sanglants; et ce ne fut que le 18 prairial (*6 juin*), que Masséna, voyant la position de la ligne de la Limat et de la Linth, déja tournée sur la droite par un corps autrichien qui avait pénétré jusqu'à Einsidlen (2), se détermina à prendre cette fameuse position de l'Albis, d'où il arrêta si longtemps les efforts des armées victorieuses de la coalition. Il évacua en conséquence le camp retranché qu'il avait établi en avant de

(1) La Tœss et la Glatt sont deux rivières qui prennent leurs sources au canton de Zurich, et qui coulent dans des directions presque parallèles jusqu'à leurs confluents avec le Rhin où elles se jettent, l'une un peu au dessus, l'autre un peu au dessous d'Eglisau. Elles ne sont pas guéables dans le temps des grandes eaux.

(2) Einsidlen, autrement, *Notre-Dame des Hermites;* abbaye de bénédictins, que la superstition a rendue célèbre. Elle est située sur la route de Schwitz à Rapperschwil; il y a un autre chemin qui y conduit directement de Zurich.

Zurich, et dont l'ennemi avait déja forcé la droite, en se rendant maître des villages de Zollikon et de Riedsbach; il se retira de la ville de Zurich, qu'il abandonna, et vint établir son quartier général à Bremgarten.

Voyons quelle fut la position que prit l'armée après ce mouvement. Un corps séparé, commandé par le général Xaintrailles, occupait le Vallais.

L'aile droite, composée de deux divisions réunies sous les ordres du général Lecourbe, s'appuyait au lac de Lucerne, dont elle n'occupait que la partie inférieure, le haut du lac étant au pouvoir de l'ennemi qui s'avançait sur la rive droite jusqu'à Brunen, où il avait un poste et une batterie considérable. De-là notre ligne s'étendait en avant du lac de Zug, et gagnait les bords de la Silh (1).

Le centre occupait les sommités de l'Albis (2),

---

(1) La Silh prend sa source au canton de Schwitz, passe à Einsidlen, coule entre l'Albis et le lac, et vient se jeter dans la Limat, un peu au dessous de la ville de Zurich. C'est un torrent tantôt très-impétueux, tantôt presque desséché.

(2) L'Albis, proprement dit, est la plus haute montagne de la chaîne qui sépare la vallée de la Silh de celle de la Reuss, et qui s'étend jusqu'à Baden. L'Ut-

jusqu'à l'extrémité septentrionale de l'Utliberg, d'où la ligne, passant à Albis-Rieden, regagnait à Alt-Stetten les bords de la Limat. De-là nous occupions la rive gauche de cette rivière jusqu'à son confluent avec l'Aar, et la rive gauche de l'Aar jusqu'à sa jonction avec le Rhin.

Un corps, placé dans le Frickthal, défendait les bords du Rhin, depuis l'Aar jusqu'à Rheinfelden.

Enfin, l'aîle gauche, dont le quartier-général était à Bâle, occupait la tête de pont du petit Bâle, et gardait une bonne position sur la droite du Rhin, entre Lœrrach et Rheinfelden.

Au dessous d'Huningue commençait l'arrondissement de l'armée du Rhin, devenue indépendante de celle du Danube, et qui avait en opposition le corps d'observation du général Starray.

---

liberg, au pied duquel coule la Silh, près de Zurich, est, après l'Albis, une des sommités les plus élevées de cette chaîne.

Premiers mouvements offensifs de l'armée du Danube.

L'ARMÉE autrichienne, épuisée par les combats continuels qu'elle avait été obligée de livrer pour arriver jusqu'à Zurich, ne put pousser plus loin ses succès, quoiqu'elle fût encore supérieure à la nôtre, et quoique l'occupation de la petite ville de Zurich lui fournît sur la rive gauche de la Limat, un débouché facile pour prendre l'offensive. Le 20 prairial (8 *juin*), le prince Charles profita de ce débouché pour venir nous attaquer sur l'Albis; mais sa tentative, qui n'eut aucun succès, ne servit qu'à lui démontrer l'impossibilité d'enlever cette position; et à l'exception d'une affaire d'avant-postes, que nous engageâmes le 27 prairial (15 *juin*), les deux armées restèrent en observation dans leurs positions respectives, depuis ce jour jusqu'au 15 messidor (3 *juillet*), que l'armée du Danube reprit l'offensive par une attaque de l'aile droite (*Lecourbe*) contre la gauche de l'armée autrichienne.

Le général Lecourbe se préparait de longue main à ces mouvements; les hautes montagnes

qui bordent le lac de Lucerne (1), n'offrant par terre aucune communication directe de Lucerne à Altorff, le transport des troupes par eau sur le lac, devait nécessairement être employé par ce général, pour l'attaque des différents postes que l'ennemi occupait sur ses bords ; ayant senti le besoin d'avoir sur le lac une flottille

(1) Le lac de Lucerne, autrement appelé, et avec raison, le lac de *Waldstaedte*, c'est-à-dire, lac des quatre cantons forestiers, est un des plus considérables de la Suisse. Ses bords sont le berceau de la liberté helvétique. Il reçoit la Reuss qui y entre près de Séedorff, et qui en sort à Lucerne : bordé presque partout de très-hautes montagnes, il est sujet à de fréquents orages, et sert cependant au transit de toutes les marchandises entre la Suisse et l'Italie, attendu qu'il n'y a aucune route directe par terre de Lucerne à Altorff. Il est indispensable, pour bien comprendre les mouvements de troupes, dans cette partie montueuse de la Suisse surtout, d'être muni de très-bonnes cartes topographiques, qui expriment fidellement la direction des vallées, le cours des chemins et des rivières, la figure des lacs et la projection des montagnes. Je n'en connais pas qui puissent mieux remplir ce but que le superbe atlas de la Suisse par Weis, dont plusieurs feuilles ont déja paru. La carte publiée à Genève, en 1798, par H. Mallet, quoique fort exacte, est sur une trop petite échelle, pour donner aux militaires une idée suffisante de la configuration du pays.

armée pour protéger ces transports, il avait ordonné, en conséquence, qu'on équipât en chaloupes canonnières quelques-uns des bateaux du lac, les plus propres à cet usage, et qu'on construisît un grand radeau armé. La ville de Lucerne, de son côté, ayant à cœur de coopérer à nos succès, fit aussi construire et équiper à ses frais une espèce de grand bac portant du canon, et qui devait être servi et commandé par des citoyens. Ce fut alors pour la première fois à l'armée du Danube, qu'on fit usage sur les lacs de petits bâtiments armés, et le grand parti qu'on en tira pour cette attaque, démontra dès-lors que ce moyen peut être employé avec beaucoup d'avantage à la guerre, et qu'il n'est point du tout à négliger (1).

Le 15 messidor (3 *juillet*), le général Lecourbe fit attaquer sur toute la ligne les postes ennemis; il dirigea sur Brunnen différentes co-

(1) Quoique nos chaloupes canonnières, sur le lac de Lucerne, ne consistassent qu'en bateaux du pays, un peu renforcés et appropriés à cet usage, elles ont rendu des services très-importants. L'ennemi ne peut pas en dire autant de ses flottilles sur les lacs de Zurich et de Constance, commandées par le fameux Williams. Quoiqu'ayant sur les nôtres une grande supériorité en force et en nombre, elles n'ont jamais osé se mesurer contre nous en plein lac.

lonnes qui passèrent entre le lac de Lucerne et le petit lac de Lower (1); leur marche fut protégée par la flottille qui marchait à même hauteur, et qui escortait en même temps un embarquement de cinq cents grenadiers. Ceux-ci débarquèrent à Brunnen, sous la protection d'une chaloupe canonnière, ils s'emparèrent de la batterie que l'ennemi y avait, et qui interceptait la communication par le lac. L'ennemi étant revenu en force, et ayant repris ses postes, les résultats de cette affaire ne furent pas encore bien importants.

Pour tâtonner l'ennemi et favoriser l'entreprise qu'il méditait à sa droite, le général en chef fit faire, le 23 messidor (11 *juillet*), un mouvement à la gauche de l'armée, qui remonta le Rhin par sa rive droite, jusqu'au dessus de Rheinfelden.

Il ne se passa rien de bien important sur toute la ligne jusqu'au 11 thermidor (29 *juillet*), que l'ennemi fit contre notre droite une attaque sérieuse et combinée. Pendant que le général Haddick, secondé par un rassemblement de paysans armés, attaquait le général Thureau, qui avait

(1) Très-petit lac situé entre Schwitz et le lac de Zug, et peu distant de la rive droite du lac de Lucerne.

pris le commandement du corps du Vallais, Hotze, commandant l'aile gauche de l'armée autrichienne, faisait attaquer Lecourbe par l'Issithal (1); nos avant-postes furent vivement repoussés jusqu'à Baven; mais ayant été soutenus à temps par la 109.e demi-brigade, et le feu des chaloupes canonnières, stationnées dans les environs, l'ennemi fut repoussé avec perte d'un grand nombre d'hommes tués et blessés, et de six cents prisonniers, au nombre desquels se trouva le général comte de Bey (2).

Ce fut le 27 thermidor (14 *août*), que commença l'exécution du projet qu'on méditait pour reprendre l'offensive. Voulant agir avec son aile droite, qui avait été successivement renforcée, pour regagner le poste si important du Saint-Gothard, et se rendre maître des petits cantons et de tout le cours de la haute Reuss, Masséna chercha à détourner l'attention de l'ennemi par quelques mouvements contre sa droite

---

(1) Vallée du mont Rothstock, par où s'écoule un ruisseau qui se jette dans le lac de Lucerne à la rive gauche près de Baven.

(2) Il est dit, dans un rapport du général Loison, adressé au ministre de la guerre : « Nos chaloupes canonnières sur le lac ont aussi, par leurs manœuvres « hardies et leur feu soutenu, nui considérablement à « la retraite des ennemis. »

et contre son centre. Dans ce dessein, il fit attaquer, avec quelque vigueur, le camp autrichien en avant de Zurich. On s'approcha très-près de cette ville, et on y jeta l'alarme, et l'on fit aussi quelques démonstrations en avant du camp retranché du petit Bâle.

Pendant qu'on contenait ainsi le centre et la droite de l'armée autrichienne, le général Lecourbe attaquait sur tous les points son aile gauche, composée des corps de Jellachich et de Simbschen. Essayons de décrire cette suite de marches savamment combinées, et de combats opiniâtres, qui, dans un espace de trois jours, nous rendirent maîtres des sommités du Gothard, du Furca et du Grimsel, des vallées de la Reuss et d'Urseren, et des principaux passages de celle de Disentis.

Le général Lecourbe se réservant pour lui-même d'agir sur son centre en remontant le lac de Lucerne, et d'emporter l'ouverture de la vallée de la Reuss au haut du lac, pour remonter ensuite cette rivière jusqu'à ses sources, ayant à forcer devant lui les défilés du pont du Diable et du trou d'Uri, devait faire seconder son attaque du centre par les mouvements de ses ailes, et il devait diriger celles-ci de manière à leur faire tourner ou devancer, autant que possible, les principaux obstacles qui se trouvaient sur sa

route ; et, pour remplir ce but, profiter des petites vallées latérales, par lesquelles coulent les ruisseaux qui se jettent dans la Reuss. Lorsqu'on a quelque connaissance de la structure des montagnes qui composent la chaîne des hautes Alpes (1), et qu'on réfléchit sur les dispositions

(1) On ne peut décrire d'une maniere plus élégante et plus exacte en même temps, la marche qu'a suivie la nature dans la formation de ces montagnes, et le résultat du travail des eaux qui en a creusé les vallées, que ne l'a fait l'auteur du Précis des événements militaires, n.° 5, pag. 336 et suivantes. Nous extrairons de ce passage ce qui nous paraît nécessaire pour mettre le lecteur à portée de suivre, avec intérêt, les marches du général Lecourbe, et d'apprécier le mérite de son expédition. « Le Saint-Gothard, le Furca et le Grimsel « forment, dit-il, pour ainsi-dire, le nœud des quatre « principales chaînes des Alpes de la Suisse ; de ces « sommités partent, de quatre côtés, les quatre princi« paux courants d'eau qui en découlent, et qui suivent « à peu près, dans leurs cours, la direction des points de « la boussole. A l'est sont les glaciers du Rhin, qui prend « son cours vers l'orient, par la vallée de Disentis. « Au sud le Tesin prend sa source et s'échappe par la « vallée de Bellinzona, vers le lac majeur. A l'ouest, « sous le Furca et le Grimsel sont les glaciers qui ali« mentent les sources du Rhône et de l'Aar, lesquels, « par le Vallais et l'Oberland, vont, l'un à Genève et « l'autre à Berne. Enfin, au nord, la Reuss se préci-

faites par ce général, on sent facilement combien elles étaient sagement combinées, et qu'elles étaient, en quelque sorte, les seuls moyens par

« pite par la vallée d'Urseren, vient tomber dans le lac « de Lucerne, et suit à sa sortie sa direction générale « vers le nord, jusqu'à sa jonction avec l'Aar; elle partage la Suisse, ouvre la principale et la plus courte « communication entre l'Allemagne et l'Italie, et offre « de grands avantages à celle de deux armées opposées « qui peut se rendre maîtresse de tout son cours. » Ce sont ces vallées principales qui forment les grandes communications par lesquelles il est possible de franchir les masses énormes des hautes Alpes; ce n'est qu'en remontant jusqu'à la source des rivières qui ont excavé ces vallées qu'on peut pénétrer de l'une dans l'autre. Mais comme elles reçoivent les eaux qui découlent du flanc des montagnes entre lesquelles elles se trouvent resserrées, les torrents et les ruisseaux qui s'y jettent forment eux-mêmes des petites vallées latérales, par lesquelles ont peut trouver, d'une vallée à l'autre, des issues, mais qui sont encore plus hérissées d'obstacles que les principaux passages. Du haut de la vallée d'Urseren on peut, comme nous l'avons vu, se diriger à son gré dans les vallées principales de la Reuss, du Rhin, du Tesin, du Rhône ou de l'Aar. On doit juger, par-là, quelle est l'importance de cette position. Suivons la vallée de la Reuss, et voyons quelles sont les petites vallées latérales par lesquelles on peut y pénétrer. On trouve d'abord à la gauche le torrent de Meyen, qui débouche à Wasen par le Meyenthal; à

lesquels on pût arriver au but qu'il se proposait. Voici quelles furent ces dispositions.

La colonne de droite, aux ordres du général Gudin, fut chargée de remonter la vallée de l'Aar, de franchir les sommités du Grimsel et la montagne de la Fourche, et de redescendre dans la vallée d'Urseren, pour gagner le devant des défilés du trou d'Uri et du pont du Diable, et marcher ensuite, en descendant la vallée de la Reuss, à la rencontre des corps qui étaient destinés à la remonter.

Une autre colonne, commandée par le général Loison, fut dirigée par le Gadmenthal et le Meyenthal, de manière à déboucher dans la vallée de la Reuss sur la rive gauche de cette

---

la droite le Maderanerthal qui se termine à Am-Steig; et plus bas, toujours à droite, le Schachenthal, qui aboutit vis-à-vis Attingshausen. C'est de ces issues transversales que le général Lecourbe a su profiter habilement pour parvenir à forcer la vallée de la Reuss, malgré les obstacles multipliés que lui opposaient l'ennemi et la nature. C'est par ces mêmes passages que quelque temps après Souwarow se fraya des chemins pour se faciliter l'exécution de son plan d'invasion d'Italie en Suisse; et l'on peut supposer, avec quelque apparence, que les dispositions faites par Lecourbe, lui servirent de modèle pour les siennes.

rivière à Wasen, au confluent du torrent de Meyen.

Une troisième colonne, aux ordres du chef de brigade Daumas, était destinée à partir d'Engelberg, franchir le mont Surenen et déboucher dans la vallée de la Reuss sur Attingshausen; par cette manœuvre, elle devait tourner Altdorff et Séedorff, poursuivre ensuite l'ennemi dans le Schachenthal, et faire en même temps sa jonction avec la colonne de Loison, venue par Wasen.

Deux bataillons, ayant à leur tête l'adjudant général Porson, devaient se porter dans la vallée d'Altorff par Baven, l'Issithal et Séedorff. Un détachement de ce corps avait l'ordre de chasser les postes autrichiens qui occupaient les montagnes de Rothstock, avant de redescendre sur Séedorff.

Le général Lecourbe, de sa personne, s'était réservé l'attaque de front qui devait s'effectuer par le lac de Lucerne; et, à cet effet, il devait s'y embarquer avec les grenadiers composants sa réserve. Son projet était de s'emparer, en passant, de Brunnen et du débouché du Muttenthal, et de venir ensuite, sous la protection de ses chaloupes canonnières, débarquer son monde à l'embouchure de la Reuss, pour de-là, en remontant cette rivière, faire successivement

sa jonction avec les différentes colonnes qu'il avait dirigées en avant de lui, et qui devaient arriver par les vallées transversales qui aboutissent à la rive gauche de cette rivière. Un petit détachement, partant de Gersau par terre, devait longer le lac, pour venir seconder l'attaque de Brunnen et du pont de la Mutten, et pour couper la retraite de l'ennemi dans le Muttental.

La brigade de gauche, aux ordres du général Boivin, reçut ordre de se porter sur Schwitz par Steinen et Séeven, et de pousser l'ennemi dans le Muttental.

Cette attaque de toute notre droite, qui était la principale, et dont l'objet était de s'emparer du Saint-Gothard, et de forcer l'aile gauche de l'armée ennemie d'évacuer les cantons de Schwitz et d'Uri, devait être secondée, d'une part, par un mouvement du corps de Thureau dans le haut Vallais, et, de l'autre, par une attaque de la deuxième division (Chabran) sur tout son front, le long des bords de la Silh.

Nous allons voir quels furent les résultats de ces combinaisons.

Le 27 thermidor (14 *août*), l'ennemi fut attaqué, au point du jour, sur tous les points, depuis le haut Vallais jusqu'à son centre, en avant de Zurich. Lecourbe, embarqué de sa personne

sur

sur le lac des quatre Cantons, avec sa flottille et sa réserve de grenadiers, étant arrivé à hauteur de Brunnen, fit débarquer cinq compagnies pour seconder le petit détachement parti de Gersau, qui, ayant déja pénétré, à deux reprises, jusque sur la Mutten, avait été obligé de se replier. A l'aide de ce renfort de grenadiers conduits par l'aide-de-camp Monfort, on attaqua une troisième fois le pont de la Mutten : les Autrichiens et les paysans armés, qui défendaient Brunnen, furent mis en déroute, et ce poste fut emporté. On suivit l'ennemi, et l'on marcha vers Schwitz, pour communiquer avec la colonne du général Boivin.

Ce ne put être qu'à six heures du soir, que Lecourbe avec sa flottille arriva devant Fluelen : ayant appris que les ponts de Séedorff et d'Attinghausen étaient coupés, il débarqua à Fluelen, à la droite de la Reuss, avec ses grenadiers, et sous la protection de sa flottille (1). Cette attaque, dont l'objet était de seconder celle que l'adjudant-général Porson devait faire sur Altorff, mit l'ennemi en déroute, et par-là força Simbschen, qui

(1) Le général Lecourbe, dans son rapport, se loue extrêmement des officiers et sous-officiers de pontoniers, ainsi que du C. Schumacher de Lucerne, qui commandait le grand bateau plat armé, que cette ville avait fourni pour cette expédition.

occupait ce dernier poste, à l'évacuer et à se retirer par le Schachental où il fut poursuivi jusqu'au-delà de Burglen.

Les colonnes de Porson et celles de Daumas parvinrent à leurs destinations respectives, après des marches extrêmement pénibles. La première s'engagea à Séedorff avec les Autrichiens, et les culbuta dans la vallée d'Altorff. La seconde rencontra l'ennemi à Attinghausen, et le rejeta sur la rive droite de la Reuss; mais, comme il prit la précaution d'en couper le pont, l'impossibilité de passer cette rivière, nous empêcha de le poursuivre dans le Schachental par où il se retira.

Le général Loison, après avoir marché toute la journée du 27 par des chemins affreux, couverts de neige et de glaces, n'arriva que le soir devant un fort qui défendait la vallée de Meyen, et qui, étant appuyé, d'un côté, à des précipices qui dominent le torrent, et, de l'autre, à des rochers à pic, fermait absolument le passage. L'approche de la nuit et l'extrême fatigue de ses troupes, le forcèrent à remettre au lendemain l'attaque de ce fort (1). Quoiqu'il ne fût abordable que par un sentier assez étroit, et qu'il fût défendu par quatre cents hommes et deux pièces

(1) Il consistait en un hexagone régulier, revêtu et en bon état.

de canon, nos troupes demandèrent à donner l'assaut, qui eut lieu dans la journée suivante. Ce fort fut emporté avec une perte assez considérable de notre côté : nous y trouvâmes les deux pièces de canon employées à sa défense, et près de trois cents hommes qui furent faits prisonniers. Le général Loison pénétra ensuite, sans aucun obstacle, dans la vallée de la Reuss par Wasen, d'où il envoya un bataillon de la 109.e demi-brigade, pour aller au-devant du général Lecourbe, en descendant cette vallée.

Dès le 28 au matin, celui-ci, qui, la veille, était arrivé à hauteur d'Erstfeld, se mit en marche, en remontant la Reuss par sa rive droite, pour faire sa jonction avec les généraux Loison et Gudin. Il attaqua l'ennemi qui occupait encore la position de Am-Steig à l'entrée du Maderaner-thal, le renversa, lui fit deux cents prisonniers, et envoya un bataillon à ses trousses. De-là il se mit en marche vers Wasen; et, dans son chemin, il fut joint par le bataillon de la 109.e qui venait à sa rencontre; il le fit rétrograder avec lui.

Sa jonction opérée avec le général Loison, et quoiqu'il n'eût encore aucune nouvelle de la colonne Gudin, il continua à remonter la vallée de la Reuss. Nos troupes rencontrèrent les Autrichiens à Geschenen; elles les attaquè-

rent et les poursuivirent vivement jusqu'au pont du Diable (1), espérant y passer pêle-mêle avec eux, ainsi qu'au trou d'Uri. Le pont était défendu par une ligne de retranchements couverts par des chevaux de frise, et appuyée, d'une part, à la Reuss, et de l'autre, à des rochers à pic : néanmoins nos grenadiers y marchèrent en colonne et au pas de charge ; mais, s'étant trouvés arrêtés par une coupure fort large, que l'ennemi avait pratiquée dans ce pont suspendu au dessus d'un abîme, ils se virent dans l'affreuse nécessité de rétrograder sous un violent feu de mousqueterie.

Le 29, au point du jour (*16 août*), on venait de recouvrir la brêche du pont, et l'on se disposait à marcher en avant, lorsque la colonne, conduite par le général Gudin, et venant de la vallée d'Urseren, arriva par la rive droite de la Reuss. Suspendons un instant notre récit, pour suivre cette dernière colonne dans sa marche.

---

(1) Le pont du Diable sur la Reuss, à six lieues du pays (3 myriamètres) d'Altorff, est d'une seule arche en plein ceintre de 8 mètres (24 pieds) d'ouverture, 5 mètres (15 pieds) de largeur, et 24 mètres (72 pieds) d'élévation au dessus du torrent. Le trou d'Uri ou *Urnerloch*, est un passage, taillé en voûte dans le roc, de 80 pas de longueur, et peu éloigné du pont du Diable. C'est à la sortie de ce défilé que commence la vallée d'Urseren.

Le 27 thermidor (14 *août*), elle avait remonté la vallée de l'Aar, à travers mille obstacles. L'ennemi occupait les passages du Vallais, le Grimsel et le mont de la Fourche, avec plus de deux mille hommes placés dans d'excellentes positions. Il y fut attaqué; et, malgré une défense opiniâtre, il en fut chassé, et forcé de se retirer dans son camp entre Ober-wald et Gestelen, au revers du Grimsel. Outre les morts et les blessés, il perdit dans cette journée, sur ce point, six cents hommes que nous fîmes prisonniers.

Le lendemain 28, le général Gudin continua sa marche, en se dirigeant sur Urseren et vers le Saint-Gothard : l'ennemi évacua cette position dans la nuit du 28 au 29, pour se retirer dans la vallée de Disentis; et le 29, à sept heures du matin, la colonne Gudin descendit la vallée de la Reuss, et fit sa jonction avec le corps du général Lecourbe, au pont du Diable; et toutes les troupes composant la brigade de droite, se trouvèrent réunies.

La brigade de gauche, aux ordres du général Boivin, avait rencontré, en avant de Schwitz, le régiment autrichien de Stein, qui défendait cette position avec un renfort de huit cents paysans armés, et qui nous opposa beaucoup de résistance : cependant il nous abandonna

cette ville, et se retira dans le Muttental, où nous le poursuivîmes et lui enlevâmes son ambulance et plusieurs pièces de canon.

La seconde division de l'armée (Chabran), pendant les mouvements dont nous venons de rendre compte, avait fait une attaque simultanée en avant du lac de Zug; elle avait passé la haute Silh, s'était emparée d'Einsidlen, de Schindellegi et de Richtensweil; elle avait presque entièrement balayé la rive gauche du lac de Zurich sur lequel elle avait pris position. Le corps autrichien de Jellachich, qui était posté entre le lac et Einsidlen, pour former la liaison entre le centre et l'aile gauche de l'armée ennemie, fut entièrement défait, et ne put conserver aucune position en avant du lac.

Les attaques du corps du général Thureau dans le Vallais, le rendirent maître de toute la vallée du Rhône et du mont de la Fourche. L'ennemi fut rejeté au-delà du Simplon; il perdit trois pièces de canon et dix-huit cents hommes faits prisonniers, sans compter les morts et les blessés. La communication directe entre ce corps et l'aile droite de l'armée fut rétablie.

Lecourbe, s'étant aperçu que les Autrichiens avaient conservé, sur les montagnes du Crispalt, des positions importantes, qui leur donnaient la facilité de pouvoir déboucher dans la

vallée d'Urseren, et sachant qu'ils occupaient en force les passages du pays des Grisons, marcha contre eux sur deux colonnes : une d'elles tourna le Saint-Gothard par Airolo, tandis que la principale se dirigea par le lac d'Ober-alp. Celle-ci força le chemin de Disentis, quoique défendu avec vigueur par les trois bataillons du régiment de Kerpen, qui furent complétement battus et poursuivis jusqu'à Tavetsch. Il n'y en eut qu'une faible partie qui s'échappa, et qui parvint à se retirer jusqu'à Disentis.

Tel fut le dernier événement de ces trois journées de combats, qui marquèrent l'époque à laquelle l'armée du Danube reprit l'offensive. Elles présentent les plus heureux résultats. Indépendamment de la prise de trois mille cinq cents prisonniers, nous reconquîmes une grande étendue de pays; mais ce qui fut encore plus essentiel, ce fut l'effet moral que ce succès produisit sur l'esprit de nos propres troupes, et sur l'opinion des habitants de l'Helvétie, et dont l'influence fut extrêmement avantageuse pour nous, sous tous les rapports politiques et militaires. Cependant, malgré la défaite de son aile gauche, l'armée autrichienne conserva sa position à sa droite et sur son centre; et ce ne fut qu'un mois plus tard que s'effectua le mouvement général qui devait rejeter entièrement

les armées ennemies à la rive droite du Rhin, et changer totalement la situation de nos affaires sur cette frontière. Jetons un coup-d'œil sur la position respective des armées après la défaite des corps de Jellachich et de Simbschen, par nos deux divisions de droite.

Le corps de Thureau était devenu le maître de tout le haut Vallais et du Simplon (1); ses communications étaient rétablies avec l'aile droite de l'armée. Le corps autrichien du colonel Strauch, après avoir été chassé des positions qu'il occupait dans la partie supérieure de cette vallée, s'était retiré dans le Piémont après des pertes considérables.

La division de Lecourbe était en possession du Saint-Gothard et de tous les passages qui communiquent en Italie et dans les Grisons; de-là notre ligne gagnait la haute Linth et oc-

---

(1) Le Simplon est une montagne qui fait partie de la chaine qui sépare le Vallais du Piémont; on la franchit par un chemin qui va de Brigg à d'Omo d'Ossola, en descendant par le lit d'une petite rivière qui se jette dans la Tosa. Le gouvernement français a donné ordre qu'on bonifiât cette communication, de manière à la rendre praticable dans toutes les saisons. On s'occupe en ce moment de terminer cette route qui deviendra un monument digne d'une grande nation.

cupait la rive gauche de cette rivière jusqu'à son entrée dans le lac de Zurich; elle s'étendait ensuite, le long de ce lac, jusque près de Wollishofen, d'où elle regagnait les sommités de l'Albis et de l'Utliberg et rejoignait la rive gauche de la Limat en avant de Altstetten.

Le corps de Simbschen, très-maltraité, se retira dans les Grisons et sur la haute Linth. Le général Hotze, à la tête d'un corps considérable d'Autrichiens, s'était avancé jusqu'à Uznach pour couvrir la trouée qui est entre les lacs de Zurich et de Wallenstadt, et pour sauver les débris de leur gauche. Jellachich prit position entre Simbschen et Hotze.

En comparant cette nouvelle position à celle que les armées occupaient antérieurement au 27 thermidor (14 août), on voit que le fruit de ces trois journées mémorables de marches et de combats fut d'avoir dégagé entièrement le lac de Lucerne, regagné tout le pays compris entre la haute Reuss et la Linth, et de nous être emparés des sommités du Saint-Gothard et du Simplon, ainsi que des débouchés qui conduisent en Piémont, en Italie et dans la vallée des Grisons.

ENTREPRISE de l'Archiduc Charles pour passer l'Aar et reprendre l'offensive. Mauvais succès de cette tentative. Suite des événements jusqu'au 3 vendémiaire an 8.

DE son côté, l'archiduc, voulant tirer avantage du renfort que lui procurait l'arrivée de l'armée auxiliaire russe, conduite par Korsakow, s'occupait, au moment même où Masséna attaquait et battait son aile gauche, du projet d'une entreprise qui, en cas de succès, eût séparé les deux ailes de notre armée, nous eût ôté toute communication avec Bâle et le Bas-Rhin, et qui nous eût infailliblement obligés d'abandonner presque tout le territoire helvétique pour prendre des positions défensives dans la chaîne du Jura (1).

Le 30 thermidor (17 août), il tenta le passage

(1) Le Jura est une chaîne de montagnes du second ordre qui sépare la Suisse de la ci-devant Franche-Comté. Elle s'étend de Genève à Bâle, en suivant la rive gauche du lac de Neuchâtel, de celui de Bienne et de l'Aar; elle communique avec la chaîne des Vosges par le mont Terrible, et même en quelque façon avec les montagnes Noires par le Frickthal.

de l'Aar (1) à Dettingen avec un corps de quarante mille hommes. A cet effet il fit commencer dans la nuit deux ponts de bateaux sur cette

(1) L'Aar est la rivière la plus considérable de la Suisse : elle prend une de ses sources au Grimsel, très-près de celle du Rhône ; une autre découle du Finster-Aar-Horn ; elle prend sa direction vers le nord-ouest, en traversant la vallée d'Hasli, le lac de Brienz et celui de Thun, et la suit jusqu'au dessous de Berne, qu'elle se replie par un grand coude vers le nord-est ; de-là elle passe à Soleure, Aarbourg, Olten, Aarau, Brugg et Klingenau, et vient se joindre au Rhin, au village de Coblentz, un peu au dessus de Walshut. Le volume de ses eaux, au point de jonction, est au moins aussi considérable que celui du Rhin, à qui elle amène presque toutes celles de la Suisse, qu'elle reçoit dans son cours. La Reuss et la Limat, qui sont elles-mêmes de fortes rivières, s'y jettent à une demi-portée de canon l'une de l'autre, un peu au dessous de Brugg.

Dettingen est un gros village au dessus de Klingenau, situé à la rive droite ; *Klein-Dettingen*, ou petit Dettingen, était un hameau situé vis-à-vis, à l'autre rive. Ce point est le plus favorable qu'on puisse trouver pour un passage ; un coude considérable qui ralentit la rapidité du courant, offrait en outre à l'ennemi, pour le favoriser, des positions d'artillerie excellentes, et des feux croisés et de revers contre tous les points de la rive gauche, d'autant moins tenable, qu'elle est dominée et découverte parfaitement de la droite. La mauvaise

rivière, et dans la partie la plus rentrante du coude qu'elle forme à cet endroit. Il était favo-

---

qualité du fond pour l'ancrage, dans quelques parties de la largeur du lit, était le seul obstacle à la construction d'un pont; mais ce défaut est général sur toute l'étendue du cours de cette rivière.

Peu après cette expédition, il m'est tombé entre les mains un état de situation des troupes autrichiennes, qui y avaient été employées, et qui présentait un total de quarante-neuf mille hommes, dont dix mille de cavalerie. En effet, j'ai vu pendant l'affaire la plaine de Wurlingen totalement couverte de troupes à cheval. Lorsqu'on réfléchit aux puissants moyens employés à cette opération, on ne peut douter qu'elle ne tînt à un grand dessein, et que l'intention de passer l'Aar ne fût très-réelle. Le rédacteur du Précis des événements militaires s'en est rapporté sans doute à des relations infidelles et visiblement émanées de sources autrichiennes, lorsqu'il dit que ce passage fut une feinte pour rappeler l'attention de Masséna à sa gauche et arrêter le mouvement du général Lecourbe. Témoin oculaire, je suis persuadé, en considérant l'heureux choix du point de passage, et les avantages incalculables que le succès eût procurés à l'archiduc Charles, qu'il avait au contraire fort à cœur l'exécution de ce projet; et ce qui me confirme encore dans cette opinion, c'est le rapport des gens du pays, qui assurent qu'il se livra au plus grand emportement sur ce qu'il n'avait pas réussi; et l'on prétend même qu'il fit arrêter et traduire en jugement le chef des pontoniers.

risé par un brouillard extrêmement épais, et l'on travaillait sous la protection de trente-huit pièces de canon de fort calibre, très-avantageusement placées, et qui battaient tellement en tout sens, et à revers la plaine basse qui est à la rive gauche, qu'il était impossible de s'y présenter. Pour masquer encore mieux les travailleurs, on mit le feu au hameau du petit Dettingen, situé vis-à-vis le point de passage. Néanmoins, quoique cette position fût faiblement gardée, et que nous n'eussions pas eu le moindre soupçon de ce projet, il n'en échoua pas moins, autant par l'effet des mauvaises dispositions faites pour le passage, que par la difficulté de faire tenir les ancres à cause du fond de rocher d'une partie du lit de la rivière. Lorsque le brouillard se dissipa, sur les neuf heures du matin, un des ponts n'était qu'à moitié fait, et l'autre était à peine commencé; et vers midi, les généraux français Ney et Heudelet, qui étaient accourus au bruit de la canonnade, l'un de Nider-Frick, et l'autre de Brugg, avaient déja rassemblé une douzaine de mille hommes sur le plateau de Boezstein et dans un bois qui dominait la plaine du petit Dettingen, et les troupes de réserve disponibles avaient été mises en mouvement de toutes parts et se dirigeaient sur ce point. Les Autrichiens sentirent dès-lors que

leur tentative devenait impraticable ; et cette opération, pour laquelle ils avaient fait d'immenses préparatifs, se termina par une convention qu'ils proposèrent, et qui leur fut accordée ; ils obtinrent la faculté de retirer leurs pontons, à condition qu'ils cesseraient le feu de leur artillerie (1).

Si ce passage eût réussi, l'Archiduc, en remontant l'Aar par sa rive gauche, nous eût bientôt intercepté les ponts de Brugg, d'Aarau et d'Olten; notre centre et notre droite se trouvant séparés de notre gauche, Bâle et les départements du Rhin eussent été très-exposés, et Masséna se serait vu forcé d'abandonner la Limat, de repasser l'Aar, et de se jeter dans le

---

(1) C'est la seule fois, que je sache, que les Autrichiens ayent essayé un passage de fleuve de vive force, pendant tout le cours de cette guerre; et leur tentative ne leur a pas réussi. Ils doivent moins s'en prendre à la mauvaise qualité du fond pour l'ancrage qu'à leurs fausses dispositions. En revanche, les Français en ont effectué un bon nombre, la plupart fort difficiles et presque toujours avec succès. Je sais quels sont les moyens par lesquels celui de l'Aar aurait pu réussir; mais je crois qu'il serait impolitique de les détailler ici; je les indiquerai cependant dans des mémoires particuliers que je me propose de rédiger pour l'instruction des officiers de pontoniers.

canton de Berne et sur le lac de Neuchâtel. Non-seulement il eût perdu tout le fruit de ses succès au Saint-Gothard, mais encore il eût été de nouveau réduit à la défensive, et avec d'autant plus de désavantage, que l'armée ennemie venait d'être considérablement renforcée par l'arrivée du corps russe de Korsakow, montant à plus de trente mille combattants (1).

Tandis que les événements que nous venons de rappeler se passaient en Helvétie, l'armée du Rhin, nouvellement organisée sous le commandement du général Muller, avait passé ce fleuve à Manheim; elle s'avançait sur le Mein, bloquait et bombardait Philisbourg (2): elle avait en opposition un corps autrichien assez consi-

(1) Le Précis des événements militaires page 31 n.° 7, ne porte qu'à vingt-six mille hommes la force du corps russe de Korsakow; mais c'est une erreur. Les états de situation russes qui nous sont tombés entre les mains, présentaient un effectif de trente-cinq mille hommes et de vingt-un mille chevaux, et c'est beaucoup déduire du nombre des hommes que d'en ôter cinq mille pour les non combattants.

(2) Ce mouvement de l'armée du Rhin opéra, en faveur de celle du Danube, une puissante diversion qui contribua beaucoup aux succès postérieurs de celle-ci. Je crois que l'idée de l'organisation et de la destination

dérable, sous les ordres du général Starray. Pour secourir ces places et s'opposer à nos progrès dans cette partie, l'archiduc n'ayant pu réussir à passer l'Aar, fit relever ses postes à Zurich, et le long de la Limat par le corps russe qui venait d'arriver, et repassa le Rhin avec la plus grande partie de ses troupes pour venir se joindre à Starray, et former une armée d'Empire, dont il devait prendre le commandement (1). Il ne laissa en Suisse qu'un corps d'Autrichiens

---

de cette armée qui, quoique très-faible, a rendu de grands services, est due au général Bernadotte, alors ministre de la guerre.

(1) On peut, comme on l'a déja remarqué, attribuer les revers des armées russes en Suisse, à ce départ du prince Charles pour le Bas-Rhin; mais il paraît que ce départ fut nécessité par l'exécution d'un nouveau plan de répartition des troupes coalisées, et par la formation d'une armée d'Empire dont le gouvernement autrichien se promettait des avantages importants. Il craignait, d'ailleurs, et avec raison, que l'armée du Rhin venant à s'affermir sur la rive droite de ce fleuve, et remontant ensuite le Mein et le Necker, ne s'avançât sur les derrières de la grande armée, et ne s'emparât des magasins rassemblés à grands frais en Suabe et sur le Danube. Tels furent les motifs qui déterminèrent le départ du prince Charles. Par l'exécution de ce projet, toutes les troupes russes de la coalition se fussent trou-

sous le commandement de Hotze, qui était posté entre le lac de Wallenstadt et celui de Zurich, et une réserve sur la rive droite du Rhin, dans la forêt Noire, sous celui de Nauendorff. Son mouvement de départ commença vers le milieu du mois de fructidor.

Préparatifs pour le passage de la Limat.

Nous touchons au moment où le succès d'une entreprise très-difficile, mais préparée avec beaucoup d'intelligence, en nous rendant complétement l'offensive, ramena sous nos drapeaux la victoire qui leur est restée constamment fidelle depuis cette époque. Examinons avec quelque détail quels furent les préparatifs de cette journée si glorieuse, et dont les suites ont eu une influence si heureuse sur les destinées de la République.

---

vées réunies en Suisse dans une seule armée, sous le commandement de Souwarow; et l'on évitait par là l'inconvénient très-grave qui résulte du mélange de troupes différentes entre elles par leurs mœurs, leurs langages, leurs opinions, leurs préjugés et leurs tactiques.

La ligne de la Limat (1), depuis sa sortie du lac de Zurich jusqu'à son confluent, est très-courte et très-forte; elle est d'autant plus facile

(1) La Limat est une des plus fortes rivières de la Suisse; elle ne prend ce nom qu'à sa sortie du lac de Zurich; au dessus de ce lac elle se nomme la Linth. La Linth donc découle des montagnes du canton de Glaris, passe à Glaris et à Nœfels et reçoit, près du pont qui se trouve sur le chemin d'Urnen à Wesen, une rivière qui lui amène les eaux du lac de Wallenstadt; elle vient ensuite se jeter dans le lac de Zurich près de Schmérikon. A Zurich, elle sort du lac sous le nom de Limat, reçoit la Silh, passe à Diettikon, à l'abbaye de Wettingen, à Baden, et vient se perdre dans l'Aar, un peu au dessous du village de Vogelsang. Le Linthal communique à Schwitz par le Klœnthal et le Muttenthal; à Altorff par le Schachenthal et dans les Grisons par le val d'Engi et par Panterbruck. La navigation est praticable entre les lacs de Wallenstadt et de Zurich, au moyen de la petite rivière qui vient du premier, et qui se jette dans la Linth. Au dessous de Zurich, la Limat est navigable jusqu'à son confluent; mais cette navigation est difficile et dangereuse, et cependant elle sert, en été seulement, à l'exportation de quelques denrées que les habitants de Glaris conduisent jusqu'en Hollande. La ligne de la Limat, de Zurich à Vogelsang n'est que de cinq lieues du pays à vol d'oiseau, et n'en a pas plus de six de développement. De-là au Rhin, la ligne de l'Aar est encore plus difficile à franchir que celle de la Limat, surtout de la rive gauche à la droite,

à défendre, qu'elle n'offre dans tout son cours qu'un petit nombre d'endroits où il soit possible de la traverser, étant presque partout encaissée et resserrée par des rives de rochers très-élevées et coupées à pic. D'ailleurs, la rive droite domine constamment la rive gauche; d'où il résulte un double inconvénient : d'abord on ne peut faire de celle-ci le moindre mouvement sans être découvert; ensuite, après avoir franchi la rivière, il faut lutter encore continuellement contre le désavantage du terrain, pour marcher à l'ennemi.

Cependant Masséna qui voulait passer la Limat, pour forcer le centre de la position ennemie, avait porté son attention sur deux points différents; l'un était le confluent même de la Limat; l'autre se trouvait au dessus de Diettikon, à peu près également distant de Zurich et de Baden.

Le premier n'avait pour tout avantage que

---

par rapport au commandement continuel de celle-ci, et parce qu'il n'y a aucun chemin praticable qui aboutisse à cette rivière au dessous de Stili. Nous joignons à cet ouvrage une carte exacte d'une partie de la vallée de la Limat, depuis Zurich jusqu'à Würenlos qui doit donner une idée suffisante de sa direction et des détails topographiques de ses rives au point de passage.

la facilité d'y conduire par eau, en venant de la Reuss et de l'Aar, les embarcations nécessaires au passage, ainsi que les bateaux des ponts, et d'épargner conséquemment les transports par terre. Envisagé sous tout autre aspect, ce lieu ne présentait que des difficultés. Il n'y avait, à la rive droite, de place propre à l'abordage, qu'un espace très-court et de quelques mètres d'étendue seulement; et, le courant étant trop rapide pour qu'on fût certain d'y arriver avec précision, on risquait d'être entraîné au dessous de ce point d'abordage unique, qui, masqué par un banc de gravier, n'était encore praticable que dans les grandes eaux. Alors les barques de transport eussent dérivé dans les eaux de l'Aar, sous le feu des postes ennemis, sans pouvoir prendre terre; et les troupes qu'elles eussent contenues eussent été disséminées et jetées au hasard sur les différents points du rivage, où la direction du courant et le plus ou le moins d'adresse des rameurs les eussent fait aborder (1). On pouvait, à la vérité, éviter cet

(1) Le gravier dont il est ici question, et qui gênait l'abordage, avait été très-bien reconnu par les généraux Oudinot et Heudelet qui s'en étaient approchés avec moi dans une petite nacelle. Je ne détaille pas ici tous les inconvénients de ce point de passage, dont le

inconvénient, en faisant remonter les barques de l'Aar dans la Limat, par l'embouchure de celle-ci, jusqu'au village de Vogelsang; on eût trouvé là une traversée plus facile et un abordage commode sur une plaine basse assez spacieuse pour former les premières troupes. Mais lorsqu'on observe qu'il eût fallu remonter l'espace de cinq à six cents mètres, contre un courant très-rapide, en tirant les barques à la corde

---

choix n'avait été déterminé que par l'avantage spécieux de ne pas exiger de chevaux pour le transport des équipages de pont. Un défaut essentiel, entre autres, est qu'il exigeait deux attaques; l'une par la droite, l'autre par la gauche de l'Aar, lesquelles n'eussent pu se communiquer que par les deux ponts de Brugg et de Windisch, ce qui nécessitait un détour de plus de deux grandes lieues du pays; conséquemment les troupes une fois réparties entre les deux attaques, n'eussent pas pu être reversées de l'une à l'autre selon les circonstances. Pour se convaincre de cette vérité, il suffit de jeter un coup-d'œil sur la carte de cette portion de la Suisse, qui est le point de réunion de presque toutes les eaux qui l'arrosent. Cette position déja remarquable par-là, est encore célèbre pour avoir été l'emplacement de l'ancienne ville de Vindonissa, que, suivant Tacite, les Romains bâtirent pour arrêter l'irruption des Germains, qui, après être devenue fort considérable, a été ruinée vers l'an 611, et dont il ne reste plus que le petit village de Windisch.

sous le feu de l'ennemi, qui gardait avec soin cette position, et qui l'avait hérissée de batteries, on peut supposer, avec raison, qu'une grande partie de ces barques eût été coulée bas avant d'arriver à leur destination. Après avoir franchi la rivière et occupé la plaine basse dont nous venons de parler, les troupes eussent été obligées d'escalader un rideau de vignes extrêmement escarpé pour gagner le plateau de Nider-Siggingen, par où passe la route de Zurzach à Baden, et dans cette position si difficile à emporter, et que l'artillerie n'eût franchi qu'avec la plus grande peine, elles se fussent encore trouvées dominées et écrasées par des batteries placées avantageusement sur la pente du Siggisberg, et par l'infanterie ennemie qui n'aurait pas manqué d'en occuper les hauteurs.

On n'eût donc pu se promettre de succès sur ce point, qu'autant qu'on eût réussi à en détourner l'attention de l'ennemi pour la porter ailleurs, et qu'on eût été certain de ne pas l'y trouver en force; mais, au contraire, le projet de passage qu'on voulut tenter dans la nuit du 13 fructidor (30 *août*), fut éventé longtemps d'avance; et cette raison, jointe à quelques accidents qu'éprouvèrent les équipages de ponts, en navigant de nuit sur la Reuss, rendirent cette entreprise impraticable. Ce contre-temps se

trouva, par les circonstances, extrêmement heureux pour l'armée française, attendu que l'armée russe auxiliaire, venant d'arriver sur la ligne, le jour même qui précéda celui fixé pour le passage, et l'armée autrichienne n'ayant pas encore commencé son mouvement pour se porter vers le Bas-Rhin, l'ennemi nous eût disputé le passage avec un double avantage et une supériorité de forces si considérable, qu'on peut dire que le succès en eût été presque impossible. Le général en chef avait cependant fait des dispositions pour faire seconder cette attaque par un mouvement de la partie de nos troupes qui occupaient la vallée de la Linth. En conséquence, le 13 fructidor, le général Soult qui avait remplacé le général Chabran dans le commandement de la deuxième division, marcha vers Uznach, et le général Molitor attaqua l'ennemi près de Glaris, et nous fîmes ce jour-là, dans cette partie, trois cents prisonniers. Le 14 et le 15, il se livra encore plusieurs combats dans le Linthal, à la suite desquels le général Molitor s'empara de Nœfels. La prise de ce défilé important nous rendit maîtres de toute cette vallée.

On ne dut pas regretter néanmoins que la tentative projetée à l'embouchure de la Limat, n'ait pas été effectuée; dans les circonstances

critiques où se trouvait alors la France, il fallait ne rien hasarder que le moins possible, et l'on devait tâcher de ne porter que des coups certains. Le général Masséna est donc bien digne d'éloges d'avoir su vaincre l'ardeur naturelle de son caractère, et d'avoir différé de quelques jours l'attaque générale qu'il méditait, afin de n'opérer qu'après le départ du corps autrichien que l'Archiduc devait conduire sur le Bas-Rhin.

Le point de Diettikon fut préféré pour cette opération, et avec raison. Ici la rivière formait un repli considérable dont la convexité se présentant de notre côté, nous procurait l'avantage de pouvoir être protégés par les feux croisés d'une nombreuse artillerie, pour laquelle un plateau élevé en avant de Nider-Urdorff, fournissait une excellente position. La presqu'île de la rive droite, enfermée par le coude de la rivière, et où devaient aborder les premières troupes, était assez basse; un petit bois en couvrait la partie la plus avancée; ce bois était occupé par des postes nombreux; mais ces postes une fois repoussés où égorgés, il devenait pour nous une espèce de tête de pont, d'où il eût été difficile de déloger notre infanterie légère. Le lieu désigné pour l'emplacement du pont était couvert par ce bois, et ne pouvait être vu de la rive ennemie; l'ancrage y paraissait bon, et le

courant, partout ailleurs d'une rapidité effrayante, y était un peu modéré par la sinuosité du lit. Plus loin, un rideau élevé et couvert d'un grand bois de sapin, formait la corde de l'arc que décrivait la rivière; il y avait entre ce rideau et le bosquet qui était à la pointe la plus avancée, une prairie découverte où l'ennemi avait son principal poste dans une grande baraque située entre les deux bois; mais cette plaine pouvait être balayée dans tous les sens par notre canon. Tels étaient les avantages de ce point de passage; passons à ces inconvénients.

Il n'y avait aucune île protectrice, qui pût couvrir les mouvements nécessaires pour décharger les embarcations de leurs haquets, et les lancer à l'eau; Il n'y avait aucun ruisseau confluent, aucun bras qui pût servir à rassembler les barques, et procurer un abri pour l'embarquement des premières troupes. On aurait trouvé quelques facilités à cet égard, un peu au dessus ou un peu au dessous de Diettikon; mais alors il eût fallu renoncer à la puissante protection d'artillerie que procurait le plateau d'Urdorff, et à l'avantage plus inappréciable encore de pouvoir construire le pont sans être vu de l'ennemi. Il fallait donc, pour effectuer le passage à Diettikon, que les barques fussent conduites par terre et sur des voitures jusqu'au

rivage; que là elles fussent successivement déchargées et lancées à l'eau, et que les troupes y soient embarquées à la vue et sous le feu des postes ennemis, qui étaient fort rapprochés les uns des autres, et qui avaient des réserves en échelons jusqu'à leur grand camp situé à demi-portée de canon, en arrière de la droite du bois de sapin qui fermait la presqu'île.

Que les militaires qui savent combien sont embarrassants les convois des équipages de ponts, et combien ils sont difficiles à mouvoir par terre, se représentent, d'après ces données, combien il eût été dangereux de les amener jusqu'au bord de l'eau pour y être déchargés; qu'ils se figurent la confusion que la précipitation, si naturelle en pareil cas, jointe au feu de l'ennemi, aurait pu mettre dans des attelages si nombreux, composés, en plus grande partie, de chevaux de réquisitions et de gens du pays. Qu'ils réflechissent que, quelque ordre et quelque activité qu'on y eût mis, on n'eût pu décharger simultanément, sur le point de passage, qu'un petit nombre des bateaux destinés au transport de l'avant-garde; et que, conséquemment, il eût fallu que ceux qui eussent été les premiers déchargés attendissent les autres, ou, ce qui eût été encore pis, que les troupes passassent partiellement et par faibles

portions; qu'on estime ensuite le temps pendant lequel la rive eût été embarrassée de chariots, de chevaux, de charretiers, avant que les troupes eussent pu s'embarquer, et l'on conviendra facilement que ces embarras et ces retards eussent donné à l'ennemi tout le temps nécessaire pour mettre hors de service, par son feu, une grande partie de nos barques et de leurs agrès, et pour faire avancer ses réserves et faire ses dispositions de défense, et que conséquemment, quels que fussent la valeur des troupes et le sang-froid des chefs, le succès d'une telle opération peut paraître au moins douteux (1). On verra plus bas quels sont les moyens qui ont été imaginés et employés pour aplanir de tels obstacles.

A ces difficultés, occasionnées par les localités

---

(1) Un passage serait bien plus facile à effectuer de cette manière sur un fleuve très-large, parce qu'on pourrait dérober à l'ennemi ses premiers mouvements, et que quand même on ne réussirait pas à les lui dérober, son feu à une grande distance serait bien moins dangereux pour les hommes et pour les machines. La Limat n'a qu'environ quatre-vingt-dix mètres (46 toises) de largeur; la nuit, à cette distance, on s'entend parler d'une rive à l'autre, et il n'y a pas un coup de canon ni un coup de fusil de perdus.

du point choisi pour le passage, s'en joignaient d'autres résultant de la topographie générale du pays et de la position où se trouvait l'armée.

La petite ville de Brugg, située près du point de réunion des trois principales rivières de la Suisse, l'Aar, la Reuss et la Limat, était devenue, lorsqu'on s'était retiré de Zurich, le dépôt principal de toutes nos barques; mais les ponts de Baden et de Kloster-Wettingen sur la Limat ayant été détruits, la route directe entre Brugg et Diettikon, se trouvait interceptée. On se trouvait conséquemment dans la nécessité, pour faire arriver nos bateaux à ce dernier endroit, de gagner Bremgarten, petite ville située sur la Reuss, et de-là il fallait leur faire franchir la chaîne de montagnes qui sépare la vallée de la Reuss de celle de la Limat, et qui est une continuation de l'Albis. Le chemin de Brugg à Bremgarten se trouvait assez praticable; mais de cette dernière ville à Diettikon, il fallait monter et redescendre la montagne par un chemin très-étroit, très-mauvais, presque toujours encaissé et détruit par les pluies continuelles d'un été fort humide. Le passage du pont et de la ville de Bremgarten, qui offrait à chaque pas des tournants difficiles par des rues très-étroites et sur des pentes rapides, paraissait impossible pour des voitures aussi longues et aussi lourdes

que les haquets à bateaux. Ce n'était pourtant que par ce chemin affreux qu'on pouvait diriger sur le point de passage les équipages de ponts, et ce défilé, où un accident arrivé à une seule voiture, arrêtait tout le reste de la colonne, n'était pas un des moindres obstacles au succès de l'opération.

Après avoir jeté un coup-d'œil sur les avantages qn'offrait le point de Diettikon, pour y effectuer un passage de vive force, et sur ses désavantages, faisons une récapitulation du matériel que nous avions à notre disposition pour une entreprise de cette importance.

Avant l'évacuation de Zurich, le général en chef avait fait venir du Bas-Rhin en Helvétie un équipage de pont de trente bateaux d'artillerie, complétement muni de tous ses agrès. Il n'y avait plus de possibilité de s'en procurer d'autres, Strasbourg, d'où on eût pu les tirer, se trouvant compris dans l'arrondissement d'une armée indépendante de la nôtre, et quand même le général de l'armée du Rhin eût consenti à nous en céder, on n'aurait pas eu le temps de les faire arriver; ainsi nous nous trouvions réduits à nos propres ressources. L'ennemi, dans la journée du 30 thermidor, nous en avait brûlé quatre qui se trouvaient au petit Dettingen, et qui avaient servi précédemment à un pont-volant sur l'Aar;

il ne nous en restait donc que vingt-six. De ce nombre il y en avait dix qui n'étaient point disponibles, parce qu'ils étaient employés à un pont sur la Reuss, qui remplaçait le bac de Windisch, pont nécessaire aux mouvements de troupes, qui eussent été trop lents par le bac, et qui, étant à la vue de l'ennemi, ne pouvait être levé sans qu'il le vît, et sans qu'il en conçût du soupçon. Il ne nous restait donc plus, pour toute ressource, que seize bateaux d'artillerie, qui se trouvaient employés à un pont construit sur la Reuss à Rothenswill (1). Ce pont avait été déja levé et conduit par eau à Windisch, pour l'opération projetée à Vogelsang, le 13 fructidor. Il avait été ramené à son ancien emplacement, et rétabli par ordre du général en chef, et dans l'intention de tromper l'ennemi. C'était de ce pont qu'on avait dessein de se servir pour en construire un sur la Limat.

Quant aux moyens de débarquement, nous

---

(1) Village situé sur la Reuss, à deux lieues du pays (un myriamètre) au dessus de Bremgarten. On y avait placé un pont de bateaux à l'époque de l'évacuation de Zurich, et pour faciliter notre retraite dans le cas où, forcés sur l'Albis, nous aurions été contraints de nous replier derrière cette rivière; c'est entre ce village et Bremgarten que la navigation est vraiment effrayante.

n'avions que ceux que le pays pouvait nous procurer, et par la nécessité de tout transporter par terre, nous étions forcés à ne nous servir que de barques médiocres et susceptibles d'être chargées sur des voitures.

Nous avions recueilli avec soin et rassemblé à Brugg une douzaine de bateaux du lac de Zurich, qui étaient propres à cet objet. Ils avaient été employés, lors de la retraite, à évacuer des munitions par la Limat; la plupart était en mauvais état, et nous les avions réparés aussi solidement que le comportait la fragilité de leur construction (1). Nous y avions aussi une dixaine de petits pontons de bois très-légers, mais très-frêles, de la forme de ceux que, sur le Rhin, on appelle *wedelins* ou bateaux à trois planches (2);

(1) La plupart des bateaux des lacs et rivières de la Suisse, sont construits en bois de pin ou de sapin et fort mal assemblés; la façon en est très-grossière. L'abondance et le bas prix de ces bois dans le pays, sont cause qu'il est bien moins coûteux aux bateliers de les renouveler souvent, que de supporter les frais de la main d'œuvre qui serait nécessaire pour en rendre la construction durable.

(2) Ces pontons de bois faisaient antérieurement partie d'un petit équipage de ponts appartenant à Zurich, que nous avions trouvé dans cette ville. Quoique

tous les autres bateaux du pays, que nous tenions rassemblés à Brugg, et qui provenaient de l'Aar et du lac de Lucerne, fournissaient des moyens suffisants pour un embarquement de deux mille hommes; mais étant beaucoup trop grands et trop larges pour être voiturés, et ne

---

très-légers et très-frêles, ils nous ont été fort utiles au passage de la Limat et à celui du Rhin, pour passer les têtes d'avant-garde. Nous doutons, à la vérité, qu'un pont construit avec ces pontons, pût offrir quelque solidité, et nous croyons qu'il n'avait été destiné que pour les manœuvres de parade des milices helvétiques. Cependant je pense que ce ponton de bois, renforcé et perfectionné dans sa forme, pourrait remplacer avec infiniment d'avantages nos pontons de cuivre, dont je voudrais qu'on supprimât entièrement l'usage, et auxquels je préférerais encore le ponton de bois autrichien malgré ses défauts. Celui que je proposerais d'adopter coûterait trois fois moins que celui de cuivre; il serait beaucoup plus léger, pourrait être porté sur des voitures agricoles, et servirait à la fois comme bateau de débarquement et comme ponton. Les pontoniers savent les construire en très-peu de temps; ils en ont fait plusieurs à peu près de ce genre pour le passage de l'Inn. Je me propose d'en donner le dessin et les dimensions dans l'Essai que j'ai le projet de publier sur le service des pontoniers, dès que j'aurai pu jouir du calme nécessaire pour mettre en ordre les matériaux que j'ai ramassés sur cet objet.

pouvant

pouvant être amenés à Diettikon, nous les réservâmes pour les fausses attaques que l'on voulait faire au confluent de la Limat. Les faibles moyens d'embarquement, dont je pouvais disposer, ne me paraissant pas suffisants, attendu que, forcés d'attaquer, à la vue d'un camp de deux mille hommes, je jugeais que, pour réussir, il fallait en débarquer au moins six cents à la fois, du premier transport, j'envoyai des officiers sur les lacs de Zug et de Neuchâtel, afin d'y ramasser quelques petits bateaux de pêcheurs. Quoique munis de pressantes instances de la part du général Masséna pour les administrations du pays, je n'étais pas certain que ces officiers réussiraient dans leurs missions, ni que les secours qu'ils pourraient me procurer arriveraient à temps. Comme, de son côté, le général Soult faisait des dispositions pour passer la Linth en même temps que nous passerions la Limat, je ne pus tirer du lac de Zug que ce qui excédait ses besoins particuliers. Néanmoins, malgré ces contrariétés, il m'arriva quelques petits bateaux, et je parvins enfin à réunir pour l'expédition trente-sept barques de toute espèce, dont les plus grandes pouvaient contenir quarante à quarante-cinq hommes armés, et les plus petites vingt.

Quant aux voitures ou haquets nécessaires pour le transport de ces bateaux, il n'en existait

qu'une trentaine, et encore la plupart avaient été si fatigués par le service qu'on leur avait fait faire, à l'évacuation précipitée de Zurich, pour laquelle on les avait surchargés d'artillerie et de caisses d'armes, que leur état exigeait les plus grandes réparations. De ce nombre, j'en donnai six pour le service de la division Soult; il n'en restait plus que vingt-quatre, tant pour le transport des seize bateaux d'artillerie destinés au pont, que pour celui des trente-sept barques d'avant-garde. Il était donc impossible, et par le défaut de voitures, et par le manque de chevaux, de tout amener d'un seul convoi qui, d'ailleurs, eût été trop embarrassant dans le mauvais chemin de la montagne entre Bremgarten et Diettikon. Voici le parti que je pris avec l'approbation du général en chef, et de concert avec les généraux Lorges et Gazan, le premier commandant la division qui devait effectuer le passage, et le second, destiné à conduire l'avant-garde, ayant son quartier général à Diettikon. J'amenai à l'avance et successivement, en deux ou trois convois, toutes mes barques derrière ce village; les chevaux d'artillerie de la division Mesnard, les conduisaient de Brugg jusqu'à Bremgarten; là, ils étaient relevés par ceux de la division Lorges, qui leur faisaient franchir la montagne. Ces convois arrivaient sans être aperçus, de la

rive droite, jusque derrière un bouquet de grands sapins, situé sur une éminence à la droite du village, où ils restaient jusqu'à la nuit. On les conduisait alors plus près du village, et les barques étaient déchargées derrière des haies, à l'abri d'un petit camp que nous y avions à mille mètres (500 toises environ) du point de passage, et les haquets étaient aussitôt renvoyés à Brugg, pour un convoi subséquent. Les premiers préparatifs pour le passage, avaient commencé après le 13 fructidor, et avant les jours complémentaires toutes les barques étaient déchargées et cachées aux points que j'ai indiqués sur la carte, à la droite de Diettikon (1).

Pour ne pas inspirer de soupçons à l'ennemi, l'équipage de pont qu'on destinait au passage dut rester tendu à Rothenswill, jusqu'à ce que le général eût donné l'ordre définitif pour le jour de l'attaque, et qu'il en eût fixé l'instant précis.

On peut juger, par ce que nous venons de dire,

---

(1) J'eus d'autant plus à me féliciter d'avoir pris le parti de faire rassembler à l'avance, près du point de passage, les barques qui devaient y être employées, que la plupart éprouvèrent dans le transport, par l'effet des mauvais chemins, des avaries considérables, et qu'elles n'auraient pas été en état de servir; au lieu qu'on eut le temps nécessaire pour les radouber.

combien la faiblesse de nos moyens augmenta l'embarras et les difficultés de ces préparatifs. Nous n'avons examiné que ceux qui étaient relatifs à l'attaque principale; mais comme il entrait dans le plan du général en chef de faire passer la Linth à la seconde division, pendant que les troisièmes et quatrièmes passeraient la Limat, et de faire protéger ces opérations par une fausse attaque vers Vogelsang, au point de réunion des trois rivières, jetons un coup-d'œil sur les dispositions faites pour ces deux attaques secondaires.

Le général Soult avait fait conduire, du lac de Zug à Lachen sur celui de Zurich, huit bateaux portatifs qu'il destinait à son expédition. Son projet étant de passer la Linth à Bilten, et voulant seconder ce passage par un débarquement sur Schmerikon, pour lequel on devait employer douze grands bateaux du lac, qui se trouvaient au port de Lachen, il avait fait construire et équiper à Horgen trois chaloupes canonnières qui avaient été aussi conduites au même port. Il avait, en outre, formé une compagnie de cent cinquante nageurs, commandée par le C. Delaar, adjudant-major de la 36.e demi-brigade. Voilà en quoi consistaient tous les moyens de passage de la seconde division.

D'un autre côté, comme c'était sur le point de

Vogelsang qu'on voulait inspirer de la jalousie à l'ennemi, c'était à Brugg que l'on s'occupait des préparatifs les plus ostensibles. Là, tous les ouvriers étaient en mouvement; on équipait, en forme de ponts volants, deux des plus grands bateaux du lac de Lucerne; on construisait, à la hâte, de grands radeaux avec des bois qu'on avait tirés du canton de Soleure; on faisait des réquisitions d'agrès, de rames et de toutes sortes d'objets, de nature à faire présumer qu'on méditait une attaque sur ce point. On y faisait arriver de toute part des compagnies de pontoniers, et même celles destinées au passage de Diettikon. Enfin, on ne négligea rien pour donner le change à l'ennemi, et l'on y réussit complètement.

Tous ces préparatifs terminés (1), le général

---

(1) Tous les préparatifs ayant rapport au service des ponts étaient terminés avant le premier complémentaire an 7 : j'eusse desiré que le premier jour de l'an 8 eût été choisi pour porter ce grand coup à l'ennemi, mais les moyens de la division Soult n'étant pas encore prêts, le général Masséna fixa d'abord l'instant de l'attaque au 4 vendémiaire, et ensuite définitivement au 3. Ce ne fut que le 1.er, à cinq heures du soir, qu'il me confia qu'il voulait l'avancer de vingt-quatre heures, et que son dessein était de passer, le 3, au point du jour. Le

Masséna fixa le moment de l'attaque à la nuit du 3 au 4 vendémiaire an 8. Mais, le 1.er de ce mois, ayant eu sans doute avis de la marche de Souwarow sur le Saint-Gothard, et de l'approche de l'armée de Condé et d'un corps de Bavarois, qui marchaient en hâte pour joindre Korsakow, il avança l'instant du passage de vingt-quatre heures, et ordonna qu'il aurait lieu dans la nuit du 2 au 3 vendémiaire.

---

pont de bateaux qu'on y destinait était encore tendu à Rothenswill sur la Reuss, j'y envoyai un courrier pour le faire replier et descendre par eau jusqu'à Bremgarten, où je me rendis sur le champ. J'y réunis tous les chevaux que pouvaient me prêter les 5.e et 6.e divisions, et quoiqu'il ne me restât plus qu'une nuit et un jour pour tous les travaux nécessaires pour descendre cet équipage sur la Reuss, le charger sur les haquets et le faire arriver à Diettikon en franchissant l'Albis à travers les mauvais chemins de la montagne, ce temps fut si bien employé, que tout arriva à point nommé et sans aucun accident grave, quoique nos mesures n'eussent été prises que pour le 4. On verra par la suite combien il était important de gagner ces vingt-quatre heures.

POSITION et forces respectives des armées avant l'attaque, au commencement de l'an 8.

On a vu qu'après avoir échoué dans la tentative qu'il avait faite pour passer l'Aar, l'archiduc Charles, laissant au corps russe de Korsakow la défense de la ligne qu'il occupait en Helvétie, avait repassé le Rhin avec une partie de l'armée autrichienne, pour marcher sur le Bas-Rhin, au secours de Manheim et de Philipsbourg. Ce mouvement avait changé la situation et la force respective des armées. Avant d'aller plus avant, il est nécessaire d'en placer le tableau sous les yeux du lecteur, et de lui faire connaître quelles étaient les positions des différentes divisions, à l'instant qui a précédé immédiatement l'attaque générale qui a eu lieu sur toute la ligne, c'est-à-dire, vers le commencement de l'an 8.

Le général Thureau occupait le Haut-Vallais avec un corps d'armée séparé, qui prit, à cette époque, le titre de première division. Il avait pénétré par le Simplon en Italie, où ses avant-postes s'étaient portés jusque sur le lac Majeur. Il avait en opposition le corps du colonel Strauch.

La deuxième division (Lecourbe), forte de

quinze à seize mille hommes, occupait le Saint-Gothard, la haute vallée de la Reuss, et poussait ses avant-postes jusque dans celle de Disentis; la gauche était placée dans le Linthal, où elle appuyait à Glaris. Elle avait en opposition, d'un côté, le corps du général Auffemberg, de l'autre, celui du général Jellachich.

La troisième division (Soult), forte d'environ dix mille hommes, appuyait sa droite sur la haute Linth à Glaris, et portait sa gauche à Adlisweil sur la Silh; elle couvrait l'intervalle entre le lac de Wallenstadt et celui de Zurich, et bordait une partie de ce dernier. Elle avait en opposition le corps autrichien du général Hotze, fort de près de vingt mille hommes, et qui s'était fortement retranché sur la rive droite de la Linth.

La quatrième division (Mortier), d'environ six mille hommes, tenait l'Albis et les bords de la Silh, d'Adlisweil jusque vers Altstetten; elle masquait le débouché que l'ennemi s'était ménagé sur la rive gauche de la Limat, en occupant la petite ville de Zurich. Elle avait en opposition une partie des troupes du corps russe de Korsakow, placées, d'une part, au village de Wollishofen, et campées, de l'autre, dans la plaine de la Silh, en deçà de Zurich.

La cinquième division aux ordres du général Lorges, forte de douze mille hommes, avait sa

droite à Altstetten, et appuyait sa gauche près de Baden, en suivant le cours de la Limat ; elle gardait la rive gauche de cette rivière, dont la droite était bordée par les Russes ; elle occupait aussi le revers des montagnes qui séparent la Reuss de la Limat. Comme c'est sur le front de cette division que s'est passée la principale affaire, il est bon d'observer plus particulièrement comment étaient distribuées les troupes Russes qu'elle avait en opposition. Un corps considérable d'infanterie et de cavalerie campait, ainsi que nous l'avons dit, dans la plaine de la Silh et occupait tout le terrain, depuis la pente de l'Utliberg, jusqu'à la rive gauche de la Limat ; ce corps poussait ses avant-postes jusque près d'Altstetten où les nôtres étaient placés, un petit ruisseau qui passe en avant de ce village servant de démarcation entre les vedettes des deux armées. En descendant à la rive droite, le premier camp des Russes était placé en avant de Weiningen, derrière la droite du bois de sapin qui fermait l'anse de Diettikon, et dominait le point même choisi pour le passage (1). Ce camp était fort de deux mille hommes au moins, presque

(1) Ce camp et celui de Würenlos sont tracés sur la carte topographique jointe à cet ouvrage.

tous grenadiers. Il y avait, en outre, quatre cents Cosaques barraqués dans le même bois, vers la gauche, plus près du couvent de Fahr (1). Un second camp de cinq à six mille hommes, à Wiirenlos, couvrait toute la gorge qui aboutit à ce village. Un troisième camp de deux mille hommes était placé en avant du village de Wettingen. Indépendamment de ces camps d'infanterie, la cavalerie et les Cosaques étaient répartis dans les villages qui bordent la petite route de Baden à Zurich, et principalement à Hong, Weiningen, Ottweil et Vürenlos. Une forte réserve était placée à la sortie de Zurich, sur le chemin de Winterthur, et une autre plus forte encore était établie à Kloten, à un myriamètre (deux lieues) en arrière de la ligne, dans une position centrale qui lui donnait la facilité de se porter directement sur le point menacé. Les postes russes étaient d'ailleurs si multipliés sur tout le cours de la Limat, que les sentinelles les plus écartées les unes des autres, n'étaient pas à plus de cent pas.

La sixième division (Mesnard), d'environ huit

---

(1) Couvent de bénédictines situé sur le bord de la rivière, au repli supérieur de l'anse de Diettikon. On voit un peu au dessous de ce couvent les ruines d'une ancienne ville nommée *Glanzenberg*.

à neuf mille hommes, s'étendait de Baden, qu'elle occupait, jusqu'au confluent de la Limat, et de-là elle bordait la rive gauche de l'Aar, jusqu'à la réunion de cette rivière avec le Rhin. Elle avait des corps russes en opposition sur la plus grande partie de son front, et vers sa gauche, des Autrichiens de la réserve de Nauendorff.

Une réserve, commandée par le général Klein, occupait le Fricktbal; elle était campée en avant de Nider-Frick, et observait Nauendorff qui était maître des villes forestières.

Enfin, le général Chabran gardait la tête de pont, en avant de Bâle, avec quelques mille hommes.

Telle était donc, à la fin de l'an 7, la balance des forces françaises et alliées sur le territoire helvétique (1). Il n'est pas inutile d'observer

(1) L'auteur du Précis des événements militaires donne, n.° 7, page 55, un état de la force respective des deux armées opposées dont le résultat porte l'armée française à 78 mille hommes, et l'armée autrichienne à 59 mille seulement. Il semblerait, d'après ce tableau, que nous aurions eu sur l'ennemi une supériorité réelle de 19 mille hommes; mais cette disproportion n'existait pas, et cet état est inexact. D'abord il porte en compte, comme faisant partie de l'armée française, le corps de Thureau dans le Vallais; et il omet dans l'armée autrichienne celui du colonel Strauch qui lui était op-

néanmoins qu'avant l'instant de notre attaque générale, cette balance se trouva dérangée en faveur de l'ennemi, par la marche du général Souwarow contre le Saint-Gothard. Ce général Russe s'était mis en marche immédiatement après la prise de Tortonne, pour venir en Suisse renforcer les alliés et leur rendre la supériorité de nombre que le départ de l'archiduc pour le Bas-Rhin leur avait momentanément ôtée. A l'instant même où nous passions la Limat, il avait

---

posé; ce qui fait une erreur de 8 mille hommes en trop dans notre armée. Il ne porte qu'à 15 mille hommes le corps de Hotze, qui, d'après tous les renseignements, était de 20 mille; erreur de 5 mille hommes omis dans l'armée austro-russe. Le corps de Korsakow, qui n'est porté qu'à 26 mille, était au moins de 30 mille, comme nous l'avons prouvé plus haut, autre erreur de 4 mille hommes. Il porte à 25 mille la force réunie des divisions Lorges et Mortier, qui n'en avaient pas plus de 18 mille; il est vrai que cette erreur est compensée par l'oubli de la division Mesnard qui est tout-à-fait omise. La force de la réserve du Frickthal se trouve encore un peu exagérée sur cet état; en sorte qu'on peut dire, tout calcul fait, qu'après le départ du prince Charles, les deux armées opposées étaient restées à peu près d'égale force. Il importait trop à la gloire des armées françaises que ces erreurs fussent indiquées pour que l'auteur du Précis puisse me savoir mauvais gré de l'avoir fait.

franchi le Saint-Gothard, et il repoussait vivement les avant-postes de Lecourbe, dans la vallée de la haute Reuss. Le général en chef fut sans doute informé de la marche de Souwarow contre sa droite, et c'est vraisemblablement ce qui dut le déterminer à précipiter son attaque. Mais dans l'armée, on ignorait généralement ce danger, et l'on n'en fut instruit que le 4 vendémiaire, après la prise de Zurich. Passons aux détails de l'immortelle journée du 3 vendémiaire (25 septembre 99).

PASSAGE de la Limat. — Défaite du corps Russe de Korsakow. — Entrée de l'armée du Danube à Zurich.

ON doit se rappeler que les bateaux destinés au passage des premières troupes avaient été amenés à l'avance près de Diettikon, qu'ils y étaient cachés à une certaine distance de la rivière, et qu'ils y avaient été réparés. Il ne s'agissait donc plus que d'y transporter l'équipage de pont qui était encore tendu sur la Reuss, à Rothenswill. La nuit du 1.er au 2 et la journée du 2 vendémiaire an 8 (24 septembre 99) avaient été employées avec la plus grande activité à replier ce pont,

à le descendre par eau jusqu'à Bremgarten, à le tirer à terre, le charger sur des voitures et le conduire à Diettikon, à travers la montagne. Le 2, la tête du convoi arriva à l'entrée de la nuit, à ce village, et reçut ordre d'y rester jusqu'au moment de l'attaque (1).

Lorsque la nuit fut bien close, je me rendis avec ceux des pontoniers qui étaient arrivés, car tous ne l'étaient pas encore, au lieu où les barques étaient déposées. Alors, à l'aide de quatre compagnies de la 37.e demi-brigade et d'un bataillon de la 97.e que le général Lorges avait mis à ma disposition, pour ce travail, je fis charger sur les épaules, et porter en silence toutes ces barques jusqu'au rivage où elles furent, pour ainsi dire, rangées en bataille. J'en formai

(1) Ce convoi était composé d'une nacelle et seize bateaux d'arsenal montés sur leurs haquets et conduits par les chevaux du parc d'artillerie de la division Lorges, et d'une soixantaine de voitures agricoles de réquisition, la plupart attelées de bœufs et portant les différents agrès. Il était organisé de manière qu'à la suite de chaque section de deux bateaux, marchaient tous les objets nécessaires pour les ponter. Indépendamment de la compagnie de pontoniers qui y était affectée, j'y avais joint quelques hussards pour faire suivre les voitures agricoles et m'assurer qu'aucune ne resterait en arrière.

trois divisions différentes, mais peu distantes les unes des autres.

J'avais également partagé les pontoniers en trois divisions, comme les bateaux, et je les avais distribués, à l'avance, de manière que chacun connût le bateau auquel il était affecté. Le portage des barques étant effectué en totalité, après avoir vérifié si chacune était munie des cordages et agrès nécessaires, j'ordonnai aux pontoniers de se coucher derrière leurs bateaux respectifs, leurs rames à la main, et d'y rester dans le plus grand silence, jusqu'à ce qu'on donnât le signal de l'attaque.

Je ne dois pas omettre d'observer que j'avais réuni sur la droite, à la division supérieure, les bateaux les plus petits et les plus légers; c'était cette division qui devait passer les premières troupes destinées à surprendre les postes russes, et à faciliter l'embarquement et le passage des deux autres divisions de la gauche. Je pensais qu'étant plus petits, ils seraient lancés à l'eau avec plus de célérité, et qu'ils seraient plutôt chargés de troupes. J'avais placé les bateaux moyens à la division inférieure; celle-ci devait aborder une île formée par un petit bras où les Russes avaient des postes qui battaient à revers le point d'attaque; et j'avais réservé,

pour le centre, les bateaux les plus lourds et les moins maniables.

Ces travaux préparatoires si pénibles, si difficiles à exécuter dans l'obscurité, avec le silence nécessaire pour n'être pas trahi (1), surtout sur un terrain raboteux, glissant et coupé de plusieurs fossés, furent terminés avant minuit, sans que l'ennemi parût s'en être aperçu. Les troupes des 37.e et 97.e demi-brigades s'en retournèrent à leur camp pour prendre les armes; elles furent remplacées, près de moi, par la légion helvetique, commandée pour aider les pontoniers dans le travail du pont. Il m'arriva aussi quelques pelotons de sapeurs, munis d'outils à pionniers. Je distribuai ceux-ci sur les différents points d'embarquement, dans l'intention de leur faire faire des rampes pour faciliter l'action de lancer les barques, attendu que la rivière étant un peu encaissée, le rivage était élevé de plus de deux mètres (*sept à huit pieds*) au dessus du niveau de l'eau.

(1) Quelques-unes de ces barques exigèrent jusqu'à cent hommes pour leur portage; et pour les plus légères il n'en fallut que vingt. La moitié de ce nombre aurait suffi, si on eût pu y employer des hommes rompus à cet exercice, et habitués à manœuvrer des bateaux.

Le

Le chef d'escadron Foy, commandant l'artillerie de la division Lorges, avait été chargé de disposer et de placer celle qu'on avait destinée à protéger le passage. A la droite, il en avait garni le petit plateau en avant de Nider-Urdoff, qui prenait des revers sur la gauche de l'ennemi, balayait la plaine entre les deux bois, et empêchait que ses troupes, une fois chassées de la pointe de la presqu'île, ne pussent y revenir pour inquiéter les travaux du pont. Il en avait placé également au dessous de Diettikon, dans le repli inférieur de la rivière; celle-ci pouvait porter sur le camp ennemi, prendre des revers sur sa droite, et croiser son feu avec celle du plateau d'Urdoff; comme le camp russe était en partie masqué par le bois, et qu'il dominait notre position, c'était là qu'on avait de préférence placé les obusiers, afin de fouiller le bois et d'atteindre le camp. Entre ces deux emplacements principaux, il avait distribué quelques pièces vers le point du passage, à la sortie du village, et il en avait aussi réservé quelques-unes d'artillerie légère pour voltiger dans la plaine du côté de Schlieren. Vis-à-vis et au dessous du village d'Othweil, il avait établi une batterie de pièces de 12 sur une éminence, près du bord de la rivière; cette batterie avait pour objet d'intercepter le chemin de Wuren-

los à Zurich, dans un endroit où la pente rapide de la montagne s'approchant de la rivière, ne laisse d'autre débouché que la grande route, ce défilé étant le seul passage qu'eussent les troupes du camp de Wurenlos pour se porter directement au secours de celui de Weiningen(1).

L'artillerie s'était rendue sur le terrain, et avait pris ses positions avant l'attaque dans le plus grand silence et avec un ordre qu'on ne peut trop louer, au point qu'elle ne fut pas entendue, non-seulement des postes russes, mais encore des troupes françaises en bataille à la rive gauche.

De son côté, l'infanterie de l'avant-garde, toute bouillante d'ardeur, se trouvait en bataille à cinquante pas du rivage, bien avant l'instant fixé; et elle y était arrivée de même sans se faire remarquer. Les troupes destinées au passage, étaient toutes celles de la division Lorges, renforcée par la brigade de droite de celle de Mesnard.

---

(1) Cet endroit se fait remarquer sur le terrain par une maison isolée qui s'aperçoit de très-loin, et qui est située sur la route entre Wurenlos et Othweil; au dessous de cette maison est une pente fort roide, couverte de vignes, qui vient se terminer au bord de la rivière.

Comme les avant-postes que l'ennemi avait sur la rive gauche en face d'Altstetten, n'étaient pas éloignés de plus d'une bonne lieue de Suisse (*six à sept kilomètres*) de Diettikon, il était à craindre que pendant que nous serions occupés du passage, ses troupes ne fissent un effort, et qu'elles ne s'avançassent par la route qui vient de Zurich pour nous prendre à dos et nous mettre entre deux feux. C'était à s'opposer à cette manœuvre, et à le contenir, qu'était destinée la réserve, aux ordres du général Klein, composée de grenadiers et d'un gros corps de cavalerie ; et à cet effet, elle était placée dans la plaine entre Diettikon et Schlieren. Le général Mortier devait d'ailleurs faire diversion avec sa division, et attirer l'attention des troupes campées en avant de la Silh, par une attaque vigoureuse sur Wollishofen.

Toutes nos dispositions nocturnes ayant été faites avec infiniment d'ordre et de précision, chacun étant à son poste et la pointe du crépuscule s'approchant, je me rendis avec le général Gazan sur le bord de la Limat, à l'endroit où étaient réunis les bateaux les plus légers (1).

---

(1) La place où les bateaux les plus légers furent lancés à l'eau, est marquée sur la carte par l'embou-

Nous y donnâmes l'ordre de les lancer à l'eau, d'y faire aussitôt embarquer la tête de l'avant-garde, et d'aborder à la rive droite sur les postes russes qui bordaient le petit bois; je revins, pour voir l'exécution de cet ordre, à la division du centre que je devais diriger moi-même. Il n'y avait pas assez de fond à l'endroit où les plus petits bateaux furent mis à l'eau, de façon qu'étant chargés de troupes, ils s'engravèrent; cet accident retarda de quelques minutes le départ de cette petite flottille. Nous entendîmes d'abord des cris et du mouvement dans les postes russes, enfin partit leur première décharge de mousqueterie dont le feu s'étendit bientôt sur toute l'étendue de leur ligne. Il était alors cinq heures moins un quart. Aussitôt les cris : *en avant*, *en avant*, se firent entendre de toute part, et les autres barques furent traînées à l'eau et précipitées dans la rivière par l'infanterie, qui était en bataille, prête à s'embarquer (1). Cette opération et celle du pas-

---

chure d'un ruisseau venant d'Urdorff, et qui, lors du passage, était à sec. Cette première tête d'avant-garde était composée de huit ou neuf petits pontons de Zurich, pouvant contenir chacun vingt hommes armés.

(1) Les barques furent lancées à l'eau avec une telle célérité, que les sapeurs, qui étaient destinés à prati-

sage se firent avec une telle célérité qu'il n'y avait pas encore trois minutes que les premiers coups de fusils avaient été tirés, que déja il ne restait plus une seule barque à la rive gauche, et que nous avions six cents hommes jetés à la droite, malgré la rapidité du courant. L'ennemi nous fit plusieurs décharges de mousqueterie et de canon à mitraille, et cependant il n'y eut pas un seul bateau submergé, pas un seul homme noyé (1). Notre artillerie lui répondit aussitôt avec une vivacité qui l'éloigna de la rive, et qui écrasa tout ce qui aurait voulu s'opposer à notre abord, et les pelotons d'infanterie que le

---

quer des rampes pour faciliter cette opération, n'eurent pas le temps de donner leur premier coup de pioche.

(1) Qu'il me soit permis de rappeler la partie du rapport du général en chef, relative à la conduite des pontoniers. « Les pontoniers, aidés par trois mille sol- « dats, et dirigés par le chef de brigade d'artillerie « Dedon, portaient à bras et sur leurs épaules les plus « gros bateaux. Le jour était prêt à paraître; le signal « est donné, et en un instant, les bords de la rivière « sont couverts de bateaux et de troupes; les premiers « entraient à peine dans l'eau, que les nombreux postes « russes, qui enveloppaient l'anse sur la rive droite, « firent une décharge générale et un feu nourri de mous- « queterie, qui, loin de refroidir l'ardeur des pontoniers « et des travailleurs, ne fit que la centupler. »

général Gazan avait placés à cet effet sur nos flancs dans les intervalles de l'artillerie, nous protégèrent aussi par un feu vif et bien nourri.

Une partie des bateaux repassait déja à la rive gauche pour opérer un second transport, lorsque l'on jugea, en entendant battre la charge, que les troupes françaises s'avançaient. Alors on fit cesser tout le feu, tant d'artillerie que de mousqueterie de la rive gauche, dans la crainte de nuire à nos gens, et l'on se borna à accélérer le passage successif de l'infanterie dans les bateaux.

Le capitaine de pontoniers, chargé de l'équipage du pont dont la tête était arrêtée au village, avait ordre de se tenir prêt à déboucher avec son convoi, au premier coup de canon. Dès que je vis le succès du débarquement assuré, et le passage assez en train pour être certain que l'infanterie jetée à la rive droite, pourrait se maintenir, au moyen des renforts continuels qu'on lui faisait passer successivement, je fis avancer l'équipage, et lui donnai ordre d'arriver au point que j'avais désigné pour l'établissement du pont. La tête du convoi sortit de Diettikon, et arriva au grand trot sur la rive. Je fis, sur le champ, commencer la construction du pont, quoique ce point fût encore exposé au feu de l'artillerie russe.

Pendant que ce travail s'avançait, notre avant-garde s'étant augmentée continuellement par les troupes que les pontoniers faisaient passer avec une extrême activité dans les barques, elle déboucha du petit bois pour attaquer les russes qui s'étaient ralliés dans le bois de sapins sur le rideau, ainsi que les troupes du camp qui s'étaient mises en bataille devant leurs faisceaux d'armes. La fusillade fut très-vive et très-longue; les Russes, maîtres d'une bonne position, et soutenus par sept pièces de canon, résistèrent longtemps et se défendirent avec beaucoup d'opiniâtreté; mais enfin ils en furent chassés avec une perte énorme en tués, blessés et prisonniers; et à peine une heure était écoulée depuis l'instant de l'attaque que déja nous étions maîtres du bois de sapins, ainsi que de leur camp, qu'ils nous abandonnèrent tout tendu, et que nous avions pris position au-delà du bois.

Cependant le pont se jetait rapidement, les pontoniers, aidés par les soldats de la légion helvétique, y travaillaient avec ardeur; ils joignaient dans leur manœuvre, à une extrême célérité, un ordre et une précision, qu'à peine on eût cru possible dans l'exercice de parade le mieux concerté, et auxquels le général Masséna qui était présent, avait la bonté d'applau-

dir. Un détachement de sapeurs était employé en même temps, sur la rive droite, à ouvrir, à travers le bois, un chemin qui fût praticable pour l'artillerie et la cavalerie. A sept heures et demie, le pont qu'on n'avait commencé qu'à cinq heures, fut entièrement terminé ainsi que le chemin, sans que sa construction eût ralenti le passage des troupes en bateaux, puisqu'à l'instant où il fut fini, nous avions déja près de huit mille hommes d'infanterie sur la rive droite.

Le pont établi, l'artillerie légère, la cavalerie et le restant de l'infanterie y défilèrent promptement, et il n'était pas encore neuf heures du matin que toutes les troupes destinées à passer à l'autre rive, s'y trouvaient réunies, occupant la position du plateau de Fahr (1). Deux bataillons s'étaient avancés

---

(1) J'entends par le plateau de Fahr, le terrain élevé qui domine ce couvent et le point de passage, qui s'étend de Fahr à Weiningen, et qui se lie par une pente douce au penchant des hauteurs qui bordent la rive droite de la Limat. Ce terrain forme une espèce de dos-d'âne qui occupe tout l'espace qui est entre la rivière et la montagne, et dont les glacis s'abaissent également des deux côtés, en sorte que ce dos-d'âne nous fournissait une position assez resserrée et d'où nous eussions pu

sur Othweil; et y avaient pris position pour couvrir notre gauche, et pour tenir en échec les troupes du camp de Wurenlos. Tel fut le succès de notre premier effort contre l'armée russe de Korsakow; laissons le général en chef faire ses dispositions pour en achever la défaite, et jetons, en passant, un coup-d'œil sur ce qui s'était passé aux fausses attaques.

Dès le point du jour, le général Mesnard avait fait faire un feu très-vif de toutes les batteries de position qui étaient près de Baden, et sur l'une et l'autre rive de l'Aar, au confluent de la Limat, afin de démonter les batteries ennemies qui leur étaient opposées, et celles qui étaient sur le revers du Siggisberg, et qui enfilaient le cours de l'Aar. Il faisait en même temps mettre en mouvement tous les grands bateaux restés dans cette rivière, et il disposait de loin, sur un seul rang, l'infanterie de la seule brigade qui lui restait. Ces démonstrations jointes aux préparatifs ostensibles qu'on avait fait à Brugg, les jours précédents, firent prendre le change à l'ennemi, et lui firent

recevoir avec beaucoup d'avantage le choc des troupes qui auraient marché pour nous attaquer, soit qu'elles fussent venues du côté de Zurich où du côté de Wurenlos.

croire que c'était sur ce point qu'on voulait opérer le passage. Cette méprise retint toute la journée, dans la plaine, entre Freudnau et Wurenlingen, toutes les troupes qu'il avait dans ces environs et qui composaient l'aile gauche de son armée. Les forces qu'il avait dans les camps de Wettingen et de Wurenlos, furent également paralysées une bonne partie du jour, puisque ces camps ne furent levés que le soir (1). Le général Mesnard réussit même à jeter un petit

---

(1) Il paraît que, dans cette première journée, les généraux des différents corps russes restèrent dans une grande indécision sur les mouvements qu'ils devaient faire, et qu'il n'y eut aucun accord dans leurs dispositions. Sans doute ils n'avaient concerté aucun plan pour résister à une attaque qu'ils ne nous croyaient peut-être pas capables de tenter, surtout étant occupés des préparatifs qu'ils faisaient pour nous attaquer eux-mêmes, un ou deux jours plus tard. Ce qu'il y a de certain, c'est que toute la droite de leur armée fut retenue en échec jusqu'à la nuit, par une seule brigade de la division Mesnard, et que le corps de Nauendorff fut arrêté également vers Walshut, par une canonnade que nous engageâmes des hauteurs qui dominent le point de réunion de l'Aar et du Rhin. Voici ce que dit à ce sujet le général russe, dans son rapport officiel. « Mais à « l'aile droite où se trouvaient huit bataillons avec seize « pièces de campagne et dix escadrons, sous les ordres

détachement de troupes légères de l'autre côté de la Limat, au moyen de quelques mauvaises barques, qui furent transportées à bras et sous le feu du canon à mitraille, des eaux de l'Aar, dans celles de la Limat à Vogelsang, en traversant la langue de terre qui sépare ces deux rivières, un peu au dessus de leur réunion. Il parvint ainsi à se rendre maître du cours de la Limat, au dessous de ce village, de façon à pouvoir y faire remonter un pont volant qui y fut établi, et qui lui servit, le lendemain matin, à

« du lieutenant-général Durassow et du général-major « Markow, l'ennemi avait réussi à établir un pont sur « la Limat. Une tentative simulée qu'il fit pour passer « cette rivière sur un autre point, donna le change au « lieutenant-général Durassow, qui manqua par-là sa « réunion avec le général-major Markow au véritable « point de passage. Ainsi, on n'opposa pas à ce passage « une résistance suffisante; mais aussi lorsque l'ennemi « eut passé le pont, le détachemeut aurait dû nécessai- « rement se porter sur lui, et l'ennemi eût été mis « par-là entre deux feux; ce mouvement n'eut pas « lieu, et le détachement prit une direction opposée. « Malheureusement le général Markow fut blessé dès « le commencement du passage, ce qui donna à l'en- « nemi la facilité de se porter sur mes derrières; alors « commença la bataille la plus sanglante qu'on puisse « imaginer; elle dura treize heures. »

faire passer une partie de sa division; le surplus vint passer l'Aar à Klingenau, sur des bateaux plats que j'y fis descendre dans la nuit.

De son côté, le général Mortier avait protégé notre opération par une attaque vigoureuse contre le village de Wollishofen; il avait attiré dans cette partie un renfort de six bataillons russes qui, de la rive droite, avaient traversé la ville de Zurich pour se porter contre sa division. Un bataillon de la réserve de grenadiers, commandé par le général Humbert, ayant été envoyé au secours de cette division, ce renfort suffit au géneral Mortier pour compléter la défaite des troupes russes, leur faire abandonner le revers de l'Albis, et les forcer de rentrer dans Zurich avec une grande perte.

Revenons à la principale attaque; le feu y avait cessé entièrement vers les huit heures du matin. Après la prise du camp de Weiningen, l'ennemi n'opposa plus aucune résistance à notre passage; à dix heures, nous nous mîmes en mouvement pour marcher vers Zurich sur les deux rives, et la canonnade commença de toute part (1). Sans m'arrêter davantage aux

---

(1) A la rive gauche, une grande partie des troupes russes se présenta en bataille dans la plaine de la Silh,

détails de cette journée, je me contenterai d'en offrir les principaux résultats. Nous attaquâmes le village de Hong qui fut emporté, et l'ennemi fut repoussé jusque dans les faubourgs de Zurich; nous nous emparâmes de toutes les hauteurs qui séparent la Limat de la vallée de la Glatt, et nos avant-postes furent poussés sur le revers du Zurich-Berg, jusqu'à la route de Winterthur, par Schwamendingen. Le même soir, le général Masséna fit sommer le commandant de Zurich de lui remettre cette place, ce que celui-ci ne voulut faire qu'à des conditions qui ne furent point acceptées.

La nuit du 3 au 4, se passa tranquillement de notre côté; les troupes ennemies abandonnèrent leurs positions vers la jonction de l'Aar et du Rhin; il paraît qu'à l'exception d'un petit corps resté à Coblentz, elles vinrent se réunir, par un détour, à celles qui étaient derrière Zurich; car au point du jour, il se trouva des forces considérables sur les hauteurs qui dominent cette ville. Ce fut l'ennemi qui, le premier,

---

en avant de la petite ville de Zurich, et sous la protection du canon de la place. Notre artillerie canonna vivement ces troupes, qui en soutinrent le feu avec une intrépidité rare; mais elles furent très-maltraitées, et perdirent considérablement en morts et en blessés.

engagea le combat, dans la matinée du 4, et qui attaqua nos avant-postes pour regagner la route de Winterthur. Le général Masséna, de son côté, préparait ses attaques contre les troupes russes qui défendaient les hauteurs, et faisait ses dispositions pour attaquer la ville sur les deux rives à la fois. On en vint aux mains de toute part; le combat fut long et opiniâtre, et le succès longtemps balancé sur cette route. Les Russes faisaient les plus grands efforts pour la conserver, afin d'avoir le temps d'y faire filer leurs bagages qu'ils évacuaient de Zurich. Nous la reprîmes, et nous en fûmes repoussés à diverses reprises; mais enfin une dernière charge vigoureuse et décisive, culbuta totalement l'ennemi; sa déroute devint complète, il se sauva en désordre, n'emmenant avec lui qu'une seule pièce de canon, et nous abandonnant avec son artillerie, ses munitions, ses bagages, une multitude de voitures de toute espèce, et un très-grand nombre de prisonniers.

Après ce succès, on s'occupa incontinent de resserrer et d'attaquer la ville des deux côtés. Le général Oudinot, chef de l'état-major général (1), qui s'était déja emparé du faubourg,

---

(1) C'est le même qui est devenu depuis chef de l'état-

s'avança avec une forte colonne vers la porte de Baden ; il la fit forcer à coups de canon, égorgea les postes russes qui la défendaient, y entra de vive force, et poursuivit l'ennemi à travers les rues. Il était environ midi lorsque nous y entrâmes ; et pendant que le général Oudinot forçait la porte de Baden et entrait dans la grande ville, le général Klein y entrait en même temps du côté opposé par la petite ville qu'il trouva abandonnée, les Russes n'ayant défendu l'entrée de la grande ville, que pour donner le temps de filer à une colonne de leurs équipages, qui était encore engagée dans les rues.

De ce moment fut décidée la défaite com-

---

major de l'armée d'Italie. C'est un officier qui réunit de grands talents à la plus haute valeur ; il a rendu une foule de services importants, qui sont assez connus, pour qu'il soit inutile de les détailler. Il s'était déja acquis, dès l'an 4, une réputation brillante à l'armée de Rhin et Moselle ; et si il ne se trouve pas porté au tableau de situation de cette armée, que j'ai inséré au Précis historique de cette campagne, c'est que je n'ai pas donné d'état postérieur à l'époque du 25 messidor an 4, et qu'alors le général Oudinot, fait précédemment prisonnier de guerre, n'était pas encore arrivé à l'armée, et qu'il ne la rejoignit que quelque temps après.

plète du corps russe de Korsakow, qui se retira derrière la Thur, nous laissant une multitude de prisonniers, tous ses équipages et tous ses canons.

PASSAGE de la Linth : défaite du corps austro-russe, commandé par Hotze.

REVENONS à la division Soult, chargée d'une attaque particulière qui devait avoir lieu sur notre droite, au même instant que la nôtre; mais observons que cette division se trouvant séparée de nous de toute la longueur du lac de Zurich, son opération ne pouvait être liée à ce qui se ferait au dessous de ce lac; ainsi elle devait être considérée, dans cette circonstance, comme un corps d'armée séparé, ayant sa tâche à part, et dont les succès ou les revers ne pouvaient avoir aucune influence directe, au moins dans le premier instant, sur ceux de l'attaque principale, tandis que réciproquement celle-ci ne pouvait influer en rien sur les siens.

Cette division avait en opposision le corps austro-russe de Hotze, dont le quartier général était

était à Kalten-Brunen. Ce corps bordait la rive droite de la Linth entre les deux lacs (1), et il s'était renforcé par de fortes batteries construites sur le pied des hauteurs qui séparent cette rivière de la Thur. Il était essentiel de pénétrer par Wesen (2), afin de séparer le corps de Hotze de celui de Jellachich, et pour déposter le premier de sa position avantageuse, d'où il dominait les sources de la Thur et de la Tœss, et il fallait ponr cela franchir la barrière que la Linth nous opposait, et passer cette rivière de vive force. Outre la faiblesse des moyens qu'on pouvait employer à cette opération (3); la principale difficulté prove-

---

(1) Voyez ci-dessus, page 50, la note relative à la Limat, qui est la même rivière que la Linth, dont le nom change à sa sortie du lac de Zurich. Nous ajouterons seulement que la ligne de la Linth, depuis le lac de Wallenstadt jusqu'à celui de Zurich, est d'environ quatre lieues du pays (deux myriamètres) de Wesen à Schmérikon.

(2) Il ne faut pas confondre cette petite ville située à l'extrémité inférieure du lac de Wallenstadt avec *Wasen*, village de la vallée de la Reuss, au débouché du Meyenthal, dont il a déja été question.

(3) Cette division, comme nous l'avons vu, n'avait à sa disposition, pour le passage de la Linth, que huit bateaux portatifs qui étaient à Laachen; douze grands

nait de la nature marécageuse des rives de cette rivière, qui ne permettait pas que les voitures s'en approchassent, surtout après les pluies continuelles qui avaient eu lieu tout l'été. Voyons quelles furent les dispositions que l'on fit pour surmonter tous les obstacles et quel en fut le résultat.

Il fut décidé que le passage s'effectuerait en avant de Bilten, à un endroit où la rivière est très-rapide ; mais n'a pas plus de quarante mètres (120 *pieds*) de largeur. On devait y amener de Laachen (1) huit bateaux portatifs provenants du lac de Zug, dont les deux plus grands devaient servir à l'établissement d'un pont volant pour le passage de l'artillerie et de la cavalerie. L'embarquement des troupes devait être précédé par le passage de la compagnie des nageurs; ils s'étaient exercés à nager dans le lac en portant les piques, les sabres et les pistolets dont ils étaient armés; ils étaient

---

bateaux et trois chaloupes canonnières qui étaient dans le même port, ne pouvant être utilisés qu'à l'embarquement qui devait s'effectuer sur le lac.

(1) Village et port du lac de Zurich, situé sur la route de Glaris, et distant de quatre lieues du pays (deux myriamètres) de Bilten, qui se trouve sur la même route.

destinés à surprendre et à égorger les premiers postes autrichiens.

Le passage de Bilten devait être secondé par des troupes embarquées à Laachen, et qui, sous la protection de nos trois chaloupes canonnières, devaient se diriger par le lac, une partie sur le rivage de Schmérikon pour y aborder, et l'autre sur l'embouchure de la Linth pour la remonter, et être déposées sur la rive droite, à hauteur d'Uznach, afin de coopérer à l'attaque de ce bourg (1). Ces troupes,

---

(1) Je ne puis mieux faire connaître les dispositions prises par le général Soult, afin de seconder le passage de la Linth, au moyen d'un débarquement, par le lac, qu'en rapportant son ordre à l'officier de pontoniers, chargé de cette expédition. « Pour assurer le succès de « l'attaque que la division doit faire demain sur Uznach, « il entre dans mes dispositions, citoyen, que les cha- « loupes canonnières que vous commandez protégent ce « mouvement et celui des troupes qui seront embarquées « à Laachen sur les barques et nacelles qui s'y trouvent, « qui formeront une expédition particulière, mais ce- « pendant liée à l'expédition générale : en conséquence, « je vous préviens que, sur les six barques du port de « cinquante hommes chacune, qui se trouvent à Laa- « chen, il y aura d'embarqué trois cents hommes d'in- « fanterie, commandés par le citoyen Valot, adjudant- « major à la 94.e demi-brigade, que vous conduirez à

après leur débarquement effectué, devaient faciliter le rétablissement du pont de Grynau, afin de donner passage à un corps plus nom-

---

« gauche de Schmérikon, pour y opérer une descente « et fixer l'attention de l'ennemi sur cette partie; ce « détachement devra attaquer avec la plus grande vi- « gueur tout ce qu'il trouvera d'ennemi, s'emparer du « village de Schmérikon, et vous donner la facilité de « prendre les embarcations ennemies qu'il y a, et que « vous rejeteriez de suite sur la rive gauche du lac, « vers l'embouchure de la Linth.

« Comme il arrivera que l'ennemi cherchera à repousser « ce détachement, après qu'il aura opéré sa descente, « vous aurez soin de le protéger par le feu de vos cha- « loupes, et même de tenir les barques qui l'auront « porté, prêtes à le recevoir, s'il était obligé de se rem- « barquer. Je vous préviens cependant que ce détache- « ment doit chercher à pénétrer au devant de Schmé- « rikon, pour venir se joindre aux troupes qui auront « passé la Linth au dessus de son embouchure dans le « lac.

« Les six autres barques qui se trouvent à Laachen, « dont quatre du port de cent cinquante hommes cha- « que; deux de quarante sont destinées à recevoir un « détachement de sept cents hommes, commandés par « le chef de brigade Lochet, qui doit l'emmener jus- « qu'à l'embouchure de la Linth, et ensuite remonter « cette rivière pour pouvoir effectuer son passage sur « la rive droite, à un point qui lui est déterminé.

breux, aux ordres du général Laval, chargé de s'emparer d'Uznach.

L'attaque, ainsi réglée, commença entre

« Le mouvement de ces dernières barques se fera en « même temps que le vôtre, et vous devez protéger « leur marche.

« Il serait essentiel qu'une de vos chaloupes fût dé- « tachée pour se porter vers Bolingen, et y enlever, s'il « est possible, les embarcations ennemies qui s'y trou- « vent : dans tous les cas, vous en laisseriez une en « croisière à hauteur de ce point, pour vous mettre à « couvert des manœuvres que l'ennemi pourrait faire « sur vos derrières.

« J'attache une grande importance à votre expédi- « tion : d'elle dépend peut-être le succès de nos opé- « rations sur Uznach : ayez soin, sitôt que l'attaque « sera commencée, de protéger le mouvement des « troupes par le feu que vous ferez de vos chalou- « pes, et en même temps d'intercepter la communi- « cation de Uznach à Raperschwill également par « votre feu.

« L'attaque que va faire la division doit commencer « à trois heures; ainsi, pour que les troupes que vous « embarquerez soient arrivées à temps, il est néces- « saire que vous partiez à minuit de Laachen : donnez « vos ordres en conséquence.

« Je vous préviens que deux pièces de quatre, avec « deux compagnies d'infanterie, resteront à Laachen « et à la pointe de Nuselen pour vous protéger en cas

trois et quatre heures du matin, le 3 vendémiaire (25 *septembre*). Le convoi qui, la veille, était parti de Laachen, à cinq heures du soir, déboucha du village de Bilten pour se rendre au bord de la rivière qui en est éloigné de douze cents mètres (600 *toises*) dont plus de moitié en marais, à travers lesquels on avait été obligé de pratiquer un chemin avec des madriers. Le bruit des voitures, sur cette espèce de plancher, attira l'attention des postes ennemis qui firent feu sur le convoi. On parvint néanmoins, sans accident grave, à approcher les bateaux du rivage et à les mettre à terre.

Cette première opération terminée, les nageurs se jetèrent à l'eau, et abordèrent la rive droite. Ils s'avancèrent en battant la charge et en criant : *en avant*. Ils firent quelques prisonniers du régiment de Bender qu'ils forcèrent à crier en allemand : *en retraite, Bender: sauve qui peut, les Français sont débarqués.* Ils nettoyèrent ainsi la rive opposée, et procurèrent par là plus de facilité pour lancer les

---

« d'événement ; s'il vous survient quelque chose d'ex-« traordinaire, vous en rendrez compte au général « Laval qui commandera l'attaque d'Uznach. »

bateaux à l'eau et embarquer les grenadiers. Lorsqu'on eut six compagnies de grenadiers à la rive opposée, elles attaquèrent le village de Schœnnis, éloigné d'un quart de lieue du point de passage, et elles s'en emparèrent; mais revenu de sa première surprise, l'ennemi se rallia, revint à la charge et les en délogea. Nous reprîmes ce village trois fois, et trois fois nous en fûmes repoussés; mais enfin renforcés par les six autres compagnies de grenadiers et par le 2.e bataillon de la 25.e demi-brigade légère, que l'activité des pontoniers avait fait passer promptement par des débarquements successifs, nous parvînmes à nous y maintenir malgré la résistance, on peut même dire l'acharnement le plus inconcevable de la part de l'ennemi.

Le général Hotze, commandant en chef le corps d'armée, accouru de son quartier général, ayant été tué (1), cet accident augmenta

(1) Ce général, fort brave homme et fort estimé des deux partis, était né sur les bords du lac de Zurich; il fut tué dans la même contrée qui l'avait vu naître, entre sept à huit heures du matin. Son corps fut trouvé sur le champ de bataille; il était blessé d'une balle à la cuisse, et d'une autre qui avait pénétré dans la poitrine, après avoir atteint le bras gauche. Son chef d'état-major, le colonel Plunckett fut tué en même temps que lui.

le désordre dans les troupes autrichiennes ; elles tinrent cependant encore quelque temps vers Kalten-Brunen ; mais ce village ayant été emporté à la baïonnette, elles furent enfin mises en déroute, et se retirèrent, partie sur Wesen, partie sur Lichtensteig.

Le passage successif de l'infanterie continua jusqu'à neuf heures du soir, que toute celle qui était sur ce point, fut passée. Les pontoniers qui n'avaient pas mangé, et qui étaient excédés de fatigue, ne pouvant plus travailler, on remit au point du jour l'établissement du pont volant pour la cavalerie et l'artillerie.

Pendant que ces événements avaient lieu à la droite, voyons ce qui se passait à la gauche. A minuit, le convoi des douze grands bateaux était parti de Laachen par le lac (1), escorté par les trois chaloupes canonnières, et portant

---

(1) La division Soult n'avait à sa disposition qu'une seule compagnie de pontoniers, qui ne pouvait suffire à la fois au passage de la Linth, au service des chaloupes canonnières, et des bateaux de débarquement. On y suppléa par cent auxiliaires pris dans l'infanterie, qu'on exerça quelques nuits à la manœuvre des chaloupes, et à l'instant de l'opération, on s'empara de force de tous les bateliers du village de Laachen dont on avait la liste, et qu'on surprit dans leurs maisons pour les employer à la conduite des bateaux sur le lac.

neuf cent quatre-vingts hommes de la 94.[e] demi-brigade et de la 25.[e] légère. Lorsqu'on fut arrivé à la hauteur de Schmérikon, deux chaloupes se placèrent en face de ce village pour protéger le débarquement d'un corps de trois cents hommes aux ordres de l'adjudant-major de la 94.[e] qui prit terre un peu au dessous du village; la troisième chaloupe alla se placer à une demi-lieue sur la gauche, vis-à-vis Ober-Bolingen pour intercepter la navigation de Rapperschwill à Uznach, et veiller sur les derrières du faible corps débarqué au dessus. Le reste des troupes embarquées, au nombre de près de sept cents hommes, sous les ordres du chef de brigade Lochet, essaya d'entrer dans le lit de la Linth, et de remonter cette rivière pour prendre terre au point qui lui avait été désigné à hauteur d'Uznach; mais les eaux étant trop basses à l'embouchure, et les troupes se trouvant trop incommodées du feu de l'ennemi (1) qui bordait la rive droite, elles débarquèrent à Schmérikon, et s'y réunirent aux trois cents hommes qui avaient abordé les premiers, et

---

(1) La Linth est trop rapide et trop étroite en même temps, pour qu'il soit possible de la remonter quand l'ennemi en occupe une des rives, car on recevrait son feu à bout portant et en présentant le flanc des bateaux.

qui s'étaient emparés de ce village, et y avaient fait quelques prisonniers. Le chef de brigade Lochet, remonta alors la Linth par terre, le long de la rive droite, jusqu'au pont de Grynau dont il s'empara, et qu'il fit recouvrir à la hâte par les sapeurs. Au moment où l'on allait y faire passer des troupes, le petit corps qui était déja à la rive droite, et qui était venu de Schmérikon, fut attaqué et vivement repoussé par trois bataillons russes commandés par le prince de Wurtemberg, qui s'avançaient, l'arme au bras et avec une contenance menaçante; nos troupes voulurent repasser la Linth, et se jetèrent sur le pont avec précipitation; il se rompit; plusieurs hommes tombèrent dans l'eau, et quelques-uns se noyèrent. Les autres ne voyant plus de retraite, se rallièrent; et protégés par le feu de quatre pièces de canon, placées à la rive gauche, et par celui de deux bataillons de la 36.e en bataille sur la même rive, ils attendirent les Russes de pied ferme et sans tirer; et lorsqu'ils les virent à demi-portée, ils firent une décharge terrible, après laquelle ils tombèrent sur eux à la baïonnette, et en firent un tel massacre, qu'il n'échappa presque aucun Russe; tout fut tué, blessé ou prisonnier.

Les trois cents hommés débarqués au des-

sous de Schmérikon s'étaient aussi avancés vers Uznach, jusqu'à un pont qui en est à moitié chemin, où les Autrichiens se présentèrent en force; ils résistèrent longtemps; mais enfin ils furent forcés de se replier. Une partie de ce corps gagna le pont de Grynau; l'autre, au nombre, d'environ cent cinquante hommes, se retira vers Schmérikon. Ceux-ci voulurent s'y soutenir sous la protection des chaloupes canonnières; mais ayant vu manœuvrer quatre compagnies russes qui, d'Ober-Bolingen, où elles étaient, faisaient mine de se rejoindre aux Autrichiens rentrés à Schmérikon (1), ils se jetèrent dans les bateaux, et regagnèrent la rive gauche du lac. Les Autrichiens restèrent maîtres de ce village, tout le reste de la journée du 3, mais sans pouvoir communiquer avec Rapperschwill, le feu des chaloupes canonnières en interceptant la route qui passe au bord de l'eau. L'ennemi avait placé, à la pointe du village, quelques pièces de canon qui jouèrent sur nos chaloupes, mais sans autre succès que de tuer un chasseur et un batelier du pays.

---

(1) C'est à tort que ces troupes s'effrayèrent du mouvement des Russes vers Schmérikon, une de nos chaloupes canonnières étant placée de manière à intercepter parfaitement la communication.

Revenons au point de passage de Bilten. Le 4, au matin, on se hâta d'y établir un pont-volant pour transporter la cavalerie et l'artillerie qui commencèrent à y défiler à quatre heures. L'ennemi, chassé la veille au soir, de Kalten - Brunen, essaya de reprendre ce poste à la faveur de la nuit; il pénétra jusqu'à Benken avec dix-huit cents hommes d'infanterie et un escadron de hussards des frontières; mais le généralt Soult, instruit de ce mouvement, fit cerner ces troupes par trois bataillons qui leur firent mettre bas les armes, et qui prirent avec elles cinq pièces de canon et un drapeau.

On fit attaquer Wesen par le chef de bataillon Godinot. L'ennemi qui occupait cette ville avec neuf cents hommes et huit pièces de canon, s'y défendit avec opiniâtreté; mais après trois heures d'un combat très-vif, un bataillon ayant tourné cette position par les hauteurs d'Ammon, pendant qu'un autre l'attaquait de front, la ville fut enlevée, et nous y prîmes huit cents hommes, huit pièces de canon, vingt caissons et un drapeau.

D'un autre côté, on poursuivait l'ennemi vers Lichstensteig, où on l'atteignit, et où on lui prit une pièce de canon et quelques prisonniers.

Nous avions dirigé, d'Uznach par terre, un

détachement considérable sur Rapperschwill, tandis que les chaloupes canonnières s'y rendaient par eau. On s'empara de cette ville, où l'on prit plusieurs pièces de canon, des affûts, des voitures et quelques magasins de vivres. Nos trois chaloupes y entrèrent à huit heures; elles y trouvèrent celles de Williams, au nombre de sept, dont une portait treize canons (1). Cet officier les avait abandonnées et les avait coulées à fond. Il n'y avait plus qu'une faible partie de l'artillerie dont elles avaient dû être armées, une partie ayant été jetée dans le lac ou évacuée par terre.

Les pontoniers prirent, sur ces chaloupes, deux pavillons autrichiens au chiffre de François II, que l'on m'envoya à Zurich par l'aviso de Williams; j'eus l'honneur de les présenter au général en chef qui les envoya au gouvernement avec les drapeaux pris sur l'ennemi (2).

(1) Williams avait équipé et armé un gros bateau de parade, appartenant à la ville de Zurich. Il y avait établi des plate-formes pour treize bouches à feu. Ses autres chaloupes, plus petites, étaient, ainsi que les nôtres, des bateaux ordinaires du lac, renforcés et appropriés à cet usage. Les plus gros portaient deux pièces, les plus petits une seule.

(2) J'ai éprouvé une bien vive satisfaction en voyant

Nous trouvâmes aussi, tant à Rapperschwill qu'à Stœffa, une cinquantaine de bateaux du lac que l'ennemi y avait rassemblés dans l'intention de faire, sous la protection de ses chaloupes, un débarquement considérable à la rive gauche du lac, pour seconder l'attaque générale qu'il méditait, et qui se liait au système d'invasion de Souwarow. Cette attaque devait avoir lieu incessamment, et même dès le 4, si l'on en croît le rapport des habitants et les correspondances trouvées dans les papiers des généraux russes.

Ces deux journées du 3 et du 4 nous valurent, à la division *Soult*, trois mille cinq cents prisonniers, trois drapeaux, vingt pièces de canon, trente-trois caissons, une grande quantité de voitures et une soixantaine de chevaux.

---

ces témoignages honorables de la gloire d'un corps que j'ai commandé, suspendus aux voûtes du temple de Mars, parmi les innombrables trophées dont la valeur des troupes françaises a enrichi ce monument. Ils sont placés au commencement de la partie longitudinale de l'édifice vulgairement appelée la nef. On peut distinguer ces pavillons par leur forme qui est plus grande que celle des drapeaux, et par le chiffre de François II, surmonté d'une couronne sur une bande blanche, au milieu de deux bandes rouges.

L'ennemi perdit trois mille hommes tués et blessés.

Nous touchons au moment de parler des mouvements de Souwarow au Saint-Gothard, et des mesures prises par le général Masséna pour s'opposer à ses progrès; mais avant de nous reporter à cette partie du théâtre de la guerre, il est à propos de nous arrêter un instant pour observer quelle a été l'importance du passage de la Limat et de la Linth et de la prise de Zurich, et combien ces succès ont été décisifs, non-seulement par rapport à la suite des opérations militaires et au résultat général de la campagne, mais encore relativement aux destinées de la république française et de ses alliés.

On ne peut disconvenir en effet qu'au moment où le général Masséna, qui n'avait différé d'attaquer l'ennemi que pour lui porter des coups plus assurés, commença son mouvement contre le centre de sa ligne, il ne lui restait plus un instant à perdre, et qu'un seul jour de retard, en donnant à Souwarow le temps de pénétrer derrière notre droite, nous eût ôté l'appui de cette aile, nous eût séparés entièrement du corps du Vallais, et nous eût mis dans la nécessité de nous jeter derrière l'Aar en abandonnant presque toute la

Suisse. Nous eussions été forcés, dans ce cas, de prendre sur le Jura une position bien moins resserrée et bien moins facile à défendre que celle de l'Albis, et nous eussions été réduits, pour toute la campagne, à la défensive la plus désavantageuse. Ce mouvement rétrograde eût été d'autant plus funeste, que la république se trouvait alors, soit au dedans, soit au dehors, dans les circonstances les plus critiques et les plus alarmantes, et l'on ne peut envisager sans frémir quelles eussent été ses destinées, si dans les journées du 3 et du 4 vendémiaire, la fortune eût continué de se montrer contraire à nos armes. En Italie, une suite de revers nous avait enlevé successivement presque toutes les places fortes que nous avions occupées, et nous avait ramené des bords de l'Adige jusque sous les murs de Savone; les plaies causées par la prise de Mantoue, et la perte de la bataille de Novi étaient encore toutes récentes; Moreau qui venait de tenter un coup d'une grande audace pour sauver Tortone, n'avait pu y parvenir; cette place avait été forcée de se rendre; et la diversion opérée en Piémont par l'armée que commandait le général Championnet, ne pouvait contre-balancer la grande supériorité de forces que l'ennemi nous opposait en Italie. Sur le Bas-Rhin, l'archiduc

chiduc arrivé à temps pour sauver Philipsbourg, avait attaqué de vive force et nous avait enlevé Manheim; et la faible armée du général Muller, rejetée à la rive gauche du fleuve, ne se trouvait plus dans une position bien redoutable pour la coalition. Nous étions, en outre, fortement inquiétés par la descente des Anglais au Helder; quelque bien combinées que fussent les dispositions que l'on faisait pour les repousser, le succès en était encore incertain. Presque partout notre situation militaire avait un aspect décourageant; et l'on peut dire que l'armée du Danube était alors la seule qui présentât aux ennemis un front menaçant, et qui fût en état de leur porter un coup décisif; mais il fallait absolument qu'elle débutât par un succès, un seul revers pouvant tout entraîner dans l'abîme avec elle. D'un autre côté, la nécessité de vaincre était d'autant plus impérieuse que la situation des affaires de l'intérieur était bien moins rassurante encore que celle des armées. Un gouvernement faible, ignorant et irrésolu, une guerre civile rallumée par son impéritie, toutes les factions soulevées ébranlant l'état, les citoyens mécontents, le crédit détruit, toutes les ressources épuisées; tel était le tableau malheureusement trop fidelle de la situation de la ré-

publique, au moment où Souwarow commença son mouvement contre notre aile droite, et l'on ne peut considérer sans effroi quelle était la profondeur du précipice au dessus duquel la France était alors comme suspendue.

Le moindre échec en Helvétie eût en même temps abattu la confiance des troupes et relevé l'audace de l'ennemi, il eût mis presque toute la Suisse au pouvoir de la coalition; en nous faisant perdre l'appui de nos meilleures lignes de défense, il eût assuré l'exécution du plan d'invasion du général russe; enfin il eût ajouté des malheurs incalculables aux trop justes motifs d'inquiétude qu'on devait concevoir du désordre de l'intérieur, et aux embarras causés par les revers de nos armées sur les autres points de la frontière. Ainsi on ne peut disconvenir que les destinées de la France entière n'eussent été gravement compromises, si l'armée du Danube eût échoué au passage de la Limat, ou si seulement ce passage eût été différé de quelques jours. Il fallait agir promptement, et cependant mûrir assez bien ses projets pour ne laisser à la fortune que la moindre part possible aux événements. Que de reconnaissance la nation ne doit-elle donc pas à l'armée (1)

---

(1) On doit m'excuser, à raison des services que le

dont les victoires l'ont arrêtée assez longtemps
sur le penchant de l'abîme où elle était prête à

---

corps des pontoniers a rendus dans cette campagne, de citer ici les compagnies et les officiers qui y ont été employés. La 4.e compagnie du 1.er bataillon fut chargée exclusivement de la construction du pont; elle était commandée par le capitaine Jonathan Zabern et le lieutenant Busch. La 6.e compagnie du même bataillon, aux ordres du lieutenant Nanot, fut chargée de passer la tête de l'avant-garde; et la 5.e du 2.e bataillon, renforcée par un détachement de la 8.e du même, fut chargée de conduire le reste des bateaux de débarquement sous les ordres des capitaines Henri et Lefranc, et des lieutenants Bloquet et Schmider; l'adjudant-major Villin était près de moi. J'avais laissé pour la fausse attaque près de Brugg, un détachement de la 8.e du 1.er, avec une partie de la 8.e du 2.e, et la compagnie de bateliers militaires, commandée par le capitaine Parisot et le lieutenant Bénard : le capitaine d'ouvriers Savary fut chargé de conduire cette fausse attaque. La 1.re compagnie du 2.e bataillon fut seule employée au passage de la Linth, avec des auxiliaires d'infanterie et des bateliers du pays. Le capitaine Chapelle dirigea le passage de la rivière à Bilten, et le lieutenant Gauthier fut chargé du commandement de la flottille et du débarquement par le lac. Le général Masséna, dans son rapport, a cité avec éloge tous les corps et les officiers généraux et particuliers qui se sont distingués. Nommer les généraux Lamartillière, Oudinot, Lorges, Soult, Mortier, Mesnard, Klein, Loison, Gazan, Gudin,

périr, pour que cet homme si extraordinaire, qui, du fond de l'Egypte, accourait à son secours, pût arriver à temps pour la sauver?

INVASION de Souwarow en Suisse par le Saint-Gothard; défaite de son armée.

APRÈS la journée du 4 vendémiaire qui nous avait valu la prise de Zurich, et qui avait complété la défaite de l'armée russe de Korsakow et du corps de Hotze, le général Masséna, ayant appris que Souwarow pénétrait par le Saint-Gothard, fut forcé de suspendre la poursuite

---

Laval, Bontemps, Molitor, Heudelet, Brunet, Drouet, Quétard, Humbert; des chefs tels que Lochet, Lacroix, Lapisse, Ducheiron, Graindorge, Foy, Prost, Godinot, Marousin, c'est garantir suffisamment la bonne conduite des troupes qui ont combattu sous leurs ordres. Je suis forcé de borner cette énumération qui ne finirait pas, et qui formerait la liste de toute l'armée, s'il fallait y comprendre tous ceux qui ont parfaitement rempli leur devoir, mais je ne dois pas oublier les adjudants-généraux Garobiau et Saligni, tous deux chefs d'état-major des divisions qui ont effectué les passages de Diettikon et de Bilten.

des débris de ces deux corps pour porter du secours à sa droite. On les avait ramenés jusque sur le Rhin, où ils reçurent un renfort considérable composé de troupes bavaroises et de l'armée de Condé, et où ils se rallièrent et prirent position en conservant quelques points à la gauche de ce fleuve, en avant de leurs ponts de Constance, de Dissenhofen, et surtout à la tête du pont de Bussingen, que le prince Charles avait fait fortifier au dessus de Schaffhouse. On laissa en observation devant eux deux divisions de notre gauche sous les ordres du général Mesnard, et on reporta celles du centre pour appuyer notre droite menacée et même entamée par Souwarow.

Aussitôt après la prise de Tortone, ce général ayant conçu le projet de pénétrer en Suisse par le Saint-Gothard, avait formé le plan d'une attaque sur notre droite, qui devait être combinée avec celles que les généraux Hotze et Korsakow préparaient contre notre centre et notre gauche. Son intention, dont on peut juger parfaitement par la lettre qu'il écrivait à ces généraux (1) était de s'avancer lui-

(1) Il est indispensable, pour l'intelligence du plan de Souwarow, de rapporter ici cette lettre, quoiqu'un peu longue; elle était adressée aux généraux Lincken,

même par les deux rives du lac de Lucerne et la vallée de la Reuss avec ce qui lui restait du corps russe qu'il avait amené en Italie, et qui

---

Hotze et Korsakow, et datée d'Asti, le 5 septembre 1799 (19 fructidor an 7). « Les troupes impériales de Russie, « qui, jusqu'à présent, étaient à l'armée d'Italie, par« tiront, le 8 septembre, du Piémont, pour se rendre « en Suisse, et je compte arriver avec elles, le 17, à « Airolo, au pied de ce côté du mont Saint-Gothard, « que je me propose d'attaquer le 19.

« Comme les troupes du colonel royal impérial de « Strauch, celles du prince Victor Rohan et de M. le « feld-maréchal-lieutenant, comte de Haddick, doivent « coopérer à l'attaque, il sera très-nécessaire que les « armées des deux cours impériales, réunies en Suisse, « fassent, avec fermeté et constance, une attaque gé« nérale, simultanée et combinée, sur toutes les posi« tions de l'ennemi; mais surtout l'aile gauche, sous les « ordres de M. le baron de Lincken, réunira tous ses « moyens, fera tous ses efforts, peut-être même avec « des renforts préalables, pour faciliter et soutenir le « passage du corps d'armée russe par le mont Saint-Go« thard, la haute vallée de la Reuss et celle de Linth. « De même qu'il sera possible d'attaquer l'ennemi à re« vers, on pourra aussi, par la jonction rapide de l'aile « gauche de l'armée impériale en Suisse, et en avan« çant de concert, empêcher l'ennemi de culbuter le « corps russe d'Italie, et de le détruire en détail.

« Comme je n'ai pas eu connaissance exacte des po« sitions des deux armées impériales réunies en Suisse,

était réduit à vingt-cinq mille hommes au plus, pendant que le corps de Hotze se fût porté entre la Reuss et la Limat, et que l'armée russe

---

« et que, seulement par des rapports pris en passant, « je dois présumer que le corps de troupes russes, sous « les ordres de Korsakow, est posté entre Zurich et « l'Aar, le long de la rive droite de la Limat, celui « des troupes royales-impériales, sous les ordres de « M. le baron de Hotze, entre le lac de Zurich et celui « de Wallenstadt par Mayenfeld, dans le Rheinthal jus- « qu'à Disentis; je dois, avant tout, attendre la jonction « des troupes de ce dernier. Je desire apprendre de lui- « même, comme connaissant mieux les localités, où, « et comment l'opérer. De même, de mon côté, dès « que la jonction aura réussi, je pense que les troupes « russes d'Italie, ne pouvant plus être arrêtées, péné- « treront sur les deux rives du lac de Lucerne, celles de « MM. de Lincken et Hotze entre les lacs de Zurich et « Zug; et enfin la réunion totale des troupes russes du « général Korsakow, près la rive droite de la basse « Reuss et de l'Aar; ce sera la seule manœuvre qui « puisse promettre un résultat décisif pour les opéra- « tions ultérieures.

« Comme je me hâterai de vous faire connoître, « de Bellinzona, l'arrivée de la colonne des troupes « russes d'Italie; c'est aussi à Bellinzona, au plus tard, « à moins que vous ne le puissiez plus tôt par la route de « Novara et Varèse, que vous me ferez connaître, par « courriers, la position et la force de toutes les troupes, « tant russes que royales-impériales, qui se trouvent

de Korsakow qui avait un pont à Zurich, eût débouché par cette ville, et nous eût attaqués de front dans notre position de l'Albis (1). La réunion générale de ces trois corps d'armée devait s'effectuer sur les bords de l'Aar, vers le confluent de la Reuss.

Ce projet, dont nous prévînmes l'exécution, en attaquant nous-mêmes sur la Linth et la Limat, un jour ou deux au plus, avant l'instant

---

« réunies en Suisse, ainsi que les positions de l'ennemi, « ses forces et leur distribution. Je desire aussi que ces « messieurs les généraux baron de Hotze et de Lincken, « me communiquent leurs avis et leurs connaissances « locales, sur le terrain et la manière de faire la guerre « dans ce pays; indiquant comment la coopération pré- « cipitée de toutes les troupes qui sont déja en Suisse, « et de celles qui y marchent d'ici, peut être le plus « efficacement et le plus utilement exécutée : je serai, « par-là, en état de préparer mon attaque, et d'en dé- « terminer le jour et l'heure positifs. » Il recommande à Korsakow, par un *post-scriptum*, d'exercer ses troupes à exécuter, sur trois colonnes, l'attaque avec la baïonnette et le sabre.

(1) Après la prise de Rapperschwill nous trouvâmes à Stœffa un rassemblement de cinquante bateaux du lac, destinés à effectuer un débarquement à la rive gauche, sous la protection des chaloupes canonnières de Villiams, afin de seconder l'attaque générale dont nous étions menacés.

marqué pour le mouvement de Hotze et de Korsakow, était très-bien conçu et d'autant plus dangereux pour nous, que Souwarow ayant déja franchi le Saint-Gothard, et étant arrivé à Altorff, notre droite eût été tournée et séparée de la division du Vallais, ce qui eût rendu presque infaillible le succès du plan général d'attaque de l'ennemi. Heureusement notre victoire fut assez prompte pour le faire échouer; car dans le cas où il eût réussi, nous aurions été forcés de repasser l'Aar, et d'abandonner à l'ennemi toute la rive droite de cette rivière.

Venons aux détails de ce mouvement. Souwarow avait mandé qu'il arriverait à Airolo, le 1.er complémentaire (17 *septembre*), et qu'il attaquerait le Saint-Gothard le 3.e En effet il prit, le 29 fructidor, son quartier général à Lugano, d'où il fit ses dispositions pour l'attaque de cette position. Pendant qu'après avoir remonté la vallée du Tésin, il devait s'efforcer de pénétrer dans celle d'Urseren, et d'y poursuivre nos troupes, en descendant la Reuss jusqu'au lac de Lucerne, il devait être secondé, dans ce mouvement, sur sa droite, par les corps autrichiens de Jellachich et de Lincken, qui occupaient la vallée des Grisons vers Sargans et Ragaz, et sur sa gauche, par une at-

taque du corps du colonel Strauch, renforcé par un autre détachement aux ordres du général Laudon, contre notre division du Vallais.

En conséquence, le 1.er vendémiaire (23 *septembre*), il s'était emparé du poste d'Airolo, et le 2, de la position du Saint-Gothard. Il avait fait tourner celle-ci par une colonne, aux ordres du général Rosemberg, qu'il avait dirigée par les sources du Rhin et par Ober-Alp. Pour s'assurer l'entrée de la vallée de la Reuss, et se faciliter le passage des défilés du trou d'Uri et du pont du Diable, il fit descendre par le Maderaner-Thal une forte colonne, aux ordres du général Auffemberg, qui, en débouchant à Amsteig, se trouva en avant de ces défilés. Au moyen de ces dispositions et d'une grande supériorité de forces, il avait contraint le général Gudin à se replier du Saint-Gothard, et quoique Lecourbe eût fait avancer à son secours la brigade du général Loison, il ne put empêcher Souwarow de pénétrer jusqu'à Altorff; et tout ce qu'il put faire, fut de garder le pont de Séedorff et de tenir la rive gauche de la Reuss.

Arrivé à Altorff, le maréchal russe n'ayant pu forcer le pont de Séedorff, et n'ayant pu réussir à passer la rivière qu'il avait fait son-

der, et où il avait vainement cherché un gué, il pénétra du Schachenthal dans le Muttenthal par des montagnes affreuses, à travers lesquelles il se fraya lui-même un chemin, et se porta, d'un côté, sur Schwitz et Brunnen, et de l'autre, il s'avança vers Glaris par le Linthal. D'ailleurs la reprise de Zurich et la défaite des corps de Hotze et de Korsakow durent le forcer de changer ses dispositions. Il eût encore pu poursuivre avec quelque espoir de succès l'exécution de son premier plan, quoique ces généraux n'eussent pas secondé son attaque, si seulement ils eussent défendu et conservé leur position; mais dans le nouvel état des choses, il dut renoncer à son projet d'envelopper notre aile droite, et de nous rejeter à la gauche de l'Aar. Il était alors plus instant pour lui de dégager les deux corps d'armée qui avaient été battus, de faire sa jonction avec eux, et de faire tous ses efforts pour rejeter notre gauche en arrière de la Limat, et pour regagner la position que Korsakow avait perdue. C'est à ce dessein qu'il essaya de pénétrer par le Linthal dans le canton de Zurich, en passant entre les deux lacs; et pour y parvenir, il se fit seconder par un mouvement simultanée des troupes de Jellachich et de Lincken, réunies aux débris de celles de Hotze. Ce corps se porta

de Mels et de Sargans par le val d'Engi (1) contre le flanc gauche de la brigade de Molitor qui occupait Glaris et le Linthal, et qui couvrait les débouchés de Muttenthal. Il eut d'abord quelques succès sur nous; et il s'avança jusqu'à Glaris, le 7 vendémiaire; mais l'avant-garde des russes n'y étant pas encore arrivée, il se trouva isolé de toute part, et fut forcé de se retirer sans avoir pu faire sa jonction.

Immédiatement après la prise de Zurich, le général Masséna, pour arrêter le mouvement de Souwarow, avait fait marcher sur Schwitz la quatrième division (*Mortier*), et avait placé à Wesen, la troisième (*ci-devant Soult, devenue Gazan*). Il avait rappelé des bords de la Thur, sa réserve de grenadiers qu'il avait fait remonter le long du lac de Zurich, et qu'il avait postée à Richterschwill.

Aussitôt qu'il fut arrivé à Schwitz, de sa personne, le général Masséna poussa une forte reconnaissance contre les postes russes en remontant le Muttenthal. Il les fit replier jusqu'à

---

(1) Petite vallée par où s'écoule la Sernft, qui passe à Elm et à Engi, et qui rejoint la Linth un peu au dessus de Glaris. On communique par cette vallée, du Linthal dans les Grisons

Mutten, où il trouva toute la division, aux ordres du général Rosemberg, formant une grande partie de l'armée russe d'Italie. Il s'engagea dans cette gorge resserrée un combat qui fut des plus sanglants, et dans lequel nous prîmes à l'ennemi deux pièces de canon et quelques prisonniers.

Le lendemain, le combat se renouvela sur le même théâtre avec encore plus de vigueur. Masséna attaqua avec la quatrième division (*Mortier*), renforcée d'une demi-brigade de la deuxième. Les postes avancés de l'ennemi furent d'abord enlevés ou rejetés sur Mutten; mais le gros de ses forces s'y trouvant rassemblé, il résista fortement dans cette position. Il nous attaqua à son tour avec impétuosité et même avec fureur; déja il nous forçait à nous replier; mais l'arrivée de la 67.e demi-brigade qui n'avait pas encore donné, rétablit le combat. Nous reprîmes l'offensive et nous le repoussâmes ensuite jusqu'au-delà de Mutten.

La partie de l'armée russe qui avait descendu le Linthal, arriva à Glaris, peu après que les troupes du général Lincken s'en furent retirées. Nous avons vu que la brigade du général Molitor occupait cette vallée; elle était attaquée de front par les troupes russes d'Italie, et menacée sur son flanc gauche et sur ses der-

rières par les corps de Jellachich et de Lincken; néanmoins elle se replia en bon ordre, disputant le terrain pied à pied, et sans se laisser entamer jusqu'à Nœfels (1), où elle défendit avec une opiniâtreté au dessus de tout éloge, le passage du pont qui est près de ce bourg. Cette position emportée six fois par les Russes, fut reprise autant de fois par nos troupes, jusqu'à ce qu'enfin la tête de la 3.e division (*Gazan*) étant arrivée de Wesen, l'ennemi fut repoussé, et nous conservâmes ce défilé si important pour lui fermer l'entrée du canton de Zurich.

Souwarow dut sentir dès-lors l'impossibilité de pénétrer plus avant dans la vallée de la Linth, et de gagner, comme il en avait eu le projet, la tête du lac de Zurich. Il était par-

---

(1) Bourg du canton de Glaris dans le Linthal, déja célèbre par une victoire que les habitants de ce canton, renforcés par quelques-uns de leurs voisinsde Schwitz, remportèrent en 1388 contre la noblesse autrichienne qui s'était réunie pour les attaquer avec des forces très-supérieures. Cette bataille fut un des principaux triomphes de la liberté helvétique sur la tyrannie autrichienne. Il y a peu de temps que l'anniversaire de cette victoire se célébrait encore, chaque année, le 8 du mois d'avril.

venu, à la vérité, par les combats les plus acharnés, en descendant le Muttenthal, jusqu'à Schwitz et à Brunnen, d'où il eût pu facilement, avec son aile gauche, gagner par Sattel et par Alpthal, la vallée de la Silh, et se déployer dans les plaines d'Einsidlen. Le général Masséna cherchait à l'y attirer; mais épuisé par les combats nombreux qu'il lui avait fallu livrer chaque jour depuis Airolo, privé de fourrages et de subsistances, et n'ayant pu, sur sa droite, forcer le défilé de Nœfels, il sentit qu'en s'avançant sur la Silh, il eût exposé sa gauche à être coupée et entièrement défaite; il prit donc le parti plus prudent de se rejeter dans la vallée des Grisons. Il commença sa retraite dans la nuit du 13 au 14 vendémiaire (*5 à 6 octobre*) Le gros de ses troupes se dirigea par le val d'Engi et par Schwanden et Elm, d'où elles débouchèrent dans les Grisons par le chemin d'Ilanz. Il nous abandonna ses blessés et presque toute son artillerie et ses bagages; son arrière-garde, vivement poussée par nos troupes qui l'atteignirent au dessus de Schwanden, voulut nous y résister; mais elle fut battue et poursuivie jusqu'à la nuit. Le lendemain, la poursuite recommença, et l'ennemi éprouva de nouvelles pertes. Les corps de Jellachich et de Linc-

ken se retirèrent en même temps sur Sargans et Ragaz.

Nous avons vu que le mouvement offensif de Souwarow avait dû être secondé sur sa gauche, par une attaque du corps du colonel Strauch, réuni à celui du général Laudon, contre la première division (*Thureau*) qui occupait le revers du Simplon. Cette attaque eut lieu en effet; et ces généraux firent tous leurs efforts pour rentrer dans le Haut-Vallais; Thureau qui s'était avancé jusque sur le lac majeur, fut forcé de céder du terrain; mais la résistance que, de notre côté, nous opposâmes au maréchal russe, ne lui ayant pas permis de suivre ses projets et de lier ses opérations avec celles dirigées contre le Vallais, celles-ci ne purent avoir aucune importance, et bientôt Thureau reprit à peu près ses anciennes positions.

La deuxième division qui fut donnée au général Loison, en remplacement de Lecourbe, nommé au commandement de l'armée du Rhin, fut chargée de balayer la haute vallée de la Reuss, de reprendre le Saint-Gothard, et de pénétrer de là dans les Grisons par Disentis. Le général Gudin qui conduisit ces opérations, les termina heureusement; il battit l'ennemi dans diverses rencontres et lui fit un grand

nombre

nombre de prisonniers, au nombre desquels se trouva un général major.

La troisième division (*Mortier*) se posta à Mels et à Sargans pour observer les débris de l'armée russe qui, réunis au corps de Jellachich, occupaient Coire et les Grisons.

La quatrième (*Gazan*), porta un corps à Rheineck, sous les ordres du général Brunet, pour observer les débris de celui de Hotze qui, après la mort de ce général, était passé sous le commandement de Pétrasch, et qui s'était retiré à Feldkirch et à Bregenz en traversant le Rheinthal.

Telle était alors notre position depuis le Saint-Gothard jusqu'à la tête du lac de Constance. Revenons à ce qui se passait au dessous de ce lac.

COMBAT entre la Thur et le Rhin, dans lequel Korsakow fut défait de nouveau; évacuation de la tête de pont de Bussingen; retraite totale de l'ennemi sur la rive droite du Rhin.

PENDANT que Masséna en était aux prises avec les Russes d'Italie, Korsakow, qui avait rassemblé les débris de son armée sous la tête

de pont de Bussingen avait été rejoint par le corps de Condé et le contingent bavarois. Pour faire une diversion en faveur de Souwarow (1), il tenta un dernier effort contre les deux divisions que nous avions laissées en observation en avant de la Thur. Le 15 vendémiaire (7 *octobre*), le général en chef ayant ordonné aux divisions Lorges et Mesnard de se porter en avant, la première, sur Stein et Diessenhoffen, et la seconde, sur Paradis et la tête de pont de Bussingen: celle-ci rencontra Korsakow qui marchait pour l'attaquer, à la tête d'une forte colonne de plus douze mille Russes ou Bavarois. Il chargea nos troupes avec une impétuosité extraordinaire et à diverses reprises; et la division Mesnard se trouvant seule pour soutenir ce choc, elle fut d'abord assez maltraitée; mais la réserve de grenadierss qu'on avait portée à Andelfingen étant accourue à son secours, le combat se rétablit. De son côté, la division Lorges était arrivée vers Diessenhofen, après avoir fait replier les postes avancés

(1) Souwarow, irrité de la défaite de Korsakow, lui écrivit : « Vous répondrez sur votre tête d'un pas de « plus que vous feriez en arrière : je viens réparer vos « fautes. »

des Russes. Lorsqu'elle fut déployée, l'ennemi dirigea contre elle plusieurs charges vigoureuses de cavalerie et d'infanterie; mais, malgré l'intrépidité de ses troupes et leur acharnement, il finit par être culbuté partout et forcé de se rejeter en désordre, d'une part, dans la tête de pont de Bussingen, et de l'autre, sur la rive droite du Rhin, par le pont de Diessenhofen, auquel il mit le feu. Nous entrâmes le même soir dans cette ville.

Dans le même temps, la division Gazan qu'on avait renforcée de deux régiments de cavalerie de la réserve s'était dirigée sur Constance; elle trouva, en avant de cette ville, un corps russe réuni à celui de Condé, le tout commandé par ce prince en personne. Elle l'attaqua vivement, le fit plier, et le poussa avec tant de vigueur, que nos troupes entrèrent pêle-mêle dans la ville avec les ennemis. Il était dix heures du soir; néanmoins il s'y défendit encore longtemps et avec opiniâtreté, de rue en rue. A la fin, nous en demeurâmes en possession, et nous y fîmes cinq cents prisonniers, presque tous émigrés qui ne purent se retirer par le pont où nous étions arrivés avant eux. Le prince de Condé et le duc d'Enghien n'échappèrent eux-mêmes qu'à la faveur des ténèbres.

Après ce succès, il ne restait plus à l'ennemi, sur la rive gauche du Rhin, en dessous du lac de Constance que la forte tête de pont de Bussingen, entre Diessenhofen et le couvent de Paradis; nous faisions des dispositions pour la lui enlever; mais il l'évacua lui-même sans qu'elle fût attaquée. Il se retira totalement à la rive droite, et replia son pont (1).

Ainsi fut terminée cette fameuse campagne,

(1) Cette tête de pont consistait en un ouvrage à couronne d'un grand développement bien fraisé et palissadé, avec de larges fossés, et un parapet d'un relief fort élevé. Il était situé vis-à-vis le village de Bussingen au dessus du couvent de Paradis; il renfermait totalement un rentrant formé sur ce point par un repli du Rhin, ce qui lui procurait l'avantage de pouvoir être très-bien flanqué par des batteries qu'on avait établies à l'autre rive. Le terrain qu'il occupait était antérieurement un bois qu'on avait coupé et déblayé à une portée de fusil de distance; au-delà il était encore couvert par une ligne d'abatis, et un étang marécageux défendait l'abord de son flanc droit, et d'une partie de son front. On y communiquait par deux ponts peu éloignés l'un de l'autre. Il en eût coûté infiniment de monde pour l'attaquer de front et le prendre de vive force; le moyen le plus facile de l'enlever eût été de passer le Rhin à quelque distance, et de le tourner. L'archiduc le fit évacuer, dans la crainte, dit-on, que nous ne

qui ne fut, en quelque sorte, qu'une seule bataille de quinze jours de durée, et qui se livra sur une ligne de plus de vingt-cinq myriamètres (50 *lieues*) de développement, d'Airolo au confluent de l'Aar; ce fut cette victoire qui fut évidemment le fruit du passage de la Limat, qui détruisit le prestige de l'invincibilité des Russes, et qui posa un terme aux revers qu'avaient éprouvés les armes françaises. Dans cet intervalle, trois corps d'armée ennemis furent battus et totalement défaits par l'armée du Danube ; ils perdirent ensemble près de dix mille hommes morts ou blessés (1), vingt mille prisonniers, cent pièces de canon, quinze drapeaux, presque tous leurs bagages, avec un très-grand nombre de chevaux et de mulets ; et la république helvétique, naguères menacée d'une entière invasion, vit son territoire entiè-

---

prissions ce parti, ou que les Russes ne le défendissent mal, et que, conséquemment, l'artillerie dont il était garni ne fût perdue.

(1) Le général Oudinot, chef de l'état-major-général m'a assuré, après avoir recueilli l'état des pertes éprouvées par l'armée française dans toute cette suite d'affaires, que la totalité de ces pertes ne s'élevait pas au dessus de six mille hommes en tués, blessés et prisonniers.

tait retiré avec elles en Souabe ; et ce fut au commencement de frimaire qu'il en partit pour les ramener en Russie.

La faible armée du Rhin qui avait de nouveau passé ce fleuve sous les ordres du général Lecourbe, après avoir obtenu plusieurs succès, et s'être maintenue quelque temps en avant de Manheim, se trouva enfin forcée par la grande supériorité du corps ennemi qui lui était opposé, de se retirer à la rive gauche ; elle effectua

---

rendre très-hasardeuse. « D'ailleurs, comme on l'a dit, « après de si prodigieux efforts, les vainqueurs et les « vaincus étaient presque également épuisés ; tous de- « mandaient et attendaient des renforts, et les dernières « ressources du pays avaient été presque entièrement « consommées. » Peut-être le général eût-il aussi, pour terminer la campagne, des raisons que nous ne pouvons connaître, et qu'il ne nous appartient pas de chercher à pénétrer. Il me semble même qu'il fit fort bien de ne pas entamer une campagne d'hiver, dont les suites eussent été incertaines, et qui, en achevant d'épuiser nos ressources, eût retardé nécessairement le début de la campagne suivante. Un repos de quelques mois, dont on a pu profiter pour renforcer et réorganiser l'armée et pourvoir à ses besoins, nous a été sans doute plus avantageux que ne l'eût été une invasion en Souabe, qui dans les circonstances d'alors, et dans le dénuement de moyens où nous nous trouvions, ne pouvait avoir qu'un résultat très-borné.

ce mouvement en vertu d'une convention entre les généraux Lecourbe et Starrai, et elle replia son pont de Neckerau. En revanche, les Anglais débarqués au Zyp avaient vu échouer tous leurs efforts pour pénétrer en Hollande, et ils avaient été réduits à négocier pour sauver leurs débris. Dès le commencement de brumaire, ils se rembarquèrent, à l'aide d'une capitulation qui leur fut accordée, en sorte qu'avant la fin de ce mois, les hostilités furent suspendues sur tout le cours du Rhin, des Alpes à la mer; et l'Italie fut la seule contrée du continent, où le feu de la guerre exerçât encore ses ravages.

CAMPAGNE

DE

L'ARMÉE DU RHIN,

DU 5 FLORÉAL AU 26 MESSIDOR AN 8.

DISPOSITIONS pour l'ouverture de la campagne de l'an 8 (1800). *Situation respective des armées au commencement de floréal*

LE général Masséna ayant été nommé au commandement de l'armée d'Italie, par un arrêté des consuls, du 3 frimaire, le général Moreau fut chargé de celui de toutes les troupes françaises composant antérieurement celles du Danube et du Rhin, qui furent réunies en une seule, sous le simple titre d'*armée du Rhin.* Ce général arriva, dans les premiers jours de nivose, à Bâle, où il établit son quartier général.

L'hiver se passa à travailler à l'organisation des différents corps d'armée et aux opérations relatives aux approvisionnements de tout genre

et aux services administratifs. L'armée, considérablement renforcée, se trouva bientôt en état d'ouvrir la campagne; elle était aussi formidable par le nombre que par la qualité des troupes qui la composaient. On ne pouvait douter dès-lors, et par les efforts que faisait le gouvernement pour la bien organiser, et pour subvenir aux pressants besoins du soldat longtemps abandonné au plus absolu dénuement, et surtout par le choix du chef qu'on lui avait donné, qu'elle ne fût destinée à remplir une grande tâche dans le plan général de campagne.

D'un autre côté, le départ des Russes rappelés par l'empereur Paul I.er, avait réduit l'armée autrichienne à ses propres troupes, et ramené à peu près l'équilibre dans la force numérique des deux partis. Cependant la coalition avait comblé une partie de ce déficit, en se renforçant d'un corps de douze mille Bavarois, stipendiés par l'Angleterre, et du corps de Condé, que cette puissance prit également à sa solde, ainsi que des masses de paysans armés que le comte d'Albini organisait dans l'électorat de Mayence. Le parti anglais à Vienne ayant obtenu, à force d'intrigues, le rappel du prince Charles, le seul général, peut-être, qui fût digne d'être opposé à Moreau, le commandement de l'armée autrichienne du Rhin fut remis

au général Kray, homme de mérite toutefois, et qui s'était fait connaître avantageusement dans le courant de la précédente campagne en Italie. Les deux armées opposées étaient à peu près égales en nombre : voyons quelle était leur situation respective avant la reprise des hostilités.

L'aile droite de l'armée du Rhin, sous le commandement de Lecourbe, composée du fond de l'ancienne armée du Danube, était partagée en trois divisions avec une réserve; elle pouvait se monter à trente-sept ou trente-neuf mille combattants, non compris quelques bataillons destinés à former, sous les ordres du général Moncey, l'aile gauche de l'armée de réserve, qui devait pénétrer en Italie par le Saint-Gothard. Elle occupait toute la frontière orientale et septentrionale de l'Helvétie, et bordait le cours du Rhin depuis ses sources jusqu'à sa jonction avec l'Aar; elle avait en opposition toutes les troupes autrichiennes postées dans les Grisons et dans le Voralberg, sous les ordres du prince de Reuss, et, en outre, la partie de l'aile droite de Kray, répandue sur le Rhin, entre le lac et la Wutach, et qui avait de fortes réserves à Singen et à Stockach, sous les ordres du général Sporch.

Venait ensuite le corps d'armée du centre ou la réserve, dont le général en chef s'était réservé

le commandement direct : cette réserve était aussi composée de trois divisions rassemblées à Bâle et dans les environs ; elle était forte d'une trentaine de mille hommes, et avait en opposition le centre du général Kray, placé à Doneschingen.

Le troisième corps d'armée aux ordres de Saint-Cyr, se rassembla vers Newbrisach, il pouvait être fort de quinze à vingt mille hommes, et était opposé aux troupes du corps de Kray, placées à Fribourg, et bordant la ligne du Rhin dans le Brisgau.

Le corps du général Sainte-Susanne, formant l'aile gauche, et le plus faible en nombre, occupait Kehl, Strasbourg et les environs ; il avait en tête un corps de quinze mille hommes placés à Offembourg, et toutes les troupes répandues dans la vallée de la Kintzig et sur la chaîne du Knubis.

Ainsi, l'effectif total de l'armée du Rhin pouvait être en totalité de 90 à 95 mille combattants, et l'armée ennemie, sans y comprendre son corps du Bas-Rhin, posté sur le Mein, pouvait être à peu près d'égale force (1) ;

---

(1) Il faut convenir que s'il y avait une différence dans la force numérique des deux armées, elle pouvait

mais occupant la position centrale de Doneschingen, avec la plus grande masse de ses troupes, le général Kray avait sur nous l'avantage de pouvoir se porter à son choix sur la droite ou sur la gauche, en suivant la corde du grand arc que forme le Rhin par le repli de son cours à Bâle (1), tandis qu'il nous en eût fallu parcourir et tourner tout le développement, et conséquemment ses mouvements contre les deux extrémités de notre ligne devaient être infiniment plus rapides que ceux que nous pouvions nous-mêmes exécuter sur ses ailes.

Le plan de Moreau, pour prendre l'offensive

être à l'avantage de l'armée française; mais cet excédent devait être peu considérable, et il était plus que compensé par la bonne position de l'ennemi, et par sa supériorité en troupes à cheval, et surtout en artillerie.

(1) Le Rhin qui, de Constance à Bâle, à sa direction de l'est à l'ouest, se replie tout-à-coup droit au nord et forme un grand coude dont la convexité est de notre côté. Doneschingen est précisément placé au centre de cette courbure, et l'ennemi posté à ce point central, peut se porter à son choix et en peu de marches, à Stockach ou à Kehl, ou à toute autre partie de la circonférence, tandis que pour se rendre de Schaffhouse à Strasbourg par la rive gauche du Rhin, il faut parcourir un arc de plus de cinquante lieues du pays (vingt-cinq myriamètres) de développement.

malgré cette position défavorable à la réunion de ses troupes, s'étant développé successivement par les mouvements de l'armée, chacun a été à portée d'en juger; ainsi il n'y a aucune indiscrétion à le replacer sommairement sous les yeux du lecteur (1), afin de le ramener par là aux causes qui ont déterminé le passage du Rhin effectué de vive force, par l'aile droite, dont le récit fait notre principal objet, et dont nous avons promis d'exposer les détails.

Nous n'avions de débouchés, pour passer le Rhin, que les ponts de Bâle, de Brisach et de Kehl; l'intention de Moreau étant de se jeter tout-à-fait à droite pour rassembler son armée en avant de Schaffhouse, et s'avancer en Souabe par le plus court chemin, en appuyant toujours sa gauche au Danube; et devant, pour opérer

---

(1) Il y a peu de relations militaires plus clairement rédigées, mieux détaillées et plus précises en même temps que les rapports officiels du général Dessolles, chef de l'état-major général. On ne peut trop en recommander la lecture aux officiers qui cherchent à s'instruire. La collection de ces rapports formerait une histoire très intéressante de cette campagne, si on pouvait les mettre en opposition avec ceux des généraux ennemis, et de plus y joindre les états de situation des armées françaises et autrichiennes, aux époques les plus marquantes.

cette réunion, faire faire à des corps isolés plusieurs journées de marches pénibles, en évitant tout combat douteux, ce que la position centrale des Autrichiens à Doneschingen rendait assez difficile; il était nécessaire qu'il fît quelques démonstrations pour donner le change, et engager le général Kray dans un faux mouvement, qui nous donnât le temps d'être rassemblés et d'avoir concentré nos forces avant l'ennemi.

A cet effet, il fit faire à la première division de l'aile droite (*Vandamme*), quelques mouvements vers le Rheinthal, et l'on fit marcher quelques mauvais bateaux rassemblés à Roschach, pour simuler un passage du Rhin, au dessus du lac de Constance, afin de retenir toute l'aile droite des Autrichiens dans le Voralberg et les Grisons. A la gauche, le corps d'armée de Sainte-Susanne dut se porter en avant de Kehl, en démontrant l'intention de chercher à ouvrir le passage à l'armée par la vallée de la Kintzig et par le Berg-Strass, pendant que le corps de Saint-Cyr, passant le Rhin à Brisach, paraîtrait appuyer à gauche, en portant des troupes sur Waldkirch; la troisième division du centre ou corps de réserve de Moreau, commandée par le général Richepanse, devait simultanément se porter sur Saint-Blaise, en commençant par faire

une

une marche sur la gauche, après avoir passé le Rhin à Bâle. Pour contribuer aussi à tromper l'ennemi, le grand quartier général qui était dans cette ville, eut ordre de se rendre à Colmar, et Lecourbe fit marquer le sien à Saint-Gall.

Telles étaient les combinaisons par lesquelles Moreau prétendait attirer l'attention de l'ennemi sur les deux ailes de sa position, et lui faire dégarnir son centre entre le lac de Constance et le Brisgau, afin que celles de nos divisions qui devaient marcher séparément et par des défilés assez difficiles, pussent effectuer ces marches sans danger jusqu'au point de réunion, et afin de faciliter le passage du Rhin au corps d'armée de Lecourbe, qui était le plus nombreux des quatre, et qui ne pouvait traverser ce fleuve que par une action de vive force. L'ennemi ayant une fois pris le change d'après nos premiers mouvements, tous les corps qu'on avait dirigés à cet effet sur la gauche, devaient se rejeter promptement à droite; le reste de la réserve devait passer sur le pont de Bâle, et prendre sa route par les villes forestières, pour gagner la position entre Schaffhouse et Stuelingen, tandis que Lecourbe ferait son passage au dessous du lac de Constance, pour se porter directement sur Stockach.

Pour mieux concentrer ses forces, l'intention

de Moreau était de dégarnir entièrement la ligne du Rhin, au dessous de Strasbourg, et de n'y laisser que très-peu de troupes, le corps autrichien du Bas-Rhin, commandé par Starray, et renforcé des levées mayençaises du comte d'Albini, devant être contenu par l'armée gallo-batave, aux ordres du général Augereau, qui se rassemblait entre Mastreicht et Breda, pour de là être dirigée sur Mayence.

Ces dispositions furent couronnées du succès le plus complet; avant de rendre compte de leur exécution, voyons quels préparatifs on avait faits pour le passage du Rhin, qui devait avoir lieu près du petit village de Reichlingen (1) entre Stein et Dissenhofen.

---

(1) Reichlingen est un petit village à peu de distance du Rhin, sur la route de Schaffhouse à Constance. Le point de passage est facile à reconnaître. Les montagnes qui bordent le fleuve sur la rive droite, laissent une ouverture d'environ deux kilomètres (1000 *à* 1200 *toises*) de largeur, à travers laquelle on aperçoit au fond de la perspective la montagne, au sommet de laquelle est le fort de Hohentwiel. C'est le débouché d'une gorge par laquelle s'écoule un ruisseau qui a ses sources vers Tengen, et qui vient se jeter dans le Rhin au moulin de Biberen; c'est à peu près au milieu de cette gorge que le passage eut lieu, à égale distance des villages d'Emishofen, d'un côté, et de Biberen, de l'autre.

Préparatifs pour le passage du Rhin.

Les ennemis ayant été assez longtemps maîtres du lac de Constance sur ses deux rives (1), ils avaient pu se mettre en possession de tous les bateaux de ce lac, et les ramener à la rive droite ; Villiams avait eu tout le temps et les facilités nécessaires pour y équiper une flottille, qu'il eût pu augmenter indéfiniment et à volonté, et

(1) Ce lac, le plus considérable de la Suisse, qu'on nomme aussi dans le pays *Boden-See*, sépare cette république de la Souabe et de l'Allemagne ; on peut le considérer, en quelque façon, comme un épanchement des eaux du Rhin dans un bassin immense, d'une figure très-irrégulière. Il est formé de deux lacs distincts, le supérieur et l'inférieur, séparés l'un de l'autre par un canal d'une demi-lieue de pays de longueur, qui n'est autre chose qu'une petite portion du Rhin, qui va de Constance à Gottlieben. Le lac de Bodman n'est qu'une branche du lac supérieur, comme le lac de Zell en est une du lac inférieur ; mais l'un et l'autre ne sont pas des lacs séparés. La plus grande longueur du lac de Constance est, à vol d'oiseau, de quatorze à quinze lieues du pays, de Bregenz à Stein ou à Bodman, et sa plus grande largeur de Roschah à Langen-Argen est de près de cinq. Outre le Rhin qui s'y jette au dessous

à l'aide de laquelle rien ne pouvait l'empêcher de se rendre maître absolu de la navigation, et de venir impunément insulter les côtes de la rive gauche. Les ports de Brégenz et de Lindau

---

de Rheineck, et qui en sort à Constance pour y rentrer à Gottlieben, et en ressortir définitivement à Stein; il reçoit les eaux de plusieurs petites rivières, dont les principales sont la Brégenz, l'Argen, l'Aach et la Schussen.

Le commerce emploie sur ce lac des barques assez considérables; il y en a quelques-unes du port de 2400 quintaux, mais en petit nombre; les plus communes sont celles de douze à dix-huit cents quintaux. Il y a, en outre, une multitude de bateaux plus petits pour le transport et pour la pêche. Toutes ces barques sont à fond plat, construction peu avantageuse pour les tourmentes auxquelles le lac est fort sujet, mais nécessitée par le peu de fond qu'il a sur ses bords. Ses principaux ports sont à la rive droite, Brégenz, Lindau, le plus beau et le plus sûr de tous, Wasserbourg, Langen-Argen, Buchorn, Mersbourg et Uberlingen; et à la rive gauche Roschach, Arbon, Romishorn et Constance. Zell, Ermatingen et Steckborn sont ceux du lac inférieur. Lindau, place assez forte, est bâtie dans une île qui communique au continent par un pont de pilotis. Il y a sur le lac deux autres îles principales; celle de Meinau, située à l'entrée de l'anse ou de la branche de Bodman, et celle de Reichenau, qui divise le lac inférieur en deux parties.

lui procuraient des retraites assurées, tandis que dès les premiers instants nous ne pouvions avoir aucun bâtiment armé à lui opposer. Aussi vint-il une fois insulter la ville d'Arbon devant laquelle il manœuvra avec dix-huit chaloupes, et après cette bravade, il disparut sans autre succès que d'y avoir jeté quelques boulets. Le général Lecourbe, dès qu'il eut pris le commandement de l'aile droite, s'occupa des moyens de lui opposer une flottille, sinon égale en nombre, au moins très-supérieure par l'adresse, l'habileté et la bravoure de ceux qui devaient la manœuvrer. On commença dans le fort de l'hiver, qui fut des plus âpres, la construction et l'armement de six chaloupes canonnières; elles furent mises en chantier à Roschach, et pour accélérer le travail, on profita de la carcasse de vieux bateaux submergés dans ce port, qu'on se contenta de rétablir. Les mêmes pontoniers, qui devaient les monter, furent chargés de cette construction, et elles furent terminées avant le printemps; on y en ajouta ensuite deux autres, ce qui porta à huit le nombre total des bâtiments armés, composant la flottille que nous fûmes en état d'opposer à celle de Williams. Sans pouvoir être employée d'une manière directe au passage du Rhin, elle pouvait nous servir à des diversions utiles, soit à la tête du grand lac, soit

dans les lacs inférieurs de Zell ou de Bodman.

Aussitôt après le passage de la Limat ; dans l'idée qu'on pourrait tenter de passer le Rhin vers l'embouchure de l'Aar, j'avais rassemblé à Dettingen, sur cette rivière, toutes les barques de transport qui avaient servi à Diettikon. Dès que les fortes gelées furent passées, on travailla à les radouber et à les renforcer de manière à les rendre propres à être employées à des ponts ; on fit venir de Strasbourg un supplément de bateaux d'artillerie et d'agrès ; on substitua un pont de pilotis au pont de Windisch sur la Reuss, pour pouvoir disposer des bateaux qui y servaient ; et on échangea aussi contre des bateaux du lac de Zurich, ceux des nôtres qui formaient un pont sur la Limat à l'abbaye de Wettingen. Ces moyens réunis nous fournirent un total de trente-six bateaux d'artillerie, et d'une trentaine de ceux du pays, bien renforcés et pouvant au besoin suppléer les premiers, et tous transportables par terre. On devait faire deux portions de ces équipages ; une partie était destinée à l'établissement d'un pont sur les derrières du gros de l'armée, lorsqu'il se serait avancé jusque sur la Wutach, pour remplacer ceux de Lauffenbourg et de Seckingen, qui avaient été coupés ; le reste devait servir au passage du Rhin.

Dès le commencement de germinal, on ras-

sembla à Kloten (1) tous les bateaux, voitures et agrès nécessaires à cette opération; on laissa à Dettingen ceux qu'on réservait pour jeter un pont vers Lauffenbourg. Le parc de Kloten fut composé de seize bateaux et deux nacelles d'artillerie, vingt bateaux de pays renforcés, et douze des petits pontons de Zurich dont nous avons déja fait mention, avec tous les haquets, voitures, cordages et objets en dépendants, le tout chargé et prêt à partir au premier ordre.

D'un autre côté, on avait réuni à Roschach une vingtaine de bateaux portatifs et quelques agrès; ce petit équipage était prêt à se mettre en mouvement pour attirer l'attention de l'ennemi du côté du Rheinthal. Indépendamment de ces équipages, une quantité de bois considérable rassemblé de longue main à Eschenz (2)

---

(1) Bourg à moitié chemin entre Zurich et Eglisau, sur la grande route de Schaffhouse. Ce dépôt devait bien plutôt attirer l'attention de l'ennemi du côté d'Eglisau, dont il n'était éloigné que de deux lieues de pays (*un myriamètre*), que du coté de Stein, où il ne pouvait être conduit qu'en deux marches au moins, et par des chemins fort difficiles.

(2) Vers la fin de la campagne précédente, j'avais fait rassembler ces bois pour réparer le pont de Stein, dont les palées m'avaient paru en bon état, et j'avais pris

et dans les villages les plus voisins de Stein, me procurait les moyens de faire réparer très-promptement le pont de cette ville que les ennemis avaient détruit, mais dont les palées subsistaient encore.

Cet exposé doit donner un aperçu de nos moyens en matériel. Ils étaient suffisants pour l'opération à laquelle ils devaient être appliqués, attendu que le Rhin entre le lac et la cataracte de Schaffhouse n'a jamais plus de cent vingt ou cent trente mètres (*60 à 66 toises*) de largeur. Le passage de la Limat était d'ailleurs trop récent pour que les pontoniers eussent oublié quelle facilité procure le portage à bras des bateaux, pour surmonter tous les obstacles qu'on rencontre sur la rive; en sorte que le succès de ce passage ne pouvait leur paraître douteux. Il est vrai que, quoiqu'il ne dût être effectué que par un des corps de l'armée, il n'en était pas moins, par rapport au plan général de toute la campagne, d'une assez grande importance pour

---

cette mesure dans la supposition que l'armée pourrait passer le Rhin, et dans ce cas, pour lui procurer promptement une communication sûre, et voisine du débouché de Stockach. Ces matériaux nous furent d'autant plus utiles, que notre passage se fit plus près de cette ville.

qu'on ne pût prendre trop de précautions pour en assurer le succès.

PREMIERS mouvements de l'armée du Rhin; passage de ce fleuve à Reichlingen, le 11 *floréal* (1.er mai 1800); *prise du fort de Hohentwiel.*

CE fut le 5 floréal an 8 (25 *avril* 1800), que s'ouvrit sur le Rhin cette campagne si sagement préparée et si habilement conduite, et qui sera non moins célèbre par l'heureux résultat qui en a été le fruit, que par la multitude de victoires qui l'ont couronnée.

Le corps de Sainte-Susanne passa le Rhin à Kehl, et s'avança vers Offembourg; l'ennemi, qui avait quinze mille hommes rassemblés sur ce point, lui opposa une vive résistance, et l'on se battit tout le jour (1). Cependant il ne put nous empêcher de prendre position, la droite à Griessen, et la gauche à Urlaffen.

Le corps de Saint-Cyr passa en même temps

---

(1) On eut à regretter la perte du citoyen Dubois-Crancé, chef de brigade du premier régiment de chasseurs, qui fut tué à cette affaire.

à Brisach, et s'avança jusqu'à Fribourg, sans trouver une grande résistance; et la troisième division du corps de reserve (*Richepanse*) déboucha par Bâle, et marcha en descendant le Rhin : elle s'avança jusqu'à Schlieugen.

Le 6, Sainte-Susanne resta en position pendant que Saint-Cyr dirigeait des troupes sur Waldkirch pour paraître opérer sa jonction avec lui et menacer la vallée de la Kintzig.

Le 7, à l'exception de l'aile droite, l'armée entière se trouva sur la rive droite du Rhin, Moreau ayant passé ce fleuve à Bâle, avec ses deux dernières divisions. Mais Sainte-Susanne revint aussitôt à la rive gauche, pour aller en hâte repasser à Brisach, et relever à Fribourg le corps de Saint-Cyr. Celui-ci dut se porter rapidement sur Saint-Blaise, par la route de Tottnau, pour remplacer la division Richepanse, chargée de s'emparer de cette position, en y arrivant par la vallée de la Wiessen. Les deux premières divisions de la réserve (*Delmas et Leclerc*) s'avancèrent ce jour-là sans résistance jusqu'à Seckingen.

Le 9, la division Delmas força le pont de la rivière d'Alb aux forges d'Alb-Bruck (1), où

(1) L'Alb, dont il est ici question, est une petite rivière de la Forêt-Noire, qui prend sa source au dessus

l'ennemi s'était fortement retranché, pendant que celle de Richepanse arrivait à Saint-Blaise, et culbutait quatre bataillons qui l'occupaient. Cette dernière division y fut bientôt relevée par le corps de Saint-Cyr, et aussitôt elle rejoignit

---

de Saint-Blaise, passe à cette abbaye et vient se jeter dans le Rhin entre Waldshut et Lauffembourg. La Vedette de Rouen, du 17 floréal an 8, et d'après elle le Moniteur du 19, page 926, ont avancé une erreur grossière, en observant que l'Alb n'est pas une rivière, mais une chaîne de montagne de Souabe. Il est vrai qu'il y a des montagnes d'Alb, mais ce n'était certainement pas d'elles qu'a voulu parler le chef d'état-major-général dans son rapport, et le terme exprès de *rivière d'Alb*, dont il s'est servi, aurait dû faire éviter cette faute au journaliste, quelle que fût son ignorance en géographie. Comme il a cru devoir citer, à l'appui de son assertion erronée, une de mes notes du Précis historique des Campagnes de l'armée de Rhin et Moselle, où il est en effet question des montagnes d'Alb, je semblerais partager cette erreur, si je ne la réfutais. J'ajouterai, pour prévenir toute méprise, qu'indépendamment des montagnes d'Alb et de la rivière de la Forêt-Noire, dont il s'agit ici, il existe encore une autre rivière du même nom, qui prend sa source près de Rotensolhle dans la chaîne du Knubis, passe à Etlingen et se jette dans le Rhin au dessous de Rastadt, dans le margraviat de Baden. Les bords de celle-ci ont également servi de théâtre à une bataille que le général Moreau y gagna le 21 messidor an 4.

la réserve dont elle faisait partie. Ce même jour Sainte-Susanne, qui, le 7, était parti de devant Kehl, prit position à Fribourg, pour continuer sa marche par le Val-d'Enfer et Loffingen, et Saint-Cyr était en marche de Saint-Blaise pour se porter sur Stuelingen où il devait arriver le 11. Ainsi, le 10 floréal (30 *avril*), une grande partie de l'armée se trouvait réunie en arrière de la Wutach (1) et presque toutes les divisions étaient à portée de se communiquer.

La prise de position sur cette rivière, par le corps du centre, était l'époque désignée pour que l'aile droite passât le Rhin au dessus de Schaffhouse. Nous avons vu que tous les bateaux, voitures et agrès nécessaires à cette opération, avaient été réunis longtemps à l'avance à Kloten, où ils formaient un parc considérable. Les chevaux que le transport de cet équipage exigeait, avaient été requis au nombre de huit cents dans différents cantons (2). Ils se trouvèrent rassemblés dans ce parc, le 7 floréal au

---

(1) Rivière de la Forêt-Noire, qui découle de la partie orientale des montagnes du Brisgau, et se replie par Stuelingen pour venir se perdre dans le Rhin, un peu au dessus de Waldshut.

(2) Dans le nombre de ces chevaux, il y en avait deux cents fournis par le parc d'artillerie, qui furent

soir. Le 8 au matin, l'équipage de pont, précédé des bateaux de débarquement, se mit en mouvement; le convoi était organisé dans le même ordre, que nous avions suivi pour le passage de la Limat; et comme il avait plusieurs marches à faire pour arriver à sa destination, les principaux officiers de pontoniers et les conducteurs avaient chacun une copie de l'état de sa distribution, afin qu'ils pussent veiller plus facilement à ce que l'ordre ne fût jamais dérangé, et que chaque voiture conservât exactement le rang qui lui avait été assigné. On dirigea ce convoi par Embrach, Pfungen, Nefftembach, et Henkart sur Andelfingen, où il arriva vers le soir; il passa encore la Thur le même jour, et vint parquer entre ce bourg et le village d'Ossingen. Comme on devait protéger le vrai passage par une fausse attaque, ou plutôt par un passage secondaire sur le point de Paradis, on détacha du convoi quatre barques ordinaires avec huit des petits pontons de Zurich, qui for-

---

expressément réservés pour conduire les bateaux de transport destinés au passage de l'avant-garde, afin d'éviter l'inconvénient qu'il y aurait eu d'exposer au premier feu de l'ennemi des charretiers du pays peu aguerris, qui auraient pu s'en effrayer, et mettre de la confusion dans le convoi.

mèrent, pour cette expédition, un équipage séparé qui devait le lendemain se porter sur Schlatt.

Le moment du passage ayant été fixé à la nuit du 9 au 10, le 9 au matin, le convoi se remit en marche pour s'approcher du Rhin, en observant de ne le faire avancer de jour qu'autant qu'on le pourrait, sans qu'il pût être découvert de la rive droite, remettant à faire le reste du chemin après l'entrée de la nuit. Mais il y avait peu de temps qu'il était en mouvement lorsqu'il arriva un courrier, portant l'ordre de différer de vingt-quatre heures l'exécution du passage, et de le remettre à la nuit du 10 au 11. En conséquence, on fit parquer l'équipage dans une petite plaine, au dessous du château de Grysberg; et les troupes qui avaient été aussi mises en marche furent arrêtées, et elles campèrent dans les environs de Stamheim. Le reste de cette journée fut employé à reconnaître plus particulièrement les localités; nous nous rendîmes sur le bord du Rhin, déguisés, le général Lecourbe et moi, avec quelques officiers d'état-major; et dans la journée du lendemain, j'y conduisis les principaux officiers de pontoniers, afin de leur faire bien reconnaître le terrain, et les détails du lit du fleuve et de ses rivages.

A quelque distance au dessous de Stein, est

un endroit où la chaîne de montagnes, qui borde le Rhin, laisse une ouverture par laquelle on aperçoit au fond d'une gorge le fort de Hohentwiel; le terrain qui occupe l'espace compris entre ces montagnes, est une plaine d'environ douze cents toises (*plus de deux kilomètres*) de largeur, qui s'étend d'Esmishofen à Biberen, et qui est traversée par le grand chemin qui va de Stein à Stockach, par Ramsen et Singen. C'est par cette gorge que devait déboucher le général Lecourbe, et ce fut le lieu qu'il me désigna pour notre opération. Je choisis pour l'emplacement du pont, le point qui répond au milieu de cette plaine, afin d'être à la fois au plus grand éloignement possible des deux flancs, que les hauteurs lui procuraient contre nous. Les abords du Rhin sur ce point n'étaient pas toutefois sans difficultés; un rideau fort escarpé et de plus de 50 mètres (150 *pieds*) d'élévation, régnait le long de la rive gauche; cependant l'escarpement de ce rideau n'était pas absolument contigu au rivage; à l'endroit marqué pour le pont, il laissait entre lui et le bord de l'eau un terrain peu élevé, d'une centaine de pas de largeur. C'était sur cette plage, qui s'étendait en pente douce jusqu'au lit du fleuve, que je me proposais de faire déposer les bateaux de débarquement avant l'instant de les lancer à l'eau; mais il n'était rien

moins que facile de les faire arriver jusque là. Il n'y avait aucun chemin praticable par lequel les voitures eussent pu descendre de cette hauteur rapide, surtout dans la nuit; on ne pouvait également y arriver de Reichlingen, à cause d'un ruisseau marécageux qui nous en séparait, et qui ne permettait aucune communication, même pour des piétons, en sorte que si je n'avais connu de quels efforts les soldats français sont capables, et si je n'avais compté sur leur zèle, j'aurais éprouvé un extrême embarras pour trouver des moyens de conduire les bateaux jusqu'au rivage; mais j'étais certain de pouvoir les faire glisser à bras d'homme sur la pente rapide du rideau, après les avoir fait décharger de dessus les haquets sur la crète de la hauteur. Ce travail, une fois fini, celui qui devait suivre pour les porter près du bord, pour les jeter à l'eau, et pour y embarquer les troupes, ne pouvait plus éprouver d'obstacle. La rive gauche était un gravier en pente douce, et l'eau ne devenait profonde que par degrés; la rive droite, où le pont devait aboutir, était haute et escarpée, et le talus en paraissait couvert de gazon; mais si la hauteur de la berge exigeait la façon d'une rampe, elle avait son avantage, qui était de couvrir une partie du pont, et de mettre

mettre parfaitement à l'abri le débarquement des troupes.

Le point de passage, sous d'autres rapports, était très-bien choisi; ce rideau élevé, si contraire à l'arrivage des bateaux sur le bord du fleuve, nous procurait, pour notre artillerie sur nos deux flancs, d'excellentes positions qui dominaient parfaitement la plaine opposée; et les hauteurs au dessus de Reichlingen nous fournissaient aussi des emplacements très-favorables pour contrebattre, avec avantage, le canon que l'ennemi eût pu avoir dans une espèce de redoute qu'il avait construite sur le plateau élevé qui est au dessus de Biberen.

D'après une ancienne tradition, on espérait aussi trouver un gué pour la cavalerie, près l'embouchure du ruisseau de Biberen, à un endroit où le fleuve s'élargit; mais au moment du passage, on le fit sonder par d'excellents nageurs, et il fut démontré qu'il n'en existait pas.

La journée du 10 fut mise à profit pour reconnaître plus parfaitement les détails du terrain; et le 10 au soir, vers la brune, le convoi se remit en marche de Grysberg pour le point de passage. Il fut dirigé par Ezweilen, d'où il traversa les champs pour arriver sur la crête du rideau qui domine le Rhin. Les bateaux de débarquement, formant la tête du convoi, y arri-

vèrent à dix heures du soir, et le surplus, destiné à la construction du pont, s'arrêta en avant d'Ezweilen, et se tint prêt à avancer au premier coup de canon.

Les bateaux furent déchargés de leurs haquets par les pontoniers, à l'aide d'un détachement de sapeurs et d'un bataillon de la 37.e demi-brigade, le même qui avait déja fait ce service au passage de la Limat, et que j'avais spécialement demandé pour ce travail. Ces barques, mises à terre sur la hauteur, furent delà traînées successivement à bras jusqu'au pied de l'escarpement par une pente fort roide (1), et ensuite portées sur les épaules jusqu'au bord de l'eau, où elles furent rangées en deux dépôts différents, comme elles l'avaient été à Diettikon, et avec le même silence. Les pontoniers, les sapeurs et les volontaires de la 37.e, avaient été distribués en autant de pelotons qu'il y avait de bateaux, pour qu'au signal, ils les traînassent promptement à l'eau (2); les hommes compo-

(1) Au commencement de cette opération, je voulus, pour animer le travail, mettre moi-même, comme on dit, la main à la pâte, mais je glissai et fus précipité du haut de cette pente jusqu'en bas. J'en eus le poignet gauche démis, et je ne pus le faire soigner que le lendemain matin, après l'achèvement du pont.

(2) Les pontoniers furent parfaitement secondés par

sant chaque peloton se couchèrent en silence derrière leurs bateaux respectifs. Tout ce travail fut entièrement terminé entre minuit et une heure, et l'artillerie était également arrivée, et avait pris ses positions à la même heure. Il y a apparence que les postes autrichiens, qui bordaient la rive, s'aperçurent de quelque chose qui leur causa de l'inquiétude, car ils furent très-alertes et firent des rondes fréquentes toute la nuit.

Vers quatre heures du matin, le jour commençait à paraître, et l'on pouvait déja apercevoir les objets à une certaine distance, que l'infanterie, qui devait former l'avant-garde, n'était pas encore arrivée (1); l'ennemi découvrit les barques qui étaient rangées à terre à notre bord, et il commença sur elles un feu de mousqueterie, qui, dans un instant, s'étendit sur toute la rive. Alors les pontoniers et leurs auxiliaires se voyant découverts, ils lancèrent leurs bateaux dans le

---

ce bataillon, et surtout par les sapeurs qui continuèrent à travailler de concert avec eux, jusqu'après l'entier établissement du pont.

(1) Ce retard provint sans doute ou de ce que cette infanterie s'égara dans les ténèbres, ou de ce qu'elle fut retardée dans sa marche par l'encombrement que l'équipage de ponts et les trains d'artillerie causaient sur les chemins; la nuit était très-obscure, et il faisait une petite pluie qui rendait le terrain glissant.

fleuve, et les y traînèrent par un mouvement spontanée; ils attendirent ensuite tranquillement, sous le feu le plus vif, qu'il arrivât des troupes pour les remplir. Au bout de quelque temps, le feu de notre artillerie, qui commença à jouer, écarta l'ennemi du rivage, et quatre compagnies, qui n'étaient pas destinées à être du premier passage, mais qui se trouvèrent à portée, sautèrent dans les barques et furent bientôt à l'autre bord (1). La tête de la première demi-brigade légère arrivait alors au pas de course et à perte d'haleine; elle fut également embarquée et transportée à la rive droite dans très-peu de temps. Les troupes approchant ensuite en grand nombre pour s'embarquer, le succès du premier passage fut complétement assuré.

Il n'y avait plus à s'occuper que de la cons-

---

(1) Le rivage étant formé par un gravier en pente douce, les bateaux ne pouvaient être remplis immédiatement au bord de l'eau, dont la profondeur n'augmentait que par degrés, et il fallait que les hommes qui devaient s'embarquer fissent quelques pas dans l'eau, pour gagner l'endroit où elle se trouvait avoir assez de fond; mais loin d'hésiter, l'empressement était tel que les soldats marchaient au devant des bateaux, et s'avançaient dans le lit du fleuve, beaucoup plus avant que cela n'était nécessaire.

truction du pont. Les premières voitures du convoi, qui en composaient l'équipage, arrivèrent. On les conduisit jusqu'au bord du fleuve, au pied de l'escarpement, par une rampe fort difficile (1). Alors on travailla à son établissement avec l'ordre et la célérité ordinaires aux pontoniers, pendant que les bateaux de débarquement continuaient à faire passer de l'infanterie (2). Le pont fini, il se trouva que le talus de la rive opposée, où l'on avait pratiqué une rampe pour la sortie, et qu'on avait cru d'un gazon solide, était, au contraire, marécageux et infiltré des eaux, qui, de la plaine supérieure, découlaient dans le Rhin; en sorte qu'il était presqu'impossible d'y faire passer des voitures. Je pris sur le champ le parti de faire faire, avec des chevalets au bout du pont, un retour par

(1) Il n'y eut pas jusqu'aux gens du pays, conduisant les chevaux de réquisition, qui, suivant l'exemple général, ne témoignassent aussi de la bonne volonté. Ils mirent tant d'attention et tant d'adresse à diriger sur cette pente difficile et rapide, les lourdes masses des bateaux d'artillerie chargés sur leurs haquets, qu'il n'arriva pas le moindre accident à cette descente.

(2) Le général Vandamme fit rassembler sur le rivage les musiciens des différents corps employés au passage, pour leur faire jouer un air chaque fois qu'un nouveau bateau était ajouté au pont.

lequel, en tournant à gauche, on pouvait en descendre sur une bande de gravier, que la baisse des eaux laissait à découvert, et en filant ainsi sur ce gravier en bas de la berge un espace de deux cents pas, on trouvait une rampe naturelle et solide, pour monter sur l'espèce de parapet que formait l'élévation de la rive. Les voitures prirent ce détour; la cavalerie et l'infanterie montèrent directement par la rampe marécageuse qu'on avait un peu raffermie avec des fascines (1).

Dès que le pont fut terminé, les troupes s'y précipitèrent avec une ardeur sans exemple, au point d'en compromettre la sureté; cavalerie, infanterie, artillerie, tout voulait passer à la fois (2); et le passage de ce défilé s'effectua si

---

(1) Quelques lecteurs trouveront, peut-être, que je m'étends beaucoup trop sur ces détails, qu'ils jugeront un peu minutieux; mais je les prie de se rappeler que le principal but de mon ouvrage est d'offrir des moyens d'instruction sur l'art de passer les fleuves à la guerre, et que je pense qu'on ne peut donner de meilleurs préceptes sur cet objet, qu'en exposant dans des relations exactes et fidelles les détails des différents passages qui ont été exécutés.

(2) L'adjudant-commandant Lecamus, qui se trouva avec moi à l'entrée du pont, au moment où l'on commença à y passer, eut une peine infinie à y établir une

lestement, qu'avant neuf heures du matin, tout le corps d'armée, composé de trois divisions et d'une réserve de cavalerie, se trouvait de l'autre côté du Rhin. A mesure qu'ils étaient au-delà du pont, les différents corps se formaient dans la plaine et s'avançaient en bon ordre; le gros des troupes se dirigea vers Ramsen et Singen, une colonne se porta sur la droite pour s'appuyer au lac de Zell, et une autre à la gauche marcha vers Schaffhouse en traversant le Stoffelwald pour se réunir aux troupes employées à la fausse attaque de Paradis.

---

espèce de police, pour prévenir la confusion et le désordre; et, malgré tous nos efforts, nous ne pûmes empêcher que les troupes des différentes armes ne s'y précipitassent à la fois, et ne s'y accumulassent. Cette surcharge fit prendre l'eau à la plupart des bateaux qui s'étaient fort desséchés depuis un mois qu'ils étaient montés sur leurs haquets au parc de Kloten; quelques-uns étaient à moitié submergés, et je ne fus pas sans inquiétudes pour la sureté du pont. J'envoyai sur le champ des détachements d'hussards dans les villages de Reichlingen et d'Ezweilen, avec ordre de m'amener tous les enfants, avec les seaux, gamelles et instruments de cuisine qu'ils pourraient y trouver. Je plaçai dans chaque bateau deux ou trois de ces enfants, qui en eurent bientôt vidé l'eau, et au bout de quelques heures, les bordages s'étant resserrés par l'humidité, il n'y eut plus aucun danger.

Aussitôt que j'avais été à même de pouvoir me priver, sans inconvénient, d'une partie des pontoniers occupés au passage, je les avais envoyés à Stein pour en rétablir le pont, au moyen des bois ramassés la campagne précédente dans les villages voisins; et pour le transport de ces bois, je leur donnai une partie des haquets de l'équipage de ponts. Ils arrivèrent dans cette ville au moment où l'ennemi venait de l'évacuer, et à l'aide des habitants qui leur fournirent, avec zèle, tous les outils et objets nécessaires, ils terminèrent promptement ce travail. Pour midi, le pont fut entièrement recouvert, et à trois heures du même jour, il était déja parfaitement consolidé, et tel qu'il est resté depuis (1). Ce pont fournissant une bonne communication sur

(1) Ce pont fut rétabli en moins de quatre heures; et l'on ne peut que trouver ce temps très-court et rendre justice à l'activité des pontoniers, si l'on considère qu'il avait plus de cent vingt mètres (60 *toises*) de longueur; que les palées seules subsistaient, que les bois devant servir pour les longerons et les madriers étaient en dépôt à une demi-lieue de distance, et que l'arche du milieu ayant au moins vingt mètres (60 *pieds*) d'ouverture, on ne pouvait y employer que des bois du plus fort échantillon. Ce fut le citoyen Henry, capitaine de pontoniers, que je chargeai de ce travail, dont il s'acquitta avec beaucoup d'intelligence.

ce point, celui de bateaux de Reichlingen fut levé le lendemain et descendu à Paradis où il fut établi définitivement.

Du moment où le feu de notre artillerie eut forcé l'ennemi d'abandonner le rivage, le passage dont nous venons d'exposer les détails, n'éprouva pas de sa part une résistance bien opiniâtre, et sous ce rapport, il ne peut être comparé à celui de la Limat; mais la relation n'en est pas moins instructive, et les obstacles provenants de l'inégalité du terrain à la rive gauche, étaient de nature à entraîner bien des lenteurs et bien des difficultés que l'on a prévenues, en portant à bras les bateaux. D'ailleurs, si nous avons trouvé ce point dégarni de troupes ennemies, il n'y a pas de doute que c'est par la raison qu'elles ne purent soupçonner qu'on eût choisi pour passer le Rhin un emplacement où il paraissait impossible que les voitures arrivassent au bord de ce fleuve; ce qui leur fit porter plus d'attention du côté de Schaffhouse, et sur la fausse attaque. Cependant les différents corps qui étaient postés dans les environs, se rallièrent sur notre droite, dans un bois, entre Weilen et Ramsen, et s'y défendirent avec sept à huit pièces de canon, assez longtemps, pour nous faire éprouver quelque perte. Avant que notre cavalerie fût passée, notre infanterie légère essuya plusieurs charges

de la cavalerie ennemie; et le bois qui occupe la pente de la montagne de Wolkenstein au dessus d'Emishoffen, nous fut aussi disputé pendant assez de temps par des tirailleurs dont il était garni. Mais enfin nos forces s'accroissant, l'ennemi fut forcé de plier partout, et de se retirer vers Stockach.

Le passage secondaire de Paradis (1) ne s'était pas effectué avec autant de facilité. Nous y avions appliqué des moyens très-faibles, et l'ennemi s'y montra plus opiniâtre. Le général Goullus, chargé de diriger cette expédition, n'avait, à cet effet, à sa disposition, que deux bataillons d'infanterie et quatre pièces de canon. Le petit équipage de bateaux qui y était destiné, entra sur ses haquets jusque dans la cour du couvent, où il fut déchargé, et delà lancé à l'eau par une grande porte donnant sur le Rhin. Le premier embarquement et les débarquements

(1) Paradis est un couvent de filles situé immédiatement au bord du Rhin, à une demi-lieue au dessus de Schaffhouse, en face et un peu au dessous du village de Bussingen qui lui est opposé à la rive droite. On traverse les cours du couvent pour parvenir au rivage. C'était à une portée de canon au dessus de cet endroit qu'était la fameuse tête de pont, abandonnée par les Russes au mois de vendémiaire précédent.

successifs réussirent assez bien ; mais l'ennemi se trouvant en forces au village de Bussingen et sur les hauteurs couvertes de vignes qui le dominent, nos troupes se trouvèrent trop faibles pour emporter ces positions, qu'elles attaquèrent néanmoins à plusieurs reprises et avec vigueur, et elles souffrirent beaucoup. Cependant elles se maintinrent à la rive droite, malgré leur infériorité, jusqu'à l'arrivée de la colonne qui avait passé à Reichlingen, et qui s'était dirigée vers Schaffhouse, sous les ordres du général Bontemps; alors, l'ennemi qui se fût trouvé entre deux feux, abandonna le village de Bussingen et se retira. Nous entrâmes le même jour dans la ville de Schaffhouse.

Le commandant wurtembergeois du fort d'Hohentwiel, effrayé, sans doute, du nombre des troupes qui avaient passé le Rhin, et qu'il avait pu voir de son donjon se déployer dans la plaine, avec une contenance imposante, s'empressa de capituler. Il se rendit encore dans le courant de la journée, et la prise de ce fort fut un des premiers fruits de notre opération (1).

---

(1) Le fort d'Hohentwiel est placé au sommet d'une montagne en pain de sucre, très-élevée et escarpée de tous côtés, éloignée du Rhin de trois lieues du pays (15 *kylomètres*) au moins, et qui domine le village de

Elle nous valut, en outre, trois pièces de canon enlevées à l'ennemi, et sept à huit cents prisonniers, dont un major et plusieurs officiers.

BATAILLE d'Engen, du 13 floréal (3 mai); *mouvements et positions de l'armée.*

APRÈS le passage du Rhin de Reichlingen, à l'exception du corps de Sainte-Suzanne, qui était alors en marche de Fribourg sur Loffingen, toute l'armée se trouva réunie et en ligne, sa position s'étendant de la pointe de Zell (1) à

Singen, sur la route de Schaffhouse à Stockach. La position de ce fort le rend presque imprenable, et nous étions loin de songer à l'attaquer de vive force.

Je ne ferai pas ici l'énumération des compagnies et des officiers de pontoniers qui ont été employés au passage de Reichlingen, et qui sont pour la plupart les mêmes qui l'avaient été à Diettikon; je me contenterai d'observer que, pour s'y être distingués, le capitaine Chapelle fut nommé chef de bataillon, le lieutenant Nanot fut fait capitaine, et le caporal Karrick obtint du premier consul un brevet d'honneur et une grenade d'or.

(1) Zell est une petite ville située à l'extrémité d'une des branches du lac de Constance, à laquelle elle donne son nom. Elle est aussi connue sous le nom de Ratolf-Zell.

Stuelingen sur la Wutach. Le corps de réserve avait lié sa droite à la gauche de Lecourbe, et celui de Saint-Cyr se joignait à la réserve. La journée du 12 fut employée à la formation de cette ligne et aux mouvements que dut faire, pour s'y porter, le corps du centre, qui, la veille, avait passé la Wutach et s'était avancé jusqu'à Neunkirch.

L'ennemi revenu de son erreur, après nous avoir attendu vainement aux débouchés de la vallée de la Kintzig et de celle d'Enfer, marchait en grande hâte, afin de gagner la position de Stockach, et de pouvoir y réunir la majeure partie de ses forces, avant que nous fussions en mesure de l'attaquer.

Moreau, de son côté, ne perdit pas un jour pour marcher à lui, et tâcher de le surprendre dans son mouvement. Le 13 il porta toute l'armée en avant ; l'aile droite se dirigea sur Stockach, appuyant, d'un côté, vers la pointe du lac de Bodman, et de l'autre, sur Aach; le corps du centre, suivi de la réserve de cavalerie, se porta directement sur Engen, et celui de Saint-Cyr dut se diriger sur le même point, en passant par Tengen (1).

---

(1) Afin d'éviter des méprises, qui ne sont que trop fréquentes, il est bon d'observer qu'il existe dans les

« Le but de ce mouvement était de forcer la « gauche de l'armée ennemie ; de la séparer, en « lui ôtant l'appui du lac de Constance, du corps « qu'elle avait dans les Grisons, et enfin de se « saisir de la ligne de Stockach à Engen. »

C'était en avant de ce dernier endroit que le général Kray avait réuni la majeure partie de ses forces. La division Delmas rencontra son avant-garde en de-çà du village de Wolterdingen ; il la fit replier jusqu'au-delà dudit village où elle se réforma sur un terrain élevé sous la protection d'une nombreuse artillerie et d'un gros corps de cavalerie. Le combat s'engagea avec chaleur sur ce point, avec les divisions de Delmas et de Bastoul (*ci-devant Leclerc*), et avec la brigade Bontemps de celle de Lorges, qui s'était déta-

---

environs de Schaffhouse, trois endroits différents, qui ont à peu près le même nom, et que les Français, peu habitués à la prononciation allemande, confondent facilement. Le premier est *Tiengen*, petite ville près de la Wutach, sur la grande route, à plus d'une grande lieue (*7 à 8 kylomètres*) de Waldshut ; le second est *Tayngen*, village au nord de Schaffhouse, et éloigné de cette ville de deux lieues (*un myriamètre*) ; le troisième est *Tengen*, bourgade située également au nord, mais à une distance double de Schaffhouse, et un peu à l'ouest de Blumenfeld. C'est de ce troisième qu'il est ici question.

chée de l'aile droite pour rejoindre la réserve; il s'engagea aussi vivement sur la gauche avec la division Richepanse, entre Wolterdingen et Leibperdingen. Les positions du bois de Welsch-Engen, de Mulhausen, d'Echingen et de Hohenheben, quoique défendues avec acharnement par l'ennemi, furent successivement emportées par nos troupes, malgré notre grande infériorité en artillerie, et nous en demeurâmes maîtres à la nuit (1).

L'aile droite qui, de sa position d'Hohentwiel, avait marché vers Stockach, rencontra l'ennemi dont la ligne s'étendait de Bodman à Walvis. Il fut rejeté d'abord jusque devant Stockach, où il nous attendit avec des forces nombreuses en infanterie et en cavalerie, soutenues d'une artillerie formidable. La division Vandamme manœuvra très-habilement contre son flanc gauche, et

(1) Le 13.e régiment de cavalerie resta longtemps exposé à un feu d'artillerie d'autant plus terrible, que la nôtre ayant été presque toute démontée, il ne nous restait plus que deux pièces pour répondre à celle de l'ennemi. Le C. Balmont, chef de brigade de ce régiment, officier très-distingué, y fut tué. Il y eut plusieurs autres officiers de marque blessés, entre autres le général Jacopin, qui le fut très-grièvement. Voyez le rapport du chef de l'état-major.

parvint à le déborder, pendant qu'une partie de celle de Lorges cherchait à tourner sa droite par Aach et Indelwangen; la division Montrichard, centre de l'aile droite, profita du désordre que les troupes, commandées par le général Molitor, de la division Vandamme, avaient causé à la gauche de l'ennemi, pour le faire charger de front avec vigueur; alors il fut culbuté en arrière de Stockach, avec une grande perte. Nous entrâmes pêle-mêle avec lui dans cette ville, et notre cavalerie gagna à la course les hauteurs qui sont au-delà (1).

Le corps de Saint-Cyr était parti de Stuelingen; il avait eu divers engagements avec l'ennemi à Saint-Otilia, Zollhaus et Furstemberg. La brigade du général Roussel, formant la tête de la division Baraguey d'Hilliers, arriva vers quatre heures du soir et soutint la gauche de celle de Richepanse, qui s'était trouvée quelque temps sans appui, et que l'ennemi avait essayé de tourner. Cette même brigade attaqua vivement les troupes autrichiennes de Nauendorf, qui occupaient un plateau qui domine Engen. Cette position opiniâtrement défendue, prise et reprise

---

(1) Nous trouvâmes à Stockach d'immenses magasins d'avoine et de farine, avec un établissement de boulangerie très-considérable.

plusieurs

plusieurs fois, resta enfin en notre pouvoir, vers dix heures du soir. L'ennemi se retira dans la nuit sur Mœskirch et Grombach, laissant trois à quatre mille morts sur le champ de bataille, qu'il nous abandonna, et nous demeurâmes maîtres, suivant le but que nous nous étions proposé, de la position de Stockach à Engen. Neuf pièces de canon, trois drapeaux et plus de sept mille prisonniers tombés en notre pouvoir, furent les témoignages et les trophées de cette victoire.

BATAILLE de Mœskirch, du 15 floréal (5 mai); *mouvements et positions de l'armée; combat de Biberach, du 19 floréal* (9 mai).

APRÈS avoir perdu la bataille d'Engen, l'ennemi s'étant retiré rapidement, notre armée ne put encore l'atteindre le 14; mais le lendemain, il parut se disposer à accepter le combat sur un plateau, en avant de Mœskirch, où il avait réuni des forces considérables, et qu'il avait garni d'une nombreuse artillerie.

Moreau, jaloux de le suivre le plus rapidement possible, fit avancer l'armée le 15 floréal (5 *mai*), dès le point du jour. L'aile droite (*Lecourbe*) se porta de Stockach à Mœskirch, lais-

sant sur sa droite une brigade vers l'abbaye de Salmansweiler, pour éclairer le lac de Constance, et une autre sur Closterwald, pour intercepter les routes de Pfullendorff et de Mengen. Le corps de Saint-Cyr dut avancer sa droite sur Liebtingen, en refusant sa gauche qui devait s'étendre en deçà de Tuttlingen. Le corps de réserve marcha en seconde ligne de l'aile droite.

La division Montrichard se dirigeant sur Mœskirch par Grombach, déboucha avec beaucoup de peine par une route resserrée entre des bois épais, l'ennemi ayant rassemblé vingt-cinq pièces de canon sur une hauteur en avant de cette ville, qui domine et enfile cette route (1); la division Lorges, qui de Grombach s'était jetée à gauche pour tâcher de déborder le flanc droit de l'ennemi, attaquait simultanément le village

---

(1) L'ennemi avait une artillerie infiniment plus nombreuse que la nôtre; cette disproportion contribua à faire ressortir avec plus d'éclat la bravoure et le sang-froid de nos troupes. Voici comment s'exprime à ce sujet le chef de l'état-major dans son rapport. « Le gé-
« néral Montrichard déboucha rapidement avec la ca-
« valerie et l'artillerie; mais l'ennemi, par son énorme
« supériorité, démonta la majeure partie de nos pièces,
« et il fallut toute l'énergie des chefs, tout le dévoue-
« ment des troupes pour maintenir le combat sur ce
« point. »

d'Heudorff. Ce village, situé au pied de la hauteur, fut pris et repris plusieurs fois. Les Autrichiens combattant avec une opiniâtreté extraordinaire, il fallut faire des prodiges de valeur pour gagner quelque terrain sur ce point. Cependant, partie de la division Vandamme étant arrivée à Closterwald, elle seconda Montrichard, et le mit en mesure d'emporter Mœskirch; et bientôt le général Molitor, chargé d'attaquer cette ville, y pénétra au pas de charge à la tête des 36.e et 94.e demi-brigades.

L'ennemi n'ayant pu arrêter nos progrès sur sa gauche, il rassembla à sa droite une masse de vingt mille hommes, à la tête de laquelle le général Kray fit des efforts inouis pour forcer notre gauche et la tourner. Le fort de ses attaques se dirigea successivement sur la gauche de la division Lorges et sur la droite de celle de Delmas, qui s'était avancée pour la soutenir; ensuite sur la gauche de Delmas et la droite de celle de Bastoul, et enfin sur la gauche de celle-ci : mais cependant, quoique nos troupes eussent infiniment à souffrir du feu de l'immense artillerie de l'ennemi, et quoiqu'elles eussent été obligées de changer de front trois fois sous le feu le plus meurtrier, elles manœuvrèrent avec tant de bravoure et de sang-froid, qu'elles repoussèrent ses

attaques et qu'il ne put les entamer (1). La division Richepanse, qui n'avait pas encore donné, étant arrivée au secours de notre gauche, nos troupes, ranimées par ce renfort, attaquèrent l'ennemi avec une nouvelle vigueur qui acheva de décider la victoire.

La nuit arrivait lorsque l'ennemi commença à s'ébranler de toute part et à nous céder le champ de bataille; il se retira sur Sigmaringen où il repassa le Danube. On estime sa perte, dans cette journée, à près de quatre mille hommes tués ou blessés : nous lui prîmes trois mille prisonniers, cinq pièces de canon et plusieurs caissons. Le corps du général Saint-Cyr, qui avait pris position à Liebtingen, sans avoir éprouvé une bien forte résistance, détacha, le lendemain, à la poursuite de l'ennemi, la division Ney, qui le mit en désordre et lui fit encore quinze cents prisonniers.

Après l'affaire, l'armée prit position, sa droite au lac de Constance, sa gauche au Danube, près

(1) Ces attaques furent extrêmement vives, et la victoire flotta longtemps incertaine, malgré le courage et l'intrépidité de nos troupes, qui seules n'auraient peut-être pas suffi pour l'enchaîner, sans le sang-froid extraordinaire et les talents supérieurs du général en chef.

de Mengen, la ligne passant à Winterfulgen, Pfullendorff et Mœskirch. Pendant les journées du 17 et du 18, l'armée s'avança jusque sur la Schussen, s'étendant de Berg au Danube, où elle appuyait sa gauche à hauteur de Riedlingen, en passant par Schussenried, Reichembach et Buchau.

Le 19 floréal (9 *mai*), l'armée continua à se porter en avant. L'aile droite s'avança sur l'Aitrach (1) pour occuper la ligne de Leutkirch à Wurzach, la réserve se dirigea sur Biberach, par la route qui vient de Pfullendorff, et le corps de Saint-Cyr marcha sur le même point par la route de Buchau. On eût dû croire qu'après la perte des batailles d'Engen et de Mœskirch, l'ennemi se serait retiré en arrière de l'Iller; mais il avait gagné, par des marches forcées, la ligne de la Riss (2), et Saint-Cyr s'avançant vers Biberach, à la tête des deux divisions Baraguey-d'Hilliers et Tarreau, le rencontra près d'Oberndorff, et repoussa ses avant-postes jusqu'à sa principale position, où il était avantageusement placé sur des hauteurs en deçà du

---

(1) Petite rivière qui coule de Wurzach, et se jette dans l'Iller, près du village d'Aitrach

(2) Rivière qui passe près de Biberach, et se jette dans le Danube dans les environs d'Ersingen.

vallon de cette rivière. Il les occupait avec dix bataillons, un gros corps de cavalerie, et quinze pièces de canon; néanmoins Saint-Cyr se disposa à l'attaquer, et il le fit avec tant d'impétuosité, que ce corps fut mis en déroute et culbuté dans le ravin de la Riss. Nos troupes le poursuivirent et entrèrent dans Biberach. Le général Kray, qui était posté avec le gros de ses forces sur des hauteurs en arrière de la ville, le front couvert par la rivière, fit avancer des secours et de l'artillerie pour protéger les fuyards et arrêter notre poursuite. Après ce premier succès, Saint-Cyr fit attaquer de nouveau un corps ennemi, placé dans une excellente position sur un plateau élevé, auquel on ne pouvait parvenir que par un seul débouché; ses dispositions furent si bien prises, et son attaque fut si vive, que ce corps fut mis en fuite et nous céda le champ de bataille.

De son côté, le corps de réserve ayant laissé la division Delmas pour contenir l'aile gauche des ennemis vers la haute Riss, celle de Richepanse rencontra l'ennemi bien en avant de Biberach; elle le fit replier d'Ingeldingen jusque sur cette ville, en vue de laquelle elle arriva au moment où les troupes du corps de Saint-Cyr y entraient. Alors le général Richepanse résolut d'attaquer les hauteurs qui sont au-delà de la

rivière, qui étaient occupées par un corps très-nombreux, soutenu d'une forte artillerie. Il fit tourner la droite de l'ennemi par un corps de cavalerie, qui ne pouvant passer à gué à cause des bords marécageux de la Riss, s'y porta au galop par Biberach, et le chemin de Memmingen; et avec le reste de sa division, il passa directement la rivière et s'avança en gravissant les hauteurs. Cette attaque impétueuse nous rendit maîtres de la position de l'ennemi, qu'il nous abandonna, laissant le terrain jonché de morts et de blessés.

Nous fîmes, dans cette journée, deux mille prisonniers aux Autrichiens, qui perdirent encore à peu près un égal nombre d'hommes tués et blessés, et nous trouvâmes, en outre, à Biberach, des magasins considérables. L'ennemi se retira au-delà de l'Iller, dont il rompit les ponts.

Le lendemain, 20 floréal (10 *mai*), l'aile droite, qui n'avait pas pris part à cette affaire, quitta sa position sur l'Aitrach, pour passer l'Iller et marcher sur Memmingen. La division Montrichard se présenta pour passer cette rivière à Aitrach; quoique le pont fût rompu, et malgré la résistance de l'ennemi, cette division seule le culbuta, et s'empara du plateau qui est entre l'Iller et Memmingen. La division Lorges, qui

s'était dirigée par Egelsée, passa la rivière et rejoignit bientôt celle de Montrichard. Alors l'ennemi fut attaqué de nouveau par ces deux divisions réunies (1); le combat fut très-opiniâtre et dura jusqu'à la nuit, que le champ de bataille nous resta. Ses troupes occupaient encore Memmingen; mais le 21, au point du jour, ayant recommencé l'attaque, nous n'y trouvâmes plus qu'une faible avant-garde, que nous repoussâmes assez loin au-delà de la ville. Les Bavarois furent très-maltraités à ce combat; nous y fîmes dix-huit cents prisonniers, dont faisait partie un corps entier de manteaux rouges, qui rendit les armes au général Lecourbe, accompagné seulement d'une faible escorte.

Après cette affaire, la ligne occupée par l'armée s'étendait de Kempten, où était le corps des flanqueurs de droite, jusqu'à la jonction de l'Iller et du Danube, où s'appuyait Saint-Cyr. Cette ligne passant par Memmingen, Amendingen, Berckeim, Unter et Ober-Kirchberg.

---

(1) Le général Vandamme, dont la brigade de droite était détachée sur le lac de Constance, avait dû marcher, avec le surplus de sa division, pour se réunir à celle de Montrichard vers Aitrach; mais l'éloignement de ses différentes colonnes, ne lui permit pas d'arriver à temps, et sa division n'eut point de part à ce combat.

Le corps d'armée du général Sainte-Susanne, qui depuis le 9 floréal, avait marché isolément pour se porter de Vieux-Brisach sur la droite du Danube, en passant par Fribourg, le Val-d'Enfer, Loffingen, Doneschingen, Geissingen, Moringen, Nusplingen et Haingen, arriva le 20 à hauteur de notre gauche, se lia par sa droite au centre de l'armée, et prit de ce jour la dénomination d'aile gauche. Cette aile resta en position à la droite du fleuve.

PRISE de la flottille de Williams, sur le lac de Constance, le 21 floréal (11 mai); occupation par nos troupes de Wangen, Lindau et Brégentz.

APRÈS le passage du Rhin, il n'était resté dans le Rheinthal que deux ou trois bataillons pour observer le prince de Reuss qui occupait le Woralberg et les Grisons, avec quinze mille hommes au moins (1). Ce petit corps d'observation était

---

(1) Ces troupes, destinées a faire partie de l'armée de Réserve et à passer le Saint-Gothard, étaient sous les ordres du général Moncey. Les généraux Lapoype

trop faible pour rien entreprendre; et comme il était de la plus grande importance, pour appuyer notre droite et assurer nos communications, que nous fussions maîtres de Brégentz et de Lindau, la première brigade de la division de droite, sous les ordres du général Laval, fut détachée pour venir s'emparer de ces places. Nos chaloupes canonnières, chargées d'ailleurs de la surveillance du lac, et de s'opposer aux mouvements de la flottille autrichienne, durent concourir à cette attaque. Le 19, elles se portèrent sur Langen-Argen, y abordèrent et envoyèrent à la découverte pour avoir des nouvelles de l'armée; mais Williams ayant abandonné sa flottille, se porta, par terre, avec deux pièces de canon et un corps de chasseurs tyroliens, contre le faible détachement qui était débarqué; il le força à rentrer dans les chaloupes, avec lesquelles il s'engagea une canonnade qui dura environ deux heures, et qui n'eut aucun résultat.

Le lendemain, les troupes qui occupaient Rheineck, s'étant aperçues que l'ennemi avait retiré ses postes des bords du Rhin, en face de cette ville, un détachement de la 102.e passa le

---

et Jardon, qui commandaient sous lui, avaient leurs quartiers généraux, l'un à Saint-Gall, l'autre à Altstetten dans le Rheinthal.

fleuve, et détruisit les batteries qu'il y avait construites pour gêner nos communications.

Le 21 floréal, les chaloupes canonnières se portèrent sur Lindau ; elles trouvèrent cette ville évacuée de la veille et s'en emparèrent. Le général Laval y arriva, deux heures après, par terre, à la tête de ses troupes. Une partie de nos chaloupes se dirigea alors sur Brégentz, où elles trouvèrent le détachement de la 102.e qui avait passé le Rhin à Rheineck, qui y était déja arrivé. Ce fut dans ce port que nous prîmes dix-sept chaloupes, faisant partie de la flottille autrichienne que Williams avait abandonnées, après les avoir désarmées de leurs canons, qu'il avait fait transporter à Feldkirch (1). Nous y prîmes aussi des magasins de fourrage très-considérables. Cette expédition terminée, la brigade de Laval rejoignit l'armée, et Brégentz et Lindau

(1) Telle fut la fin de cette fameuse flottille, vain épouvantail, qui ne fut d'aucune utilité aux armées autrichiennes, et que la nôtre, quoique inférieure de plus de moitié en nombre et en calibre, paralysa totalement. Ce Williams, si terrible dans les gazettes allemandes, quitta le lac de Constance tout aussi glorieusement qu'il avait quitté celui de Zurich, en coulant bas ses chaloupes sans coup férir, et en se sauvant par terre.

furent gardées par les troupes du général Jardon.

Après le combat de Memmingen, l'armée du Rhin éprouva une diminution considérable par le départ d'un corps de troupes qu'elle détacha sous les ordres du général Lorges, pour venir faire partie de l'armée de Réserve; cette division quitta l'armée le 22 floréal. Vers la fin du mois, les troupes du général Jardon ayant également été rappelées par le général Moncey, pour passer le Saint-Gothard, nous fûmes forcés d'abandonner Brégentz, après en avoir enlevé les magasins, ainsi que toutes les chaloupes et bateaux qui étaient dans le port; Lindau présentant quelques moyens de résistance, les pontoniers, maîtres du lac avec notre flottille, s'y renfermèrent, et seuls ils gardèrent cette place pendant quelques jours.

La ligne du Rhin, depuis ses sources jusqu'au lac, resta absolument sans défense, et le prince de Reuss eût pu facilement s'y porter, passer le fleuve et venir prendre le lac à revers; cela me détermina à faire promptement évacuer le port de Roschach, et à faire conduire tout ce qu'il contenait à Ermatingen sur le lac inférieur; mais dans cette circonstance l'ennemi, peut-être mal informé, ne profita pas de tous ses avantages; il se contenta de pousser quelques patrouilles vers Altstetten, et de rentrer dans Brégentz. Peu de

temps après, deux bataillons de la première demi-brigade légère, qui furent détachés de l'armée pour reprendre de nouveau ce poste important, y surprirent les Autrichiens à la faveur de la nuit, les en chassèrent et s'y maintinrent

---

COMBATS d'Erbach, du 26 floréal (16 mai), *et de Delmesingen, du 2 prairial* (22 mai).

REVENONS à ce qui se passait sur la ligne occupée par l'armée. Les journées des 22, 23 et 24 furent employées à divers mouvements que nous fîmes pour nous porter en avant, et qui s'effectuèrent sans événements remarquables. Mais le 25, l'aile droite étant sur la Guntz (1), ainsi que la réserve, dont une partie avait passé cette rivière, et le corps de Saint-Cyr étant arrivé aux environs de Weissenhorn; l'aile gauche (*Sainte-Suzanne*) postée à la gauche du Danube, vers Schelckingen, fit un mouvement pour se rapprocher d'Ulm, pendant lequel ses deux premières divisions furent continuellement harcelées; et le soir ayant pris position et occupant

---

(1) Rivière de Souabe, qui coule du sud au nord, et se jette dans le Danube à Guntzbourg.

les bois entre Papelaw et Ehrstetten, elles furent attaquées par un corps de cavalerie et d'infanterie considérable, soutenu par dix pièces de canon; mais l'ennemi fut repoussé avec perte, et elles conservèrent leurs positions. La division de gauche du même corps prit position sans obstacles dans la vallée de la Blaw (1).

Le 26, le général Kray voulant profiter de la position isolée de Sainte-Suzanne pour l'écraser, dirigea sur cette seule portion de l'armée, des forces très-considérables. Ayant divisé ses troupes en plusieurs colonnes, il réussit à percer entre nos différentes brigades et à les séparer les unes des autres; il nous repoussa même, d'un côté, jusqu'au-delà de Donau-Rieden, et en arrière de Blawbeuren, de l'autre. Mais le général Sainte-Suzanne, par les plus belles dispositions, parvint à réunir les différentes portions de son corps d'armée et à rétablir le combat. Alors le corps de Saint-Cyr, que Moreau avait disposé de manière à pouvoir soutenir celui de Sainte-Suzanne, contre lequel il prévoyait bien qu'on formerait quelque entreprise, et qui, à cet effet, avait deux divisions à la gauche de l'Iller, commença de la rive droite du fleuve une forte ca-

---

(1) Petite rivière qui se joint au Danube à Ulm, par la rive gauche de ce fleuve.

nonnade, qui, faisant craindre à l'ennemi qu'on ne lui coupât la retraite sur Ulm, le détermina à se replier. Nos troupes, quoique épuisées par douze heures de combat, le poursuivirent et reprirent leurs anciennes positions.

L'armée autrichienne étant entièrement postée à la rive gauche du fleuve, sa gauche fortement appuyée à Ulm, et sa droite vers Langenau, en suivant des hauteurs garnies d'une artillerie formidable, Moreau fit faire à l'armée un mouvement sur sa gauche, et en porta la majeure partie de l'autre côté du Danube, afin d'engager l'ennemi à abandonner Ulm, ou du moins pour faire une reconnaissance sur le camp retranché en avant de cette place. Les journées des 27, 28 et 29 furent employées à ces mouvements; mais Kray, renforcé par l'arrivée de ses corps du Bas-Rhin, était trop bien appuyé à Ulm pour qu'on pût rien entreprendre contre sa gauche, et nous ne pouvions, d'ailleurs, arriver sur son flanc droit que par un trop long détour. Moreau résolut donc de repasser entièrement le Danube, et de marcher vers le Lech, espérant que l'ennemi abandonnerait Ulm pour venir nous en disputer le passage. Les 30 floréal, 1er et 2 prairial, l'armée repassa le Danube et se jeta sur sa droite, occupant le pays entre la Mindel et l'Iller, Saint-Cyr ayant laissé un corps d'obser-

vation devant Ulm, et l'aile gauche ayant repassé le Danube et s'étant postée de l'autre côté de l'Iller, y appuyant sa droite à Unter-Kirchberg.

Soit que l'ennemi voulût connaître nos projets, soit qu'il voulût, par un mouvement contre notre gauche, nous empêcher de manœuvrer sur la droite, il attaqua vivement le corps de Sainte-Suzanne le 2 prairial. Il passa le Danube à gué avec de la cavalerie en avant d'Erbach, sous la protection de onze pièces de canon, et en fit rétablir le pont pour passer de l'infanterie et de l'artillerie. Il fit en même temps filer par Donau-Rieden, Tischingen et Opfingen, beaucoup de cavalerie qui tourna Ersingen, et se porta sur Achstetten que nous occupions. Son plus grand effort se porta contre Delmesingen qu'il emporta d'abord; mais il en fut ensuite chassé par l'effet de nos savantes manœuvres et de la bravoure de nos troupes. Il fut rejeté, d'un côté, sur Donau-Rieden, de l'autre, sur Ersingen, et repassa le Danube en désordre, avec perte de plus de trois cents prisonniers, dont un officier supérieur, et d'un grand nombre d'hommes tués, blessés ou noyés.

ENTRÉE des troupes françaises à Augsbourg, le 8 *prairial* (28 mai); *bataille à la rive gauche de l'Iller, du* 16 *prairial* (5 juin).

CONSÉQUEMMENT à son projet de faire montre de passer le Lech, pour engager l'ennemi à quitter sa position devant Ulm, Moreau fit faire à l'armée différents mouvements en avant de l'Iller, du 2 au 12 prairial. Il fit avancer l'aile droite (*Lecourbe*) jusqu'à Augsbourg, où elle arriva le 8; alors l'armée se trouva en position, la droite appuyée au Lech, vers Augsbourg et Landsberg, et la gauche à l'Iller, avec une division à l'autre rive de cette rivière (1). Elle garda cette position jusqu'au 14, que l'ennemi ayant

(1) Le départ de Saint-Cyr, pour cause de santé, et celui de Sainte-Suzanne, pour aller rassembler un corps d'armée vers Mayence, occasionnèrent des changements dans l'organisation de l'armée et dans le placement de quelques officiers généraux. L'aile droite resta composée de trois divisions, ainsi que le centre ou corps de réserve; l'aile gauche, dont Grenier prit le commandement, fut aussi de trois divisions, mais fut réduite à deux quelque temps après, par le départ de Baraguey-d'Hilliers. Richepanse eut sous ses ordres une division, chargée de flanquer l'aile gauche, et qui, depuis, fit le blocus d'Ulm.

fait une forte reconnaissance sur la gauche de l'Iller, cela fit préjuger au général en chef qu'il avait l'intention d'attaquer la division qui s'y trouvait placée. Il ordonna, en conséquence, à l'aile droite de se resserrer sur la gauche, pour se rapprocher de l'armée. Elle se plaça sur la Wertach (1), laissant des détachements à Augsbourg et Landsberg. Du 15 au 16, elle se rapprocha encore davantage; elle évacua ces deux villes (2) et prit position entre la Guntz et la Kamlach, occupant Mindelheim ; le corps de Saint-Cyr, devenu Grenier, appuya également à gauche, et se plaça entre Ober-Roth et Iller-Aichen.

Pendant l'exécution de ce mouvement, l'en-

---

(1) Rivière dont les sources sont un peu à l'est et dans les environs d'Immenstadt, et qui, après un cours assez étendu, se jette dans le Lech au dessous d'Augsbourg.

(2) Ce mouvement rétrograde, qui avait pour but de concentrer les forces de l'armée, fit crier victoire pour un moment à toutes les gazettes allemandes. La rentrée des troupes autrichiennes à Augsbourg, sous le commandement du comte de Meerfeld, qui eut lieu le 18, fut célébrée comme un triomphe ; mais l'ennemi n'eut pas lieu de se féliciter longtemps, grace à la bonne conduite et à la bravoure des deux divisions Ney et Richepanse, qui vinrent à bout de repousser des forces infiniment supérieures.

nemi, qui avait réuni de grandes forces en deçà du Danube, attaqua, le 16 prairial (5 *juin*), avec quarante mille hommes, la division postée à la gauche de l'Iller, dont le général Richepanse avait pris le commandement. Cette division fut coupée en trois parties, et la brigade de droite fut assaillie avec acharnement. La division du général Ney s'avança promptement à son secours par le pont de Kilmintz, et l'ennemi fut repoussé jusqu'à Dittenheim; mais une forte colonne débouchant sur Kirchberg, occupé seulement par deux bataillons, ils ne purent s'y soutenir. Il devenait d'autant plus instant d'y porter remède, que, par cette manœuvre, les Autrichiens se trouvaient en avant du pont de Kilmintz. Le général Ney fit une contre-marche pour reprendre ce poste. Le général Bonnet, qui en fut chargé, y marcha avec impétuosité; la 48.e demi-brigade, s'avança au pas de charge sous le feu le plus vif sans y répondre par un seul coup de fusil; l'ennemi fut culbuté et rejeté dans une route resserrée entre des bois, où il nous abandonna son artillerie et ses caissons avec douze cents prisonniers.

Le général Richepanse, qui avait été repoussé jusque vers Guttenzell et Beuren, mais qui s'était défendu avec toute l'opiniâtreté possible, reprit alors l'offensive; il força l'ennemi à la retraite,

et lui fit, de son côté, sept à huit cents prisonniers, parmi lesquels se trouva le général comte de Sporck.

Cette journée, où deux seules divisions résistèrent au gros de l'armée autrichienne, nous valut, en total, deux mille prisonniers et huit pièces de canon avec leurs caissons. Les Autrichiens se retirèrent précipitamment, dans la nuit, au-delà du Danube, et rompirent tous les ponts qu'ils avaient sur ce fleuve.

PASSAGE du Lech, du 22 prairial (11 juin); *mouvements de l'armée, du 23.*

APRÈS cette affaire, Moreau résolut de porter de nouveau l'aile droite sur le Lech. Le général Lecourbe se dirigea donc, pour passer cette rivière, sur les deux points de Kauffringen et de Lechausen. Au premier, il trouva l'ennemi en position et paraissant vouloir disputer le passage; mais nos soldats se jetèrent à l'eau, et le renversèrent; on travailla aussitôt à rétablir le pont. Celui entre Zollhaus et Lechausen fut également forcé; le pont étant coupé de façon qu'il ne restait qu'une seule poutre sur les chevalets, les carabiniers de la 10.e légère y passèrent un à un, se formèrent à l'autre bord, re-

poussèrent l'ennemi et lui prirent deux pièces de canon, ce qui donna le temps de recouvrir le pont et d'assurer le passage.

Le lendemain 23, l'armée fit un mouvement en se reportant sur son flanc droit, et se rapprochant du Danube, à l'effet de soutenir celui de Lecourbe. La division Decaen, formant la droite, s'appuya à la Kamlach à Krumbach; et à la gauche, Baraguey-d'Hilliers joignit l'Iller vers Wœringen, la ligne passant par Braittenthal, Roggenburg et Weissenhorn. Les flanqueurs de gauche (*Richepanse*), postés à la gauche de l'Iller, se placèrent entre Ricklersweiler et la Riss. L'ennemi voulut résister sur plusieurs points; mais il fut repoussé partout; il perdit dans cette journée quatre cents hommes tués ou blessés, et cinq à six cents prisonniers.

Le même jour, le prince de Reuss s'étant avancé d'Immenstadt et de Nesselvangen (1), pour venir attaquer nos flanqueurs de droite, postés à Kempten, le général Molitor, qui les commandait, marcha à sa rencontre, et le trouva derrière la Wertach. Il le renversa, le mit en fuite, et lui fit cent cinquante prisonniers.

(1) Bourg situé aux sources de la Wertach, entre Immenstadt et Fuessen.

PASSAGE du Danube et bataille d'Hochstett, du 30 prairial (19 juin).

Le général Kray, s'obstinant à ne point quitter sa position devant Ulm, Moreau, qui ne pouvait avancer en Bavière sans la lui avoir fait abandonner, se détermina, pour l'y forcer, à une manœuvre d'une grande audace. Sans équipages de pont, sans bateaux, il entreprit de passer le Danube au dessous d'Ulm; le but de cette tentative était de séparer l'ennemi de ses magasins établis à Ratisbonne, à Ingolstadt et à Donawert, et de l'obliger ainsi ou à se retirer ou à combattre. Voici quelles furent ses dispositions pour faire réussir ce dessein.

Par différents mouvements qui eurent lieu du 24 au 28 prairial, l'armée avait pris la position suivante : l'aile droite (*Lecourbe*), renforcée de cinq bataillons et de cinq régiments de cavalerie, ayant laissé à Augsbourg et à Laudsberg des forces suffisantes pour garder ces postes, avait sa droite à la route de Dillingen et de Lauingen, et sa gauche à Burgau sur la Mindel ; le corps de Grenier était à Guntzbourg, dont il s'était emparé le 27, sa gauche à Kissendorff, et la division Richepanse à cheval, sur l'Iller, pour en

garder les ponts et assurer nos communications.

L'armée ainsi placée, menaçait par sa droite le point de Dillingen; et par sa gauche celui de Guntzbourg; le général Grenier ayant fait aussi ses dispositions pour un passage, le centre était à portée de soutenir l'une ou l'autre.

On avait espéré de pouvoir s'emparer de quelqu'un des ponts du Danube de Dillingen à Donawert; mais l'ennemi les ayant tous rompus, le général Lecourbe, informé que ceux de Blintheim et de Gremheim étaient les plus aisés à réparer, se décida à passer sur ce point; et, le 29, il fit une fausse attaque sur Dillingen et Lauingen pour retenir dans cette partie le corps de Starray, chargé de défendre le Bas-Danube (1).

Le 30 au matin, tous les matériaux nécessaires pour rétablir promptement les ponts, étant préparés et réunis, la division Gudin commença l'attaque vers Blintheim, par une canonnade qui força l'ennemi d'abandonner le rivage. Aussitôt

(1) L'armée autrichienne, le long de la rive gauche du Danube, était alors divisée en quatre corps ainsi placés de la droite à la gauche; celui d'Hohenlohe en flanqueurs vers Riedlingen; le corps principal à Ulm, sous les ordres de Kray, en personne; celui de Starray à Dillingen; et Nauendorff à Donawert.

quatre-vingts nageurs passèrent, suivis de deux petites nacelles qui portaient leurs armes; ils abordèrent à la rive opposée, et sans se donner le temps de s'habiller, prenant seulement leurs fusils et leurs gibernes, ils se mirent tout nus à la poursuite de l'ennemi, et s'emparèrent de deux pièces de canon (1). Ce premier succès facilita le rétablissement des ponts, qui furent promptement réparés par les pontoniers et les sapeurs réunis (2). Deux bataillons passèrent d'abord et s'emparèrent des villages de Blintheim et de Gremheim; le surplus des divisions Montrichard et Gudin passa successivement.

L'ennemi, réunissant ses forces, marcha contre nous de Donawert d'un côté, de Dillingen de l'autre. Pour empêcher ces deux corps de se

(1) Des canonniers passèrent aussitôt sur des échelles que l'on jeta en travers des palées du pont, pour aller servir ces pièces de canon et les retourner contre l'ennemi.

(2) Le général en chef s'exprime ainsi dans son rapport : « Tous se maintinrent avec un courage extraordinaire, pendant que des sapeurs et des pontoniers « travaillaient sous le feu de l'ennemi, avec une valeur « égale à leur activité à réparer les ponts sur lesquels « on faisait passer des secours, pour s'opposer aux renforts que l'ennemi dirigeait sur les points où il ne « pouvait plus douter de l'objet de l'attaque. »

réunir, Lecourbe voulut nous faire occuper le village de Schaweningen, et il le fit attaquer. Il fut pris et repris plusieurs fois; et l'ennemi fit les plus grands efforts pour nous en chasser. Il se présenta à cet effet avec un corps considérable; mais il fut mis en déroute par une charge vigoureuse de notre cavalerie (1), qui le ramena jusqu'à Donawert; on lui fit deux mille cinq cents prisonniers, on lui prit dix pièces de canon, quatre drapeaux, trois cents chevaux, et il fut complètement défait.

Pendant que ceci se passait à la droite, les divisions Montrichard et Gudin s'étaient avancées sur la gauche, vers Dillingen; Lecourbe, à la tête de plusieurs régiments de cavalerie, se porta sur le flanc gauche des Autrichiens, qui était couvert par une très-nombreuse cavalerie; il la déborda et la fit charger vigoureusement sur la route d'Hochstett à Dillingen. Elle fut repoussée et abandonna l'infanterie, dont une partie fut prise

(1) Cette charge ne fut exécutée que par deux escadrons de carabiniers, qui venaient de défiler un à un sur le pont de Gremheim, joints à un peloton du 8.e d'hussards, et à l'escorte du général Lecourbe. C'était tout ce que nous avions en ce moment de cavalerie à l'autre rive; mais cette poignée de braves se conduisit avec tant d'intrépidité, qu'elle suffit pour renverser l'ennemi.

et coupée, et le reste poursuivi vivement jusqu'à Gundelfingen.

Le général Kray, prévenu de notre passage, fit marcher en hâte contre nous toute sa cavalerie, qui, s'avançant sur deux lignes, fit rétrograder la nôtre pendant quelque temps; et ses renforts arrivant successivement, il prit position en avant de la Brenz, avec un corps de huit mille hommes. Il était instant de lui faire abandonner cette position, d'où il eût pu nous ramener jusqu'à Hochstett, et de le rejeter en arrière de cette rivière; heureusement une partie du corps de réserve avait passé le Danube sur les ponts de Dillingen et de Lauingen, qui se trouvaient rétablis; la division Decaen se joignit au général Lecourbe. L'ennemi fut chargé avec impétuosité, par notre cavalerie, dans la plaine découverte qui est entre Lauingen et Gundelfingen, et il finit par être entièrement renversé. Le combat dura juqu'à onze heures du soir, que l'ennemi, rejeté au-delà de la Brenz, nous abandonna ses positions.

Le général Grenier voulut passer le Danube à Guntzbourg, mais les Autrichiens mirent le feu à ce qui restait du pont; et quelques nageurs qui eurent l'audace de vouloir aller éteindre l'embrasement sous le feu de l'ennemi, ne pu-

rent y réussir. D'après cet accident, ce général marcha la nuit pour venir passer à Lauingen et prendre la gauche de l'armée; il laissa seulement la division Ney en position sur la Guntz.

Dans cette journée si glorieuse, surtout pour notre cavalerie, qui combattit constamment avec avantage contre des forces très-supérieures, nous fîmes cinq mille prisonniers, dont quatre-vingts officiers, un colonel, deux lieutenants-colonels et deux majors; nous prîmes cinq drapeaux et vingt pièces de canon avec tous leurs caissons; et le lendemain nous nous emparâmes de trois cents voitures et de douze cents chevaux, ainsi que des grands magasins établis à Donawert.

POSITIONS et mouvements de l'armée; affaire de Nordlingen, du 4 *messidor* (23 juin); *combat de Neubourg, du* 8 (27 juin); *entrée des troupes françaises à Munich, du* 9 (28 juin).

LE 1.er messidor, après l'affaire, l'armée prit position : la droite se plaça sur le haut Egg (1),

---

(1) Petite rivière qui, de Neresheim, vient se jeter

vers Dischingen, avec un corps dans la position de Schellenberg, en avant de la Wernitz. Sa gauche s'appuya à Gundelfingen; la ligne passant à Balhausen et à Brenz.

Ce ne fut que le 3 qu'on apprit que l'ennemi, qui se trouvait réduit à l'alternative de livrer encore une bataille, ou d'abandonner la position d'Ulm, pour gagner Ingolstadt, effectuait sa retraite. Une pluie affreuse ayant empêché l'armée de se mettre à sa poursuite, le jour même, elle s'ébranla le 4, dirigeant sa droite vers Nordlingen et sa gauche sur Ochenhausen. L'armée autrichienne, après l'affaire du 30, se retirant rapidement, il n'y eut que son arrière-garde qui put être atteinte par Lecourbe. Quoique très-forte en cavalerie, nos carabiniers lui enlevèrent cent cinquante prisonniers. L'ennemi parut vouloir résister encore sur la hauteur de Nordlingen, où il déploya une forte artillerie; mais il ne put nous empêcher de déboucher des bois qui ressèrent la route, et de prendre position, en étendant notre gauche vers Riffling.

Devant Ulm, l'ennemi ayant retiré ses postes de la droite du Danube, le général Richepanse

---

dans le Danube, par la rive gauche, entre Dillingen et Hochstett, après s'être joint au ruisseau de Zweibach à Steinheim.

passa ce fleuve à Guntzbourg, dont il rétablit le pont le 5 messidor, et il forma l'investissement de la place sur les deux rives, à la droite par Burlefingen, Marbach et Geckliugen; et à la gauche par Soflingen et Jungingen.

Le général Kray, en nous donnant avis de l'armistice conclue en Italie, nous en proposa un. Moreau ne voulant pas lui laisser gagner du temps, dont il eût profité pour s'établir en Bavière et nous en disputer l'entrée, le refusa; mais s'attendant que bientôt il serait dans le cas de suspendre sa marche, il changea le but de ses desseins, et il fit partir sur le champ, pour Munich, un détachement aux ordres du général Decaen, qui dut s'y rendre à marches forcées, en passant par Hochstett, Wertingen, Augsbourg et Dachau. La prise de Mùnich procurait l'avantage de pouvoir étendre l'armée pour lui procurer de meilleurs cantonnements, et en nous rendant maîtres d'un pont sur l'Iser, d'empêcher l'ennemi de s'établir sur cette rivière.

On ne pouvait avancer ainsi cette division, sans la soutenir par un mouvement général de l'armée; d'ailleurs, l'ennemi pouvant se rejeter sur le Danube, et passer ce fleuve à Neubourg, l'armée en eût été séparée, ce qu'il était très-essentiel de prévenir.

Le 5 et le 6, nous suivîmes l'ennemi qui se

retirait derrière la Wernitz ; nous prîmes à Œtting l'une de ses colonnes d'équipages, et nous fîmes capituler le château d'Harbourg, où nous fîmes 150 prisonniers.

Le 7, l'aile droite (*Lecourbe*) dut passer le Danube à Donawert, pour se porter en hâte sur Rain, afin de s'emparer du pont du Lech. Les autres corps d'armée suivirent son mouvement en appuyant à droite.

Le 8, l'aile droite marcha sur Neubourg, et dut être relevée dans sa position de Rain par le corps du centre, qui devait lui-même l'être à Donawert par l'aile gauche. Une division, celle de Gudin, se dirigea sur Pœttmess; elle éprouva beaucoup de résistance de la part de l'ennemi, surtout à sa gauche, qui cependant parvint à se placer à Eschling.

La division Montrichard, qui se porta sur Neubourg, eut à soutenir le choc de la plus grande partie de l'armée autrichienne, qui débouchait de cette ville. Nous rencontrâmes ses premiers postes en avant du village de Strass, et nous les poussâmes jusque sur les hauteurs d'Unter-Hausen que l'ennemi occupait en forces. Nous l'attaquâmes vivement de front avec trois bataillons de ligne, pendant qu'un quatrième dut essayer de le tourner; la 10.ᵉ légère couvrait l'attaque en tirailleurs, et une réserve de

quatre bataillons et deux régiments de cavalerie était destinée à la soutenir. La position fut enlevée, et nous parvînmes sur le revers des hauteurs à la vue de Neubourg; mais le bataillon dirigé sur le flanc de l'ennemi ayant été arrêté par une nombreuse cavalerie, et les troupes autrichiennes recevant continuellement de nouveaux renforts, elles revinrent à la charge, et nous reprirent les hauteurs.

La division Montrichard, débordée par sa droite, inquiétée sur sa gauche par des batteries placées de l'autre côté du Danube, et tournée par des partis qui avaient pénétré sur ses derrières, fut forcée de faire retraite. Elle l'opérait en bon ordre, lorsque la division Granjean, qui avait passé le Lech, arriva à son secours. L'ennemi fut d'abord arrêté ; nous dirigeâmes ensuite nos troupes sur trois colonnes à l'attaque de sa position, et ces colonnes mirent tant de vigueur et de concert dans leurs efforts, qu'elles réussirent à s'en emparer et à l'en chasser définitivement (1).

(1) Le citoyen Forti, chef de brigade de la 46.e, fut tué dans la mêlée, avec le brave Latour-d'Auvergne, premier grenadier de l'armée française, qui combattait dans les rangs de ceux de cette demi-brigade. Le général en chef leur fit ériger un monument au lieu même où ils perdirent la vie.

On combattit de part et d'autre avec acharnement, et ce ne fut qu'à onze heures du soir que nous parvînmes à prendre position sur les hauteurs d'Unter-Hausen; l'ennemi évacua Neubourg dans la nuit; il en brûla le pont et se retira sur Ingolstadt, par les deux rives du fleuve. Nous fîmes, dans cette journée, huit cents prisonniers, de quinze régiments différents.

Le même jour, le détachement aux ordres du général Decaen, qui se portait sur Munich à marches forcées, se trouvait à Dachau, et le lendemain, il arriva à sa destination et s'empara de la capitale de la Bavière, après avoir fait vingt-quatre lieues de pays (12 *myriamètres*), en trois jours de marches, et soutenu en route trois combats.

MOUVEMENTS de l'armée du 9 *au* 20 *messidor; combat de Landshut, du* 18 *messidor* (7 juillet).

L'ENNEMI pouvait choisir, ou de prendre position sur le Danube, en s'appuyant à la place d'Ingolstadt, ou de passer entièrement ce fleuve et puis l'Iser, pour prendre la ligne de l'Inn,

menacée

menacée par la présence de la division Decaen à Munich. Dans l'incertitude, Moreau prit le parti de tenir sa gauche devant Ingolstadt, et d'avancer sa droite de manière à pouvoir soutenir la division Decaen, que l'ennemi eût attaquée, si son dessein eût été de se poster sur l'Iser. Le temps du 9 au 14 fut employé à différentes marches entre le Lech et l'Iser, sur la Paar, l'Ilm et l'Ammer (1). A cette époque, l'armée se trouva ainsi placée : l'aile droite était en avant de l'Ammer, poussant des partis sur Freising, et s'éclairant sur Mosbourg; le centre avait sa première division vers Maïnbourg, la deuxième en seconde ligne et la troisième (*Decaen*) occupant toujours Munich; l'aile gauche resserrant Ingolstadt par les deux rives du Danube, et tenant par des détachements le pays entre la Paar et l'Ilm.

L'armée autrichienne n'ayant pas gardé la position d'Ingolstadt, et n'y ayant laissé qu'une garnison, n'avait d'autre position à prendre que celle de l'Inn ou des rivières qui coulent entre

(1) La Paar passe à Moringen, à Aicha, à Schrobenhausen, et se perd dans le Danube, au dessous d'Ingolstadt. L'Ilm passe à Pfaffenhofen, à Geisenfeld, et se jette dans le même fleuve à Wohburg. L'Ammer traverse le lac du même nom, passe à Dachau, reçoit la Wirm, et vient se joindre à l'Iser à Mosbourg.

celle-ci et l'Iser. Moreau, tranquille sur sa gauche, où il suffisait d'observer Ingolstadt, se détermina à détacher Lecourbe avec sa première division, pour aller se joindre aux corps des flanqueurs des généraux Molitor et Nansouty, à l'effet de se porter, avec ces forces réunies, formant un total de dix-huit bataillons, contre le corps du prince de Reuss, en se dirigeant, d'une part, sur Brégentz et Feldkirch; de l'autre, sur Fuessen et Reuti sur le Haut-Lech, pour menacer de le tourner par la haute vallée de l'Inn. Il fallut, pour dérober ce mouvement à l'ennemi, en faire un qui parût menacer Ratisbonne.

En conséquence, le 15, la première division de l'aile droite s'étant mise en marche pour cette expédition, le surplus de l'armée commença à manœuvrer, et l'aile gauche poussa une division jusqu'à Neustadt sur le Danube.

Le 18 messidor (7 *juillet*), notre droite s'étant avancée jusqu'à moitié chemin de Freising à Munich, pour se lier à la division Decaen, le centre s'étendant de Freising vers Landshut, et l'aile gauche occupant Mainbourg et Neustadt, nous attaquâmes le poste de Landshut sur trois colonnes.

L'ennemi avait un corps de plus de quatre mille hommes, dans une bonne position sur ce

point. Il fut vivement attaqué par nos troupes, qui forcèrent le premier pont et enfoncèrent la porte à coup de haches, sous le feu de la mousqueterie. Elles traversèrent ensuite en courant la partie de la ville située dans l'île, et arrivèrent à un second pont que l'ennemi voulait défendre; mais on ne lui en laissa pas le temps, et après avoir enfoncé encore une porte de la même manière, on le poursuivit au-delà de la ville; il se rallia à quelque distance, et revint à la charge à deux reprises; mais il ne put nous entamer, et il fut repoussé. Nous fîmes, dans cette affaire, six cents prisonniers, dont un colonel, nous prîmes deux pièces de canon et cent cinquante chevaux, et l'ennemi y perdit environ quatre cents hommes tués ou blessés (1).

---

(1) Pendant tous ces mouvements, la division Richepanse était restée devant Ulm. La garnison de cette place fit une sortie dans la nuit du 18 au 19. Elle remonta le Danube et la Blaw, et fit d'abord quelques progrès; mais elle finit par être repoussée et forcée de rentrer précipitamment, avec perte de cent cinquante prisonniers du régiment de Murray, et de beaucoup de tués et de blessés.

OPÉRATION sur les Grisons; passage du Rhin, vis-à-vis Lucisteig, du 24 messidor (13 juillet); *entrée de nos troupes à Feldkirch, du* 25 (14 juillet). *Fin de la campagne et conclusion.*

NOUS venons de voir que le général en chef avait conçu le dessein de chasser l'ennemi des Grisons et du Voralberg, et de s'emparer de Feldkirch (1); que pour cela il avait détaché une partie de l'aile droite qui s'était mise en mouvement le 15 messidor, pour se réunir aux flanqueurs de droite, et faire cette attaque de concert avec eux, et que ces forces réunies formaient un total de dix-huit mille hommes. Ces

(1) Feldkirch est le chef-lieu d'un des comtés qui composent ce qu'on nomme l'Autriche antérieure. Cette place, en avant de laquelle les ennemis avaient accumulé les ouvrages, et contre laquelle avaient échoué tous nos efforts dans la campagne précédente, est située sur l'Ill, petite rivière qui se jette dans le Rhin. Elle est la clef de plusieurs débouchés importants, et elle se trouve au point de réunion de plusieurs routes qui communiquent avec Brégentz, Immenstadt, Bludents et Coire.

troupes devaient former trois corps principaux: le premier, de six bataillons, qui devait se diriger vers Brégentz, était destiné à l'attaque des Grisons et de Feldkirch, et il devait agir sous les ordres du général Molitor. Le second, de huit bataillons, commandé par le général Gudin, fut chargé d'attaquer Fuessen et Reuti sur le Haut-Lech, afin de donner de l'inquiétude à l'ennemi pour sa retraite par la vallée de l'Inn. Le troisième, de quatre bataillons, aux ordres du général Laval, devait être employé à l'attaque d'Immenstadt, pour seconder celle de Reuti, et pour menacer Feldkirch, en faisant avancer une colonne sur la route de Dorn-Birn. Ces deux dernières attaques devaient précéder celle de Molitor.

Le gros de l'armée continua à manœuvrer pour se réunir et se concentrer sur l'Iser; la division Ney, chargée du blocus d'Ingolstadt, poussa des reconnaissances fort avant vers les sources de la Reidnitz, et jusqu'à Nuremberg, pour attirer l'attention de Kray sur notre gauche. Mais pour soutenir le mouvement sur Fuessen, dont l'attaque devait s'effectuer le 22, et pour tenir en échec les renforts qui auraient pu venir du Tirol par la Loisach (1), la divi-

---

(1) Cette rivière prend sa source à un petit lac au revers

sion Montrichard s'avança le même jour jusqu'à Bénédict-Beuren.

Le général Gudin ayant partagé ses troupes en trois colonnes, pour l'attaque de Fuessen, elles se mirent en marche le 22 au matin. L'ennemi occupait, en avant de ce poste, d'excellentes positions, renforcées de redoutes et de retranchements garnis d'artillerie. Mais elles furent enlevées les unes après les autres, et nous repliâmes les Autrichiens jusqu'à Fuessen, où nous entrâmes pêle-mêle avec eux, après avoir franchi tous les obtacles. Ce succès nous valut trois pièces de canon et neuf cents prisonniers; mais l'ennemi s'étant renforcé sur ce point, nous ne voulûmes pas étendre plus loin nos progrès.

Le général Laval, chargé de s'emparer d'Immenstadt, trouva cette ville évacuée; il fit porter une partie de ses troupes sur Krumbach et Dorn-Birn, et dirigea un bataillon sur Brégentz, pour renforcer Molitor.

Celui-ci, chargé de la partie principale de l'expédition, partagea en trois corps les forces mises à sa disposition; l'adjudant-commandant Dormenans, à la tête de douze compagnies de

---

des montagnes du Tirol, traverse le Colchen-Sée, et vient se jeter dans l'Iser au dessous de Wolfershausen.

la 95.ᵉ, fut dirigé par le Kungel sur Reichenau. Le général Jardon, à la tête de trois bataillons, dut effectuer un passage du Rhin près de Flasch, en face de Lucisteig, pour de là se diriger sur Feldkirch, après s'être joint à la droite vers Coire. Molitor se réserva de marcher directement de Brégentz à Feldkirch, avec trois bataillons.

Le Rhin, à l'endroit où le passage devait avoir lieu, est d'une excessive rapidité (1), et prévenus trop tard de ce mouvement, nous n'avions

---

(1) Nous nous bornerons à donner quelques détails sur la partie du cours de ce fleuve, qui sert de limite à la république helvétique. On connaît au Rhin trois sources principales, non compris la multitude de ruisseaux et de torrents qui découlent des montagnes, à travers lesquelles son lit est creusé. La première, *Worder-Rhein*, ou Rhin antérieur, sort du Crispalt, à l'est du Saint-Gothard, et suit la vallée de Tavetsch; la seconde, Rhin du milieu, coule du Luckmanierberg et vient se joindre à la première près de Disentis; elles traversent ensemble la haute vallée des ligues Grises jusqu'à Reichenau, où vient s'y réunir la troisième source, *Hinter-Rhein*, ou Rhin postérieur. Celle-ci est formée des eaux fournies par le Vogelberg et le Saint-Bernardin, qui sont des dépendances du mont Adula. Au dessous de Rheichenau, le fleuve, réuni dans un seul lit, parcourt la vallée des Grisons jusqu'à Flasch; alors il

pas pu faire des préparatifs pour cette opération qu'il fallait nécessairement brusquer. On avait compté sur l'équipage de vieux bateaux qui avait

---

arrose, à droite, l'Autriche antérieure, et à gauche, la baronnie de Sax, jusqu'au hameau de Am-Buhel, où commence le Rheinthal. Dans toute cette partie de son cours, le Rhin a le caractère et la rapidité d'un torrent; ses crues et décrues sont fortes et subites. Resserré entre deux chaînes de hautes montagnes, les Alpes Rhétiennes, d'un côté, celles des cantons de Glaris et d'Appenzell, de l'autre, son lit, creusé dans les rochers, est souvent rocailleux et ses rives agrestes, escarpées et inabordables; et cependant, vers Coire, il commence à porter bateau, et il sert à l'exportation des denrées du pays. Des petites rivières qu'il reçoit, les plus remarquables sont la Plessur, qui s'y jette à Coire, et la Lanquart à Zoll-Bruck. On communique de la haute vallée du Rhin avec celles de la Reuss, de l'Aar, du Rhône, du Tesin, par la vallée d'Urseren et les débouchés du Saint-Gothard; avec le lac de Côme, par une route qui va d'Ilanz à Chiavenne, et qui se croise à Splugen, avec une autre qui va de Reichenau à Bellinzona, par le Rhin postérieur et la vallée de la Muesa. Pour aller des Grisons dans les Engadines, il y a plusieurs passages qui, partant de Coire et de Zizers, aboutissent à Selva-Plana, à Pont, et par Davos et la vallée de la Lanquart à Capella et à Süss. De l'intérieur de la Suisse, on pénètre dans les Grisons, soit par la Reuss au Saint-Gothard; soit par le Linthal et Panterbruck sur Brigelz, et par le val d'Engi et Saint-Valentin sur Ilanz; soit

été employé à des démonstrations vers Roschach, au commencement de la campagne ; mais après s'en être servi pour cet objet, le général Van-

---

par la vallée de Tamins sur Reichenau, par Wettis et le mont Kungel ; soit sur Zoll-Bruck par Ragaz et Pfeffers ; soit enfin en remontant le Rheinthal par Werdenberg. C'est par cette dernière communication que fut amené le petit équipage qui servit au passage dont il s'agit. Il y a des ponts sur cette partie du Rhin, à Reichenau et à Zoll-Bruck.

Où commence le Rheinthal, le fleuve, moins resserré par les montagnes, devient moins impétueux ; son lit, plus sinueux, est fréquemment coupé d'îles et de bancs de sable ; mais ses eaux restent bourbeuses jusqu'au lac de Constance, dans lequel il se jette au dessous de Rheineck. Il ne reçoit de rivière, un peu remarquable, que l'Ill, qui passe à Feldkirch, et qui y tombe à l'opposite du Hirschen-Sprung. Il y a plusieurs bacs établis pour la communication des deux rives.

Le Rhin, après avoir formé un canal de séparation entre le lac supérieur et le lac inférieur de Constance, sort définitivement de celui-ci à Stein. De cette ville à Schaffhouse, ses eaux retenues, comme par une écluse, par les rochers, qui forment la fameuse cataracte de Lauffen, ont un cours égal et uniforme, et n'étant altérées par celles d'aucune autre rivière, elles restent toujours pures et limpides. Comme celles du lac, elles ne croissent et décroissent que par degrés insensibles ; quelque violentes que soient les crues du Rhin supérieur, la masse d'eau qu'elles produisent, s'étendant dans un

damme évacuant cette contrée, l'avait fait jeter derrière Saint-Gall, dans la Sitter, petite rivière qui rejoint la Thur, et cela pour qu'il ne pût

---

bassin immense, ces crues ne se font pas sentir au dessous. Le temps des grandes eaux est toujours le mois de messidor, et celui des plus basses est l'époque des plus grands froids. Sa largeur moyenne est de cent trente mètres (65 *toises*), et les plus grands bateaux du lac peuvent arriver, sans aucun danger, jusqu'à Schaffhouse.

Au dessous de la cataracte, ses eaux continuent d'être limpides et d'une hauteur constante jusqu'au confluent de la Thur; de-là, jusqu'à celui de l'Aar, elles participent des variations que celles de la Thur, de la Tœss et de la Glatt, subissent; et les différences de niveau dans cette partie, sont d'autant plus sensibles, que le lit du fleuve, y est plus encaissé. A Eglisau, où il ne peut nullement s'étendre, on l'a vu croître subitement de plus de six mètres (20 *pieds*).

Au village de Coblentz, l'Aar, plus large et plus rapide que le Rhin, s'y réunit, et par cette jonction, celui-ci devient un des fleuves les plus considérables de l'Europe, et dont la largeur n'est jamais moindre de deux cents mètres.

Les marchandises conduites par terre, de Schaffhouse au dessous de la cataracte, y sont rechargées sur des petits bateaux fort étroits et fort alongés, souvent accouplés deux à deux, et elles descendent ainsi jusqu'à Bâle. Cette forme de bateau est la seule que comportent les obstacles qui gênent la navigation du fleuve dans

pas tomber entre les mains de l'ennemi. Ces barques, qui n'avaient jamais été destinées à des passages réels, et qui étaient fort dégra-

cet espace; encore est-on obligé de les décharger de nouveau au saut de Lauffenbourg, que les bateaux ne peuvent franchir qu'à vide. Ces écueils sont des rochers à fleur d'eau, qui semblent être des restes d'anciennes cataractes, et qui ne laissent que des passages fort sinueux et fort étroits. Les plus dangereux, après celui de Lauffenbourg, sont entre Kadelburg et Coblentz, et à Rheinfeld.

Il y avait des ponts sur le Rhin à Constance, Stein, Diessenhofen, Schaffhouse, Rheinau, Eglisau, Kaisersthul, Lauffenbourg, Seckingen et Rheinfeld; ils furent tous brûlés ou rompus dans la campagne de l'an 7; celui de Bâle subsista toujours. Après le passage de Rheichlingen, nous les rétablîmes, à l'exception de ceux de Diessenhofen, de Schaffhouse, de Rheinau et de Kaisersthul.

Du Saint-Gothard à Coire, le Rhin prend sa direction du sud-ouest au nord-est. Au dessous de cette ville, il se redresse un peu vers le nord jusqu'au lac, qui s'étend vers le nord-ouest; à sa sortie du lac, le fleuve coule de l'est à l'ouest dans une direction presqu'entièrement opposée à celle qu'il suit d'abord. A l'exception d'un retour au sud entre Schaffhouse et Eglisau, il conserve sa direction générale vers l'ouest jusqu'à Bâle, qu'il se redresse vers le nord. On voit donc qu'il enveloppe presque totalement trois côtés de la Suisse, et que la bornant à l'est, il lui sert encore en partie de

dées, eussent été d'une faible ressource. Heureusement le général Molitor rencontra, à Wangen, six petits bateaux qui étaient en route pour Munich; il s'en empara, et y joignant quelques-uns des meilleurs de ceux dont nous venons de parler, il composa un faible équipage pour le passage dont était chargé le général Jardon. L'organiser, rassembler les chevaux nécessaires et le conduire jusqu'à sa destination, fut le travail de deux jours. On parvint à surmonter les obstacles que le mauvais état des chemins montueux opposait à son arrivée, et, entre autres, le saut du cerf, ou *Hirschen-Sprung*, montagne difficile et qu'il était douteux qu'on pût franchir avec des voitures telles que les haquets. Le passage enfin s'effectua heureusement dans la matinée du 24 messidor (13 *juillet*), et grace à l'adresse et à l'activité ordinaires des pontoniers, la colonne du général Jardon fut promptement transportée à la rive droite, malgré l'extrême faiblesse de nos

---

limite au midi et au nord. Aussi, tandis qu'à vol d'oiseau il n'y a qu'environ vingt-huit lieues du pays (14 *myriamètres*) du Saint-Gothard à Bâle, il y en a au moins soixante quatre (32 *myriamètres*) en suivant les sinuosités du fleuve. *Cette note est applicable à tous les passages de cet ouvrage où il est parlé du Rhin.*

moyens et l'impétuosité du courant. L'ennemi, surpris par notre grande célérité, et n'ayant pas cru possible que nous eussions pu arriver sur ce point avant la journée du lendemain, ne s'y trouvait pas encore en mesure, et il ne nous opposa qu'une résistance médiocre. Après ce succès, Jardon détacha quelques troupes sur Coire, et marcha avec le surplus vers Feldkirch, où il ne put arriver le même jour, à cause de l'éloignement.

Le petit corps de Dormenans avait simultanément attaqué Reichenau, où il trouva un bataillon du régiment de Kalemberg, qui lui opposa la plus vive résistance, mais qui fut cependant forcé à la retraite (1); cette colonne entra le même jour à Coire, où elle fut jointe par partie de celle qui avait passé près de Lucisteig.

Le général Molitor, qui marchait le même jour sur Feldkirch, par la route qui y conduit de Brégentz, avec trois bataillons, rencontra, en avant de Hohen-Embs, un corps ennemi considérable, composé de sept bataillons autrichiens, de deux légions d'émigrés suisses, et de paysans armés du Voralberg. Nous attaquâmes, malgré

(1) L'adjudant commandant Dormenans, commandant cette attaque, y eut le bras cassé d'un coup de feu.

notre infériorité, et nous repoussâmes l'ennemi jusqu'à Gœzi, où il avait des retranchements que nous emportâmes. Enfin, après bien des difficultés vaincues, nous arrivâmes devant une ligne qui s'étendait de Ranckweil jusqu'à la gauche d'Altenstadt, et qui était défendue par douze pièces de canon et une infanterie nombreuse. Comme nous nous bornions à le canonner, l'ennemi voulut prendre l'offensive. Il chercha à déborder nos deux ailes, et il commençait à faire quelques progrès; mais nous fîmes de nouveaux efforts qui rétablirent le combat, et peut-être que nous aurions emporté la position, si la nuit n'eût pas mis fin à l'action.

La vigueur que nous avions montrée à nos dernières attaques, fit croire à Jellachich, qui commandait à Feldkirch, que nous avions reçu des renforts; il se détermina à évacuer cette place, et nos troupes y entrèrent le lendemain matin 25 messidor (14 *juillet*). Cette expédition, qui nous valut la prise de Feldkirch, de Fuessen et d'Immenstadt, l'occupation des Grisons et du passage de Lucisteig, avec treize cents prisonniers et quelques pièces de canon, fut la dernière opération de la campagne.

Le 23 messidor, le général Kray ayant fait de nouvelles propositions d'armistice, les négociations furent ouvertes pour en régler les con-

ditions, et le 26 (15 *juillet*), fut conclue une convention qui suspendit toutes hostilités (1).

La ligne de démarcation fixée par cette convention, s'étendait de la rive droite du Rhin, dans les Grisons, jusqu'à l'embouchure du Mein, dans le même fleuve. Cette ligne commençant à Balzers, et se dirigeant par les sources de l'Ill, du Lech et de l'Ammer, passait au Cochel-Sée, au Walchensée, au Tegernsée et à Falley, sur la Mangald, gagnant de-là Graffing, Hohen-Linden, Isen et Vils-Bibourg; de-là elle suivait la Vils jusqu'à son confluent avec le Danube à Vilshofen, remontait ensuite ce fleuve par sa rive droite jusqu'à Kelhaim, au confluent de l'Altmuhl, qu'elle côtoyait jusqu'à Pappenheim, pour de-là se diriger sur Weissembourg aux sources de la Reidnitz, suivre cette rivière jusqu'à sa jonction avec le Mein (2), et celui-ci

(1) Cependant, dans la nuit du 27 au 28, la garnison d'Ingolstadt fit une sortie vigoureuse sur la gauche du Danube, qui fit d'abord replier nos postes; mais le général Ney, chargé du blocus de cette place, la rejeta dans ses murs, avec perte de six cents prisonniers.

(2) L'armée gallo-batave ne s'étant pas encore portée sur le Bas-Rhin, et des partis s'étant introduits sur nos derrières, le général en chef avait jugé utile de détacher le général Sainte-Suzanne, pour aller rassembler, vers Mayence, un corps d'armée destiné à pénétrer

jusqu'à son embouchure dans le Rhin. Cette ligne se lioit à droite avec l'armée d'Italie par Coire, la vallée de Tusis, le Splugen et Chiavenne. Sur la rive droite du Rhin entre le Mein et Dusseldorff, nos troupes devaient garder les positions qu'elles se trouveraient avoir à l'instant de la convention; mais devant Mayence, la ligne de démarcation ne pouvait dépasser la Nidda; il fut convenu aussi que les places occupées par l'ennemi, et situées en dedans de cette ligne, resteraient, à tous égards, dans l'état où il serait constaté qu'elles se trouveraient au moment de la suspension d'armes.

Cette armistice qui terminait, avantageusement pour la France, cette glorieuse et brillante campagne (1), dont nous venons de retracer succinctement

dans la Franconie; il était parti de l'armée vers la mi-prairial. Le 14 messidor, ce corps avait commencé son mouvement et passé la Nidda; le 23 (12 *juillet*), il fut attaqué dans une position qu'il avait prise entre Neu-Weissembourg et Hanau; mais il battit l'ennemi et lui prit deux cents hommes. Il allait pousser plus avant ce succès, lorsque l'armistice lui ouvrit tout le pays jusqu'à la Reidnitz.

(1) Je ne me suis pas astreint, dans cet abrégé rapide, à citer scrupuleusement tous les corps et tous les individus qui se sont distingués, parce que les rapports

cinctement les principales opérations, dut être regardée généralement comme le prélude d'une paix également desirée par les Français et par les peuples de l'Allemagne. Mais le gouvernement autrichien paraissant ne l'avoir conclue que pour temporiser, et ne se montrant pas disposé à accueillir les propositions justes et modérées de la France, l'armée qui avait mis à profit l'intervalle de repos dont elle avait joui, pour se mettre en état de rentrer en campagne, reçut ordre de reprendre les hostilités. L'ennemi ne se trouvant pas sans doute en mesure de nous résister, demanda que la suspension d'armes fût prolongée; et, pour l'obtenir, il fit le sacrifice des places d'Ingolstadt, d'Ulm et de Philipsbourg, qu'il consentit à évacuer. Personne ne douta que cette deuxième convention, qui fut signée le 3 complémentaire (20 *septembre*), ne fût un présage assuré d'une paix prochaine. Néanmoins le cabinet de Vienne, irrésolu et influencé par l'Angleterre, ne pouvait s'y déterminer.

Ses troupes firent des mouvements qui, ne pouvant plus nous laisser de doutes sur ses intentions hostiles, nous forcèrent à combattre encore,

---

officiels du chef de l'état-major, ne laissent rien à desirer à cet égard.

et le 7 frimaire an 9 (*novembre* 1800) recommença une campagne d'hiver, qui fut aussi habilement conçue que rapidement exécutée (1). Les suites de la victoire à jamais mémorable de Hohenlinden en complétant la défaite de l'armée ennemie, portèrent le découragement et la terreur jusqu'au sein de la capitale de l'Empire. Le 29 frimaire, nous n'étions plus qu'à quelques marches de Vienne, et les Autrichiens en déroute n'ayant plus que de faibles obstacles à

---

(1) La relation de cette campagne, qui fut terminée dans l'espace de vingt-deux jours, exige plus de développements que n'en comporte le plan auquel je me suis astreint, et le passage de l'Inn à Neupeurn, qui en fait partie, s'étant effectué presque sans résistance, et sous la protection d'une forte artillerie, sa description serait peu utile et peu intéressante après celle du passage du Rhin à Reichlingen, avec lequel il a beaucoup de conformité. Ainsi, je me bornerai à observer que le succès de toute cette campagne, fut une suite du gain de la bataille de Hohenlinden, qui se livra le 12 frimaire (*3 décembre*), et qui mit une déroute complète dans l'armée autrichienne.

L'ennemi perdit, par cette bataille et par les combats qui en furent la suite, tout le pays compris entre l'Iser et la rivière d'Erlaph, douze à quinze mille hommes morts ou blessés, vingt-cinq mille que nous fîmes prisonniers, avec cent quarante pièces de canon et des magasins immenses qui tombèrent en notre pouvoir.

nous opposer, il nous eût été très-aisé d'y pénétrer et de venir y dicter des lois ; mais le général en chef crut *que s'arrêter au milieu des victoires les plus brillantes, était conforme au caractère de modération par lequel le premier consul s'était fait connaître à toute l'Europe ;* et dès qu'on l'eût assuré que le desir de l'empereur était de faire la paix, quelques fussent les intentions de ses alliés, il accueillit favorablement les propositions que lui fit le prince Charles, pour la conclusion d'une troisième armistice.

Les négociations qui furent entamées se terminèrent par une convention qui fut signée à Steyer, le 4 nivose (25 *décembre*); elle nous rendit maîtres des forts de Kuffstein et de Scharnitz, dans le Tirol, et des places de Wurtzbourg et de Braunau, ainsi que de tous les pays compris en deçà d'une ligne de démarcatiou qui portait nos avants-postes à trois ou quatre marches de Vienne, sur la rivière d'Erlaph. Ces conditions, très-modérées, eu égard à notre supériorité sur l'ennemi, nous assuraient néanmoins de grands avantages, pour reprendre l'offensive dans le cas où il nous y eût encore une fois forcés.

Mais la paix vint enfin couronner la constance et la valeur de nos armées ; elle fut signée à

Lunéville, le 20 pluviose an 9 (1 *février* 1801).

Sans doute la république française doit jouir longtemps d'un repos acheté par de si longs et si pénibles sacrifices. Les nations continentales ont trop appris à connaître la bravoure de nos soldats et les talents de nos généraux, pour qu'elles n'appréhendent pas de s'engager dans une nouvelle lutte avec un peuple couronné de tant de lauriers. Elles savent que de grands souvenirs enfanteraient de grandes actions, et que les noms de Maringo et de Hohenlinden produiraient une source de triomphes, sans cesse renaissants. Témoins et souvent victimes de nos généreux et magnanimes efforts, même sous le règne du désordre, de quoi ne nous jugeront-elles pas capables, alors que nous serions dirigés par un gouvernement qui offre une heureuse association du génie et de la vertu, et à qui le vif desir du bien et l'amour de la gloire rendraient tout facile? Et si, malgré la franche loyauté de notre politique actuelle, il est encore une nation rivale qui s'obstine à vouloir rester notre ennemie, que ces considérations la fassent trembler, et qu'elle ne s'imagine pas que les mers dont elle est entourée soient des barrières que notre audace ne pourrait franchir.

FIN.

TABLE GÉNÉRALE

Des articles contenus dans cet ouvrage.

CAMPAGNE DE L'ARMÉE DU RHIN.

ERRATA.

Pag. 57, ligne 12, *au lieu* de ces inconvénients, *lisez* ses inconvénients.

Pag. 71, ligne 11, *au lieu* d'aller plus avant, *lisez* de poursuivre.

Pag. 78, ligne 12, *au lieu* de 97e, *lisez* 57e.

Pag. 80, ligne 9, *au lieu* de 97e, *lisez* 57e.

C

Pa

A

Kiln

we pu



CA
Pou
de R
Emishofen
klingen
Barques
STEIN
Grande
Lac Inferieur
de Constance
Burg
Eschenz